



**HAL**  
open science

# Le désengagement de la lutte armée. La reconversion des ex-guérilleros du M-19 dans le champ politique colombien entre 1991 et 2013

Armand Gadrey

► **To cite this version:**

Armand Gadrey. Le désengagement de la lutte armée. La reconversion des ex-guérilleros du M-19 dans le champ politique colombien entre 1991 et 2013. Science politique. 2014. dumas-01087017

**HAL Id: dumas-01087017**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01087017>**

Submitted on 25 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[NOM DE LA SOCIETE]

# Le Désengagement de la lutte armée

---

[Sous-titre du document]

[Nom de l'auteur]

Année universitaire 2013/2014

Master 2 Relations Internationales

Septembre 2014

Mémoire dirigé par Monsieur le Professeur Gilles Dorronsoro



L'université n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce document. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

*A mes parents*

« *La participation en politique est le cœur d'une paix négociée.* » Antonio Navarro Wolff

Traduction “*La participación política es el corazón de una paz negociada*”  
propos tenus à l'université d'Antioquia le 8 aout 2013

# Résumé

*En 1990, le processus de démobilisation de la guérilla du M-19 intervient dans un contexte de crise de l'organisation.*

*Pour autant, l'abandon de la lutte armée ne signifie pas une déradicalisation de ses militants, ceux-ci ont opéré une hybridation de leur engagement politique sous l'effet d'un double verrouillage structurel et organisationnel du champ politique.*

**Mots clés : M-19, désengagement, déradicalisation, processus de paix, AD/M-19, réinsertion, mouvements sociaux, capital politique, Colombie.**

# Remerciements

Ce mémoire doit beaucoup à la patience infinie et à la collaboration intensive d'Alejandra Campos qui m'a permis d'élaborer ce projet et de percevoir toute la richesse de ce terrain merveilleux qu'est la Colombie.

Merci à toute la famille Campos Eduardos pour leur amitié et leur aide

Je tiens à remercier José Joaquín 'Jota' Bayona Esguerra et à Victoria Eugenia Gonzalez Cano qui ont généreusement partagé leurs travaux avec moi et dont les indications théoriques m'ont été précieuses.

Merci à Cécilia grâce à qui j'ai pu rencontrer les personnes clés de mon enquête

Enfin, merci au professeur Gilles Dorronsoro qui m'a fait confiance

# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	pp.7-22
Acronymes et abréviations.....	p.23
<b>Première Partie : Le processus de désengagement</b> .....	<b>pp.24-62</b>
<b>Chapitre 1 : Un processus de déradicalisation collectif</b> .....	<b>pp.25-33</b>
1.1 <u>L'arrivée d'un moment propice à la négociation</u> .....	pp.25-28
1.2 <u>Les facteurs de <i>loyalty</i> à la décision du M-19</u> .....	pp.28-33
<b>Chapitre 2 : Les conditions du maintien de l'affiliation et de la désaffiliation</b> .....	<b>pp.33-50</b>
2.1 <u>La radicalisation à l'intérieur du mouvement</u> .....	pp.34-41
2.2 <u>La crise du mouvement</u> .....	pp. 41-50
<b>Chapitre 3 : La fin des opportunités politiques et la disparition de l'AD/M-19</b> .....	<b>pp.50-62</b>
3.1 <u>La persistance des conditions verrouillage du champ politique colombien</u> .....	pp.50-56
3.2 <u>L'éclatement du parti AD/M-19</u> .....	pp.56-62
<b>Deuxième Partie : L'hybridation des formes d'engagement, la transformation de la figure du guérillero</b> .....	<b>pp.62-86</b>
<b>Chapitre 4 :« La Palanca », le poids des réseaux de sociabilité dans le processus de réinsertion</b> pp.64-77	
4.1 <u>Les réseaux de sociabilité modèle de différenciation des trajectoires</u> .....	pp.64-69
4.2 <u>La transformation du capital militant en capital politique</u> .....	pp.69-77
<b>Chapitre 5 : La dé-multiplication des formes de l'engagement</b> .....	<b>pp.77-86</b>
5.1 <u>La constitution de nouveaux enjeux de mobilisations</u> .....	pp.78-83
5.2 <u>La persistance du M-19 comme socle de référence idéologique</u> .....	pp.83-86
<b>Chapitre 6 : L'héritage du M-19</b> .....	<b>pp. 86-92</b>
6.1 <u>La perpétuation de la communauté affective du M-19</u> .....	pp.86-88
6.2 <u>L'héritage du M-19 enjeu de luttes symboliques</u> .....	pp.89-92
<b>Conclusion</b> .....	<b>pp.93-94</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>pp.95-98</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>p.99</b>

# Introduction

## 1. Contexte récent

Le 9 décembre 2013, le maire élu de Bogota et ancien militant du mouvement du 19 avril, Gustavo Petro est destitué et condamné à une interdiction d'occuper tout mandat public pendant 15 ans pour entrave à la liberté d'entreprendre. Deux jours plus tard, une foule de plusieurs milliers de personnes issues de groupes différents manifestent face à la mairie de Bogota pour contester la décision du procureur général de la nation. Dans la manifestation on retrouve l'Union des LGBT, le représentant du la grève paysanne, des déplacés et des hooligans [*Bajas Bravas*] de Millonarios et de Santa Fé [quartiers Sud et pauvres de la capitale]. Gustavo Petro prononce un discours de 2h sur le balcon de la mairie dans lequel il proclame "l'ère des indignés colombiens". Le mouvement manifeste également à l'étranger.

Cette destitution inaugure également ce que la presse appelle le « cas Petro ». La polémique se cristallise sur la légitimité des institutions dans le contexte de reconversion des guérillas colombiennes. Elle traduit une polarisation du champ politique colombien entre un courant progressiste qui regroupe des mouvements de gauche et un courant conservateur autour des formations politiques conservatrices et libérales.

Cet évènement se déroule dans un contexte d'accroissement de la contestation sociale. En 2011, le mouvement étudiant encadré par la MANE réussit à faire échouer la loi de privatisation de l'enseignement supérieur. En 2012, une association de juges fait annuler la réforme de la justice. Enfin, au cours de l'été 2013, un **grand mouvement de grèves**, le « Paro agrario », a parcouru le pays notamment à Bogota. Les manifestants essentiellement des paysans et des déplacés ont défilé pour demander une réforme agraire et le retrait du traité de libre-échange avec les Etats-Unis<sup>1</sup>. Ce sont ces manifestants que Gustavo Petro entend associer au mouvement des indignés.

Dans le contexte des **négociations de paix** entre l'Etat colombien et le mouvement des FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie), la révocation de Gustavo Petro soulève la

---

<sup>1</sup>Maria Jimena Duzan, *Emputados, el libro de los indignados colombianos*, Planeta, Bogota, 2014.

réaction des FARC qui interprètent cette destitution comme une fermeture du champ politique à leur propre mouvement. Ils ont menacé de rompre le processus de paix à cause de cette affaire.

Enfin, de février à mai 2014 ont eu lieu **les campagnes électorales** pour les élections parlementaires et présidentielles. L'enjeu est la réélection ou non de Juan Manuel Santos issu du parti Cambio radical.

Au-delà de la polémique sur l'excès de sévérité de la peine judiciaire, c'est l'intensité de la mobilisation et du débat qui pose question. Autour de la question de la réconciliation, il convient d'interroger les mécanismes de désengagement de la lutte armée et de maintien de l'affiliation au nouveau parti politique issu du M-19AD/M-19 sur la scène publique entre 1990 et 2013 et les conditions dans lesquelles s'opèrent les choix des militants.

## **2. Etude du M-19 comme guérilla reconvertie en groupe politique**

Dans cette étude nous analyserons le parcours des ex-guérilleros du M-19, ayant intégré la vie politique au sein de l'AD/M-19 depuis la Constitution de 1991 jusqu'au 11 décembre 2013. Nous excluons les autres mouvements armés qui se sont démobilisés entre 1990 et 1994 car ils sont de moindre importance en raison de leur faible nombre de combattants et de leur influence limitée (PRT, de l'EPL, Quintin-Lamé, Comandos Ernesto Rojas, Corriente de Renovacion Socialista, Milicias de Medellín, Frente Alejandro Garnica).

Nous ne traiterons pas non plus des autres militants et représentants de l'AD/M-19 pour nous concentrer sur la carrière militante particulière des anciens guérilleros à en centrant notre analyse sur le moment du dépôt des armes et sur la controverse actuelle du « cas Petro ».

### **• La composition sociale et la doctrine du M-19**

Le M-19 était à l'origine une organisation politico-militaire dans laquelle les membres effectuaient des actions des deux types. Pour qualifier le M-19 de 1973 à 1990 nous reprendrons la définition donnée par Eduardo Zuluaga Nieto de la guérilla révolutionnaire :

*« Les guérillas révolutionnaires sont celles qui se proposent la conquête du pouvoir par la voie des armes avec le but d'instaurer un nouvel ordre politique, social et économique. »<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup>Eduardo Zuluaga Nieto in **Ricardo Peñaranda, Javier Guerrero et alii., De las armas a la política, IEPRI, Planeta, 1997, p.1.**

A sa création, le mouvement du 19 avril est composé en majorité d'étudiants citadins. La composition du groupe évolue pendant ses seize années d'existence. Lors de sa démobilisation, le M-19 comptait 30% de femmes<sup>3</sup>.

Son projet politique est la démocratie socialiste à la colombienne, c'est un mouvement bolivarien. Il revendique l'indépendance nationale de la Colombie et la solidarité avec les autres courants guérilleros d'Amérique du Sud mais surtout d'Amérique centrale (le front sandiniste au Nicaragua, le Front Farabundo Marti au Salvador). Créé au début des années 1970 dans le débat entre la lutte rurale ou urbaine il opte pour le M-19 revendique une révolution urbaine et populaire par les armes. Le M-19 apparaît après presque 20 ans de verrouillage de la scène politique par le parti libéral et le parti conservateur, Frente Nacional. C'est un moment de contestation du vote notamment chez les jeunes. Il se crée dans un contexte où trois guérillas majeures occupent le terrain de la lutte contre l'Etat colombien (les FARC prosoviétique, l'EPL Ejército popular de Liberación, d'inspiration maoïste, l'ELN d'inspiration castriste).

A la suite du vol des armes du Canton Norte, la répression qui s'abat sur le mouvement provoque sa radicalisation. Elle se caractérise par une maîtrise de la médiatisation de ses actions et par le fait que c'est la seule guérilla qui ne se réclame pas du communisme.

### **L'histoire du Mouvement du 19 avril**

Le M-19 naît de la fusion d'une partie du « Camino Comunero », d'anciens militants des jeunesse communistes et de membres du mouvement étudiant. A ses début il est composé un petit cercle de jeunes professeurs et d'étudiants. Le mouvement est fortement structuré autour de ses chefs historiques (Eduardo Bateman, Alvaro Fayad, Carlos Pizarro León Gomez).

Le mouvement du 19 avril ou M-19 est un mouvement révolutionnaire créé en 1973 d'après le 19 avril 1970 date de l'élection à la présidence de la République de Misael Pastrana Borrero (candidat du « Frente Nacional »). Les militants du M-19 contestent les résultats de cette élection en estimant que le général Rojas Pinilla (candidat de l'ANAPO- Alianza Nacional Popular) est le vainqueur légitime. Le mouvement réclame la fin du verrouillage politique de l'arène politique qui voit alterner les courants libéral et conservateur au pouvoir depuis 1957.

Le M-19 se proclame branche armée de l'ANAPO qui ne le reconnaît pas formellement.

Le 31 décembre 1978, le M-19 dérobe 5700 armes du Canton Norte de Bogota à l'armée

---

<sup>3</sup> Beatriz Toro, *La revolución o los hijos: mujeres y guerrilla*, Departamento de Antropología Universidad de los Andes, Bogotá, 1994 cité par Patricia Madariaga, " 'Yo estaba perdida y en el EME me encontré' : Apuntes sobre comunidad, identidad y género en el M-19", CINEP, Revista Controversia, N°187, décembre 2006, pp.113-134.

nationale. Il entreprend de les distribuer dans tout le pays. La répression de l'armée est féroce. Elle enlève, torture et tue massivement des membres du mouvement ainsi que leurs familles et des sympathisants.

Le 27 février 1980, le M-19 prend 12 diplomates en otage à l'ambassade de la République Dominicaine dont l'ambassadeur américain et le nonce apostolique. A l'issue d'une négociation qui dure soixante jours, les otages sont libérés contre une rançon et les preneurs d'otages obtiennent de partir à Cuba.

Le 24 août 1984, les accords de Corinto (Cauca) entre le M-19 et l'Etat colombien scellent un cessez-le-feu entre les deux parties jusqu'à la conclusion d'un accord de paix.

Mais en novembre 1985, le M-19 occupe de force le *Palacio de Justicia* sur la place Bolivar dans le centre de Bogota qui abrite la Cour Suprême et le Conseil d'Etat. L'assaut donné par l'armée et le nombre des morts et des disparus a largement décrédibilisé le mouvement aux yeux de l'opinion publique colombienne. Parmi les cents morts dénombrés, 12 étaient magistrats de la Cour Suprême de Justice.

Du 29 mai au 20 juillet 1988, le M-19 kidnappe et séquestre un ancien candidat conservateur à l'élection présidentielle Álvaro Gómez Hurtado. La négociation pour la libération de celui-ci s'est déroulée notamment au Panama et au Mexique. Elle est le prélude à une négociation pour le dépôt des armes et l'amnistie.

Le 8 mars 1990, le M-19 dépose les armes après négociation avec le gouvernement de Virgilio Barco.

Le 2 avril de la même année est créée le parti "l'Alliance démocratique M-19" avec pour slogan «Plus qu'un parti»<sup>4</sup>. Ce parti regroupe outre le M-19 qui le dirige une partie de la U.P (circuitos Bernardo Jaramillo), le Frente popular, le Socialismodemocratico, Colombia Unida, le Movimiento inconformes et d'autres organisations plus régionales.<sup>5</sup>

En 1990, l'accord entre les guérillas et l'Etat colombien provenait du fait que les narcotrafiquants des cartels étaient devenus la source majeure de violence dans le pays. Le cartel de Cali et celui de Medellin se livraient une guerre pour le contrôle des routes d'acheminement de la cocaïne vers les Etats-Unis. Le gouvernement colombien lance en 1989

---

<sup>4</sup>Traudction libre : « *Mas que un partido* »

<sup>5</sup>Otti Patiño Hormanza et all., "El camino del M-19 de la lucha armada a la democracia : una búsqueda de como hacer política en sintonía con el país", p.84, in CINEP et BerghofResearch Center for Constructive Conflict Management, *De la insurgencia a la democracia. Estudios de caso, Bogota, 2009, 445p.*

des opérations pour l'éradication des usines de transformation de la coca et contre des camps d'entraînement des groupes paramilitaires. En réponse, le cartel de Medellin déclare la guerre à l'Etat colombien. De ce fait la pression sur les guérillas de gauche diminuait.

Le 26 avril 1990, le leader du M-19 Carlos Pizarro León-Gomez candidat à l'élection présidentielle est assassiné par un groupe paramilitaire d'extrême droite soutenu par le cartel de Medellin.

Lors de l'élection présidentielle de 1990, le candidat du M-19 Antonio Navarro Wolff obtient 13% des voix. Il est nommé ministre de la Santé sous le mandat du libéral César Gaviria.

En 1991, une assemblée constituante composée pour partie d'anciens guérilleros rédige ~~une~~ un projet de nouvelle Constitution qui accorde davantage d'autonomie aux communautés indigènes et afro-colombiennes. Elle scelle également la paix entre l'Etat colombien et plusieurs groupes guérilleros et leur accès au champ politique.

En 1994, Antonio Navarro Wolf de nouveau candidat à l'élection présidentielle n'obtient que 4% des voix.

Après les défaites des élections législatives et présidentielle de 1998, le parti AD/M-19 disparaît faute de partisans.

Nous nous intéresserons à la période de l'après démobilisation entre 1990 et 2013 afin de mettre en lumière les processus du désengagement et de la désaffiliation à partir de la signature des accords de paix

### 3. L'état de la littérature

#### **Peacemaking**

Ce travail s'inscrit dans le cadre sur les études post-conflit « peacemaking » qui se proposent d'étudier les processus qui amènent à une résolution des conflits.

En Colombie un courant de la science politique de l'université del Valle à Cali (Cauca) incarné par le programme « Etudes politiques et résolution du conflit »<sup>6</sup> a vu le jour il y a 16 ans. Ce programme avait pour but initial de former des anciens guérilleros au travail universitaire

---

<sup>6</sup>Traudction libre : "Estudios politicos y resolucion del conflicto"

dans un domaine qui les intéresse au premier chef. Au cours des années ce programme a évolué pour intégrer des minorités indigènes et afro-colombiennes.

Ce programme s'appuie sur les travaux de Johan Galtung qui a ouvert le champ des études sur la paix grâce à son concept de "paix négative et de paix positive". Cet auteur a également élaboré le concept de "violence structurelle".

Le courant dont se réclame le programme se propose de renverser la vision marxiste qui fait de la guerre le moteur du changement historique. Pour ses chercheurs, il est nécessaire d'effectuer un virage épistémologique ("giroepistemologico") pour considérer que la paix est le moteur du changement.

Cette paix est présente comme un courant parallèle à celui de la guerre. En temps de guerre, la dynamique guerrière n'est pas une totalité, il existe ce que les chercheurs appellent des "gestes de paix" ("gesto de paz") que les acteurs sociaux font dans le coeur de la guerre. Il peut s'agir d'une résistance passive à la guerre comme par exemple le fait pour un soldat de ne pas tuer son ennemi lorsqu'il le croise.

« La transitologie, c'est-à-dire de la fin des régimes autoritaires ou des crises politiques sévères débouchant sur des processus de réconciliation. »

Pour cette analyse nous mettrons de côté la théorie de la fluidité démocratique proposée par Richard Banégas. La Constitution de 1991 et les succès électoraux de l'Allianza Democratica M-19 n'ont pas constitué un moment de transition démocratique. Si l'adoption d'une nouvelle Constitution a entraîné la multiplication des partis politiques en dehors de partis traditionnels (le parti libéral et le parti conservateur), en revanche, elle n'a pas été le résultat direct d'une crise ni d'une déssectorisation dans laquelle la valeur des capitaux a été modifiée.

### **L'insuffisance des approches comparatives**

Dans la littérature existante sur la reconversion des groupes guérilleros dans la vie politique légale, les auteurs comme David Garibay écartent l'approche proposée par la transitologie : « Plutôt que sur les dynamiques d'une transition démocratique, l'accent est mis alors sur le fait que certaines réformes politiques peuvent inciter à la recherche d'une solution négociée,

en facilitant l'accès aux institutions représentatives. »<sup>7</sup>. Dans le cas de la démobilisation du M-19, l'abandon de cette approche se justifie bien car si l'accord de paix signé en 1990 a débouché sur une nouvelle Constitution en 1991 et qu'il a été suivi d'autres accords de paix avec les guérillas du PRT, du Quintin Lamé et de l'EPL notamment jusqu'en 1994. En revanche il n'a pas mis fin à la violence politique en Colombie. Que ce soit du point de vue de la persistance d'un conflit interne avec la persistance des guérillas des FARC et de l'ELN.

Parmi les études qui traitent de la démobilisation du M-19 et de son entrée sur la scène politique légale, quatre nous paraissent pertinentes. Dans un champ où dominent les études comparatives.

Le travail de David Garibay consiste en une approche comparatiste entre les guérillas d'Amérique Centrale et le M-19 en Colombie. Il utilise le terme de « démocratie insurgente » pour mettre en exergue la cohabitation entre des pratiques démocratiques et la perpétuation d'une guérilla.

Dans son étude sur les causes de l'échec de l'AD/M-19, Lawrence Boudon observe les premiers pas du M-19 comme l'analyse d'un nouveau parti. Il établit que ce sont les erreurs de leadership qui ont conduit à une débâcle électorale et à un éclatement du parti. La disparition des cadres idéologues du parti l'a entraîné dans le sens du courant pragmatique. L'obsession de Navarro Wolff pour la constitution d'alliances au détriment de la recherche d'une base électorale locale est la raison pour laquelle l'AD/M-19 n'a pas réussi à pérenniser ses premiers succès électoraux.

L'approche proposée par Carlo Nasi tend à montrer l'écart entre démocratie formelle et démocratie réelle. Si son ouvrage s'attache à la démonstration de logiques structurelles.

Enfin, il faut noter le travail de l'IEPRI dans son étude de cas qui compare les processus de démobilisation et d'insertion dans la vie politique des groupes armés issus des démobilisations entre 1990 et 1994. Cette étude comparative tente, là-encore, d'isoler

Tous s'accordent pour écrire que la paix négociée entre le M-19 et l'Etat colombien ainsi que

---

<sup>7</sup> David Garibay, "De la lutte armée à la lutte électorale, itinéraires divergents d'une trajectoire insolite, une comparaison à partir des cas centraméricains et colombien", *Revue internationale de politique comparée*, 3, 2005, vol.12, p.288.

la rédaction de la nouvelle Constitution ont changé la structure politique colombienne dans le sens d'une ouverture.

Ces approches tendent à réifier la trajectoire du M-19. Elle ne permet pas de voir en détail l'impact des transformations survenues après la démobilisation sur les ex-combattants des groupes politico-militaires.

S'ils abordent tous sous des angles différents le militantisme ils ne traitent pas de conditions matérielles et psychologiques de la reconversion des militants du M-19. Or il semble nécessaire d'étudier leur intégration dans les structures nouvelles du champ politique colombien en prenant en compte les implications des champs universitaire, associatif et de politique locale. L'entrée en politique des militants du M-19 s'est accompagnée de l'inclusion dans le débat politique de nombreux secteurs de la société. Le cas du maire destitué de Bogota Gustavo Petro relance le débat sur l'ouverture du champ politique dans le sens d'une polarité progressisme/conservatisme. Elle est un indice parmi d'autres de la poussée d'un courant de la société colombienne qui aspire au partage des postes de pouvoir et de la réduction des inégalités sociales. La persistance de cette revendication malgré la disparition du M-19 et la pression continue des groupes paramilitaires sur les acteurs syndicaux et politiques de gauche nous renseigne sur l'impact limité des changements apportés par la Constitution de 1991.

### **L'importance de l'approche par l'analyse des mouvements sociaux**

Pour pouvoir traiter des modifications dans l'organisation du M-19 puis de l'AD/M-19, il convient de mobiliser la sociologie des mouvements sociaux. Celle-ci nous permet d'appréhender les processus d'affiliation, de désaffiliation, de déradicalisation qui sont au coeur de la notion de démobilisation.

Particulier dans le courant qui étudie le militantisme... ? Alors qu'une majorité d'études s'intéressent au processus de radicalisation<sup>8</sup>, nous centrerons notre analyse sur le processus de déradicalisation et de désengagement. Il convient cependant de nuancer ce dernier terme pour le cas du mouvement du 19 avril. Nous montrerons que dans ce groupe, la notion même de

---

<sup>8</sup> Voir le rappel de ces études dans l'article d'Isabelle Sommier, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », in *Lien social et Politiques*, Numéro 68, automne 2012, p. 15-35

désengagement est rejetée par les membres du groupe, ceux-ci évoquent plutôt la transformation de leur engagement entre la vie militaire et la vie civile. « *Avant que l'entretien ne commence j'évoque la démobilisation. Elle me corrige en me disant que les anciens militants du M-19 ne sont pas démobilisés, ils ont simplement rendu les armes.* »<sup>9</sup>.

Nous parlerons du parcours militant qui s'inscrit dans le temps biographique de l'individu, dans le temps de l'organisation et dans le temps historique. Nous étudierons le processus de déradicalisation comme un processus individuel inégal après la démobilisation. L'analyse de cette période post-guérilla nous renseigne sur la continuité des parcours militants et sur le fait que la déradicalisation dépend de la réussite de l'entrée dans la vie légale. Nous observerons plusieurs critères, l'autonomie économique (assurer sa subsistance, celle de sa famille). Nous montrerons les effets de l'activisme sur la participation politique, la vie de famille et la vie professionnelle tel que pointé par Olivier Fillieule<sup>10</sup>.

Pour effectuer cette analyse, il convient de mobiliser le temps diachronique. Il s'agit d'analyser l'évolution d'une organisation dans un espace donné sur le temps long contrairement à la perspective synchronique qui vise à analyser plusieurs organisations sur un temps court. Elle nous permet de penser l'engagement en analysant les conditions qui le précèdent, les événements qui se déroulent pendant l'engagement et les événements qui surviennent après l'engagement.

### **Les théories du désengagement**

Dans *Le désengagement militant*, dirigé par Olivier Fillieule, Bert Klandermans montre les retraits progressifs dans les mouvements hollandais pour la paix.

Cet ouvrage montre que les trajectoires biographiques des individus dépendent de leur insertion dans des institutions sociales. Le délitement de ces institutions explique en partie l'exit qu'opèrent les militants.

Le désengagement est dans le cas du M-19 une décision collective. Il ne s'agit pas d'un désengagement progressif individuel comme dans le cas des FARC qui abandonne la lutte armée. La dynamique du désengagement est collective. Le vœu de démocratisation du M-19 a

---

<sup>9</sup> Entretien N°5 : Lydia.

<sup>10</sup> Fillieule Olivier, « Conséquences biographiques de l'engagement », in Olivier Fillieule et al., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po « Références », 2009 p. 131-139.

créé des tensions dans les discussions qui ont mené au dépôt des armes.

*« Les offres de sortie institutionnelles, à destination de l'individu ou de l'organisation, dépendent de leur côté, outre de choix strictement politiques, de l'état et du type de groupe contestataire. Tendanciellement, l'ouverture de négociations d'amnistie et de participation politique conventionnelle s'avère surtout efficace pour des organisations structurées et à fort leadership. »<sup>11</sup>*

Comme l'indique Isabelle Sommier, la guérilla du M-19 était une organisation à fort leadership. Les négociations avec l'Etat colombien ont d'abord inclus une amnistie et ensuite une participation politique avec la Constitution de 1991.

Dans cette étude nous nous proposons de montrer que la disparition du M-19 puis de l'AD/M-19 n'a pas forcément provoqué l'*exit* de ses militants mais davantage l'occasion d'une réinterprétation de leur engagement dans des termes neufs qu'ils mettent en cohérence avec leur engagement individuel et collectif.

Donatella della Porta quant à elle propose une « analyse multivariée »<sup>12</sup> articulant les niveaux macrosociologique, méso et micro. Nous réutiliserons ses concepts de « *facilitating factors* » (la violence vécue avant l'engagement, les liens de solidarité) et de « *precipitating factors* » (les éléments déclencheurs de la rédicalisation).

Nous traiterons de la déradicalisation que les militants opèrent tout en maintenant une affiliation au parti AD/M-19.

## **L'apport de la sociologie des partis politiques**

A partir du travail de Roberto Michels, nous mobiliserons la sociologie des partis politiques pour analyser les logiques structurelles de la création de l'AD/M-19. Elle nous permettra d'identifier les mécanismes de rétribution attendue d'un parti qui use de l'idéologie pour compenser la faiblesse de ses moyens. Pour Daniel Gaxie : « *L'analyse des mécanismes de rétribution éclaire également la création des partis, l'instabilité de l'adhésion, l'inégalité du militantisme et la logique objective des scissions ou de la constitution des tendances.* »<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup>Isabelle Sommier, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », in *Lien social et Politiques*, Numéro 68, automne 2012, p. 15-35, <http://id.erudit.org/iderudit/1014803a> consulté le 20/07/2014.

<sup>12</sup>Isabelle Sommier, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », in *Lien social et Politiques*, Numéro 68, automne 2012, p. 15-35,

<sup>13</sup> Daniel Gaxie, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 27e année, n°1, 1977. pp. 123-154.

Pour rendre compte Nous nous référerons à la notion de champ politique ainsi que de capital militant et de capital politique élaboré par Bourdieu et approfondi par Daniel Gaxie.

### **La notion de champ politique**

La notion de champ politique défini par Pierre Bourdieu consiste en un espace de répartition des postes de représentation politique. Il est un enjeu de lutte entre ceux qui l'ont déjà investi et ceux qui prétendent à l'investir. A l'intérieur du champ politique les capitaux ont une valeur bien définie, la perception de cette valeur est partagée par les acteurs du champ. C'est un espace conflictuel mais il n'empêche pas une entente dans les acteurs dans le champ pour maintenir les limites de celui-ci.<sup>14</sup>

### **Les capitaux politique et militant**

D'après Matonti et Poupeau, le capital militant s'inscrit dans un champ politique au sein duquel il fait sens.<sup>15</sup>

Pierre Bourdieu définit le **capital politique** comme : « crédit fondé sur les innombrables opérations de crédit par lesquelles les agents confèrent à une personne socialement désignée comme digne de créance les pouvoirs même qu'ils lui reconnaissent. ».<sup>16</sup>

Le capital politique s'entend comme un capital de reconnaissance construit dans le cadre d'une interaction. Ce capital peut être délégué comme à un porte-parole mais également dévalué.

### **La notion de capital militant**

*« Incorporé sous forme de techniques, de dispositions à agir, intervenir ou simplement obéir, il recouvre un ensemble de savoirs et de savoir-faire mobilisables lors des actions collectives, des luttes inter ou intra-partisanes, mais aussi exportables, convertibles dans d'autres univers, et ainsi susceptibles de favoriser certaines reconversions ».*<sup>17</sup>

Dans la mesure où le « mouvement du 19 avril » était une organisation politico-militaire il est

---

<sup>14</sup> Pierre Bourdieu, « La représentation politique, Éléments pour une théorie du champ politique », Actes de la recherche en sciences sociales, Année 1981, Volume 36, Numéro 36-37, pp. 3-24.

<sup>15</sup> Frédérique Matonti et Frank Poupeau, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5, N°155, p.4-11.

<sup>16</sup> Pierre Bourdieu, « La représentation politique », *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001, notamment p. 241

<sup>17</sup> Frédérique Matonti et Frank Poupeau, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5, N°155, p.8

nécessaire d'ajouter au capital militant que les membres acquièrent au cours du travail politique un capital guerrier accumulé au cours de l'expérience dans la guérilla. Celui-ci s'incarne par le rang dans l'organisation militaire (ex : commandant, simple soldat), et le surnom combattant censé illustrer ses faits d'armes, ses caractéristiques physiques ou son caractère (Ivan Ospina « Ivan le terrible », Fernando « Commandant Numéro Un », Alvaro Fayad « Le Turc »). Il permet de se faire un nom dans l'organisation. On le retrouve dans des organisations politico-militaires similaires comme chez les FARC. Sur l'attrait qu'exerce le prestige des guérilleros Alberto nous dit :

*« Alors... plus proche de moi il y avait ce type de valeurs, pour moi ils (les guérilleros) étaient des super-héros. Comme je te disais tout à l'heure je connaissais le nom de presque tous les commandants de groupes guérilleros. C'est-à-dire que c'était le boom comme à une autre époque c'était pour ainsi dire dans d'autres régions comme Pablo Escobar (il rit), ici nous étions quelques-uns à vouloir être commandants de la guérilla. D'autant plus parce que ma maman, à cause de mon grand-père, elle avait une forte fraternité avec la guérilla. Alors ça ... ça se transmet fortement. »<sup>18</sup>.*

### **L'analyse microsociologique pour retracer les carrières militantes**

Cette perspective nous permettra essentiellement de replacer les choix et les trajectoires militantes dans la perspective diachronique. Leur engagement et leur désengagement s'expliquent par des choix opérés en fonction de leur évaluation de l'état de la société colombienne et de ses institutions mais aussi de l'état de l'organisation politico-militaire.

Cette approche permet de restituer la variété des engagements des militants du M-19 qui sont passés pour la plupart des enquêtés dans d'autres groupes révolutionnaires. Les entretiens semi-directifs avec les militants issus des rangs du M-19 nous renseigneront sur l'évolution de l'organisation politique et de leurs trajectoires après la démobilisation.

Nous croiserons ces entretiens avec des données issues des institutions officielles et des journaux pour rétablir les trajectoires biographiques des individus.

Nous tenterons également d'identifier les moments clés de l'organisation. Nous pourrions ainsi lier les trajectoires des carrières militantes dans les temps de l'organisation et celui des

---

<sup>18</sup>Entretien N°1 : Alberto, traduction libre : «Y entonces ... mas cercano yo tenia era este tipo de valores para mi eran ellos superheroes. Como te decia ahora yo sabia el nombre quasi a todos los commandantes de los grupos guerrilleros. Osea era...era el boom, osea como en otra epoca era por decir en otras regiones se como Pablo Escobar (il rit) aquiemos algunos que queriamos ser como commandantes de la guerilla. Además porque mi mama ... por mi abuelo había una fuerte fraternidad hacia la guerilla. Entonceseso se... se...se transmite fuertemente.»

institutions.

Ces critères nous permettront d'établir les raisons avancées pour expliquer les choix opérés par les militants qu'ils relèvent de la *loyalty* ou de l'*exit*.

Empruntée à Howard Becker dans *Outsiders*, le terme se définit par l'ensemble des moments du parcours d'un ou d'une militant-e, de son entrée dans un mouvement à sa sortie.<sup>19</sup>

Dans le cas du M-19, la plupart des militants que j'ai rencontrés font partie de la génération des « soixante-huitards ». Ils ont en commun d'avoir participé aux révoltes étudiantes de la fin des années soixante. Leur imaginaire collectif s'inspire de références communes. Claudia par exemple admet avoir manifesté contre la guerre du Vietnam. Ces références sont à la fois internationales et nationales. L'engagement dans la lutte armée résulte de la mise en cohérence du grand récit de la lutte contre les formes de la domination.

La fraude électorale de 1970 a été vécue comme un événement critique au sens d'un choc émotionnel. Fernando raconte la création du M-19 ainsi :

*« Un monsieur [Rojas Pinilla] l'a battu [le candidat conservateur] pour la première fois (il lève l'index avec émotion). Quelle est la grande importance dans l'histoire pour que nous nous revendiquions de Rojas Pinilla ? Que pour la première fois dans cette histoire de 120 ans il a cassé le bipartisme ! Il a gagné les élections et eux ne l'ont pas accepté. Et ce monsieur Lleras à 8 heures du soir le dimanche il a enlevé sa montre et putain avec une chaussure il a dit : « il manque cinq minutes avant 20 heures ». A 20 heures couvre-feu dans la rue. Rojas Pinilla était en train de gagner et le jour suivant Pastrana, qui était le conservateur dont c'était le tour, a fini par gagner. Alors un groupe de jeunes a dit : « Ça c'est un scandale ! » [...] Alors nous, des jeunes qui étions de gauche et qui étions par-là, nous avons dit : « les riches disent toujours qu'il faut respecter les élections mais quand ils perdent ils ne les respectent pas. Ils sont malins, c'est comme ça la double-morale. » Alors on s'est dit qu'on allait se rappeler de cette date 19 avril 1970. Alors on va faire un mouvement du 19 avril pour leur rappeler qu'ils sont malhonnêtes. »<sup>20</sup>*

---

<sup>19</sup>Nonna Mayer, *Sociologie des comportements politiques*, Armand Colin, Paris, 2011, 316p.

<sup>20</sup> Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : «Le gano un señor por primera vez (il lève l'index avec émotion). ¿Cual es la gran importancia en la historia que nos reivindicaba de Rojas Pinilla ¿ Que por primera vez en esta historia de 120 años, el rompió el bipartidismo ¡ El gano las elecciones y ellos no aceptaron. Y este señor Lleras cogió a las 8 de la noche el domingo y se quito el reloj e hijo-pucha y con un zapato y dijo en la noche falta cinco minutos para las ocho. A las ocho toque de queda en la calle. Iba ganando Rojas Pinilla y al otro día salio ganado Pastrana que era el conservador que le tocaba el turno. Entonces un grupo de jóvenes, eso fue un escándalo ! [...] Entonces unos jóvenes que estábamos de izquierda estaban por alla dijimos los ricos siempre dicen que respetar las elecciones pero cuando ellos pierden no las respetan. Ellos son vivos, si es la doble moral. Entonces dijimos vamos a recordar de esta fecha 19 de abril de 1970. Entonces vamos a hacer un movimiento de 19 de abril para recordarle que son tramposos.»

Dans cet extrait, on relève l'émotion dont est encore empreint Fernando lorsqu'il évoque ce moment précis où Rojas Pinilla gagne les élections et se fait voler la victoire. Cette émotion agit comme un choc qui déclenche la transformation de l'engagement de Rosemberg.

En comparaison, nous étudierons la presse des quotidiens et hebdomadaires nationaux colombiens en portant notre attention sur deux périodes : la Constitution 1991 et la période de décembre 2012 à décembre 2013.

#### **4. Retour sur l'expérience de l'enquêteur : enquêter en Colombie**

##### Les liens affectifs véritables marqueurs du poids des réseaux militants

Lors de mon enquête et des entretiens que j'ai réalisés auprès des anciens membres du M-19, j'ai été marqué par leur chaleur et leur proximité. A part Fernando, tous et toutes m'ont embrassé ou étreint. D'autre part de nombreuses fois au cours des entretiens, les anciens militants m'ont appelé « *hermano* » littéralement « frère ». C'est la manière dont ils appellent leurs camarades du M-19. Cette pratique dénote un fort attachement entre les membres du M-19. Au début de chaque entretien, il ou elle me demandait qui j'avais déjà interviewé. La réponse que je donnais servait autant à me situer dans des cercles de sociabilité qu'à donner des gages de mon sérieux. Les anciens du M-19 est un petit milieu dans lequel tout le monde connaît tout le monde. C'est un groupe très solide où l'interconnaissance joue un rôle primordial pour protéger dans le groupe. C'est une preuve de l'habitus hérité de la structure clandestine. Chacun peut identifier qui fait partie ou ne fait pas partie du M-19. Sans le vouloir, j'étais inclus dans une discussion qu'ils assimilaient dans leur pratique à la discussion avec un ancien compagnon d'arme. Cette proximité m'a conduit à concevoir de l'empathie pour les anciens militants. Elle m'a également aidé poser des questions personnelles dont les réponses m'ont été précieuses pour évaluer l'impact de la militance armée.

##### Se déprendre de l'illusion biographique

La parole pour les gens du M-19 sert à se justifier, transmettre la mémoire du combat passé, faire une catharsis. La mise en récit des moments de réussite ou d'échec, des joies et des peines nous permet d'accéder aux catégories de perception des acteurs. Elles induisent une hiérarchie morale qui classe les pratiques sur une échelle de valeur. La valorisation de la rébellion dans l'entretien avec Alejandro se retrouve chez plusieurs militants. La rébellion est

ce qui permet conserver sa dignité et d'agir pour une cause juste, rétribution symbolique mise en avant tout au long de notre enquête. Pourtant la rébellion a aussi un coût matériel et humain. C'est le cas de Claudia qui perd son emploi parce qu'elle conteste l'orientation pédagogique de sa direction.

Pour Fernando, l'engagement au sein du parti communiste est vécu comme une manière de sortir de la logique bipartisane et de prendre son indépendance vis-à-vis de la structure familiale. Néanmoins l'interviewé tente de naturaliser son engagement comme une suite logique d'actes hérités de son père. L'engagement dans le M-19 est présenté comme le résultat d'un désir de reconnaissance face à la rigidité du parti communiste.

*« Alors nous nous sommes rebellés contre la jeunesse communiste et ils nous ont virés de la jeunesse communiste. Mais comme nous aimions Marulanda<sup>21</sup>, Marulanda était un vieux communiste, nous nous disions de ne pas nous préoccuper, que Marulanda allait nous revendiquer. Le temps est passé et Marulanda ne nous a jamais revendiqués. [...] Eux ils savaient ce que nous faisons, qu'ils n'allaient pas nous défendre. Mais jamais ils ne nous ont défendu. Alors nous restés exclus comme des parias. »<sup>22</sup>*

### La Sorbonne comme clé d'entrée

Lorsque je me suis présenté à mes enquêtés, j'ai fait part du fait que j'étudiais à la Sorbonne. De nombreuses fois au cours de mes entretiens, mes interlocuteurs ont fait des allusions à Mai 1968, période qui a nourri leurs références idéologiques pendant leur jeunesse. Cela a facilité mon accès au terrain. D'autre part, j'ai pu compter sur la réputation de l'institution qu'est la Sorbonne. Elle garantit le sérieux de ma formation en même temps qu'une sympathie vis-à-vis de la contestation de gauche. En outre ma nationalité française m'a donné davantage de crédit aux yeux de mes interlocuteurs que si j'avais été un « gringo », un américain.

### Enquêter sur un groupe menacé

Lors de nos tentatives pour effectuer des entretiens avec des anciens militants du M-19

---

<sup>21</sup> Manuel Marulanda, ancien chef et fondateur des FARC mort en 2008.

<sup>22</sup> Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : *“Entonces nos rebelamos contra la juventud comunista y nos echaron de la juventud comunista. Pero como nosotros queríamos a Marulanda, Marulanda era un viejo comunista, nosotros nos decíamos no se preocupe, que Marulanda nos revindica. Y fue pasando el tiempo y Marulanda nunca nos revindico. [...] Ellos sabían lo que estábamos haciendo, que ellos nos iban a defender. Pero nunca nos defendieron. Entonces nos quedamos echados como parias.”*

engagés dans un renouveau de l'organisation nous nous sommes confrontés à un grand nombre de refus. Les personnes concernées nous ont expliqué qu'elles ne souhaitaient pas parler en raison des menaces de mort dont elles étaient encore l'objet.

L'entretien que nous avons effectué avec Alejandro a été difficile, il était réservé sur sa vie actuelle. On peut supposer que les menaces de mort des paramilitaires qu'il avait reçu le matin même l'ont incité à la prudence vis-à-vis d'une personne étrangère à son cercle de connaissances.

# Acronymes et abréviations

AD/M-19 : Alianza democratica/ M-19, parti politique né en 1990 de la disparition du M-19 en tant qu'acteur armé à la suite des accords de paix de

ANAPO : Alianza Nacional Popular, parti politique de troisième voie créé autour de la candidature de Rojas Pinilla. Le parti se propose de dépasser le clivage Libéral/conservateur pendant le Frente Nacional. Créé en 1961, il est dissous en 1998.

Council on Social policy

CGSB : Coordinadora Guerrillera Simon Bolivar (rassemblement des différentes guérillas).

EPL Ejército popular de Liberacion :guérillamaoïste,

ELN castriste : Guérilla créée dans le contexte de la théologie de la libération proposé par le prêtre Camilo Torres.

FARC-EP (Forces armées révolutionnaires de Colombie - Armée du Peuple) :

M ou EME : Diminutif du M-19.

MANE : (Mesa Ampliada Nacional Estudiantil),rassemblement des syndicats étudiant, la MANE est l'héritière de la Coordinadora Nacional de Estudiantes.

PDA : Pôle Démocratique Alternatif, parti fondé en 2005 de la fusion de l'Alternative démocratique et du Pôle démocratique indépendant (PDI).

PDI : Pôle Démocratique Indépendant,

PNR : Plan Nacional de Rehabilitacion, plan de soutien financier aux communautés touchées par la guerre interne et aux ex-guérilleros mis en place sous le gouvernement Barco.

U.P. : Union Patriótica, parti politique né de l'accord de paix entre l'Etat colombien et les FARC en 1985.

## Première Partie : Le processus de désengagement

« *Rendre les armes non, se désarmer oui.* »<sup>23</sup>.

Cette phrase prononcée par Antonio Navarro Wolff, le 8 août 2013 dans conférence donnée à l'université d'Antioquia, rappelle la distinction fondamentale que font les anciens combattants du M-19 entre la lutte armée et la lutte politique.

Donatella della Porta (1995) propose une analyse du processus de radicalisation en combinant les niveaux macro, meso et micro. Nous appliquerons son approche au processus de déradicalisation. Pour cela nous verrons l'influence des facteurs facilitants ou restrictifs dans le processus de déradicalisation en soulignant les éléments qui jouent dans le calcul de l'ex-combattant de poursuivre la lutte armée ou de l'abandonner.

Nous entendons le terme de déradicalisation comme un changement dans le mode d'action. C'est à dire le passage de l'action politique par l'utilisation de la violence à l'action politique légale.

Nous verrons que ce processus est ambigu car dans le cas du M-19 il cache une diversité des trajectoires dans les carrières militantes. Si une partie importante des combattants décide effectivement de déposer les armes, une petite minorité n'y renonce pas. Ces derniers font le choix d'un *exit*

Le deuxième critère pour évaluer la déradicalisation est celui de la pratique politique, de la forme de recours à des formes conventionnelles de participation (Abstentionnisme doctrinal).

Dans cette partie, nous traiterons des aspects contrastés du processus de déradicalisation des militants du M-19. En effet, ce processus s'accomplit dans un premier temps par l'action d'abandonner les armes qui provoque un changement majeur sur les institutions, l'organisation et les individus. Le processus de désengagement de la lutte armée est un processus interactionniste.

Les conditions de la déradicalisation sont structurelles et collectives. L'abandon de la lutte armée n'implique pas une démobilisation totale. Les militants restent engagés par des variables lourdes qui tiennent notamment à leur socialisation primaire, à leur parcours dans la guérilla, à leur transition dans la vie civile. Ces variables déterminent un positionnement radical à vie qui compte encore aujourd'hui.

Dans ce cadre la démobilisation doit être considérée comme un moment T. Ce moment s'inscrit dans

---

<sup>23</sup> Antonio Navarro Wolff, traduction libre : « *Entregar las armas non, desarmarse si.* » le 8 août 2013 à l'université d'Antioquia.  
[http://www.udea.edu.co/portal/page/portal/bActualidad/Principal\\_UdeA/UdeANoticias/Historial/Historial%202013/Sociedad/E386A94E5E533C85E04018C83D1F24A4](http://www.udea.edu.co/portal/page/portal/bActualidad/Principal_UdeA/UdeANoticias/Historial/Historial%202013/Sociedad/E386A94E5E533C85E04018C83D1F24A4) consulté le 25/08/2014.

trois types d'histoire emboîtées. Il s'agit d'abord de l'histoire globale, celle des institutions, un moment historique qui entraîne la démobilisation en cascade d'une série d'autres groupes armés.

La démobilisation constitue un moment charnière dans la vie de l'organisation, celle du groupe politico-militaire M-19 qui modifie fondamentalement de son orientation et de son mode d'action. Ce moment coïncide avec la disparition de l'organisation en tant qu'entité formellement politico-militaire.

C'est enfin un moment fondamental du parcours militant. Le moment de la démobilisation constitue une rupture dans la carrière militante pour les membres de l'organisation. Ceux-ci doivent dans un premier temps se positionner par rapport à cet événement en mobilisant des référents individuels.

## **Chapitre 1 : Un processus de déradicalisation collectif**

Dans le cas du M-19, ce processus de déradicalisation concerne le passage d'un mode d'action radical, la révolte armée à un mode d'action non radical, la lutte électorale.

Il semble nécessaire de rétablir le contexte militaire et politique du processus de paix. Nous placerons la focale sur les niveaux macro et méso sociologiques, c'est-à-dire au niveau de la structure politique et au niveau de l'organisation M-19. Nous montrerons que le processus de déradicalisation qui est à l'œuvre se déroule dans un cadre collectif au sein duquel les acteurs se réapproprient ce processus en effectuant un calcul rationnel.

La déradicalisation doit être comprise ici au sens d'un changement de mode d'action radical, à un mode d'action légal. Il s'agit de l'abandon de la lutte armée au profit d'une lutte intégrée au jeu politique légal.

A partir de la signature des accords de paix et pendant le processus constitutionnel de 1990-1991, le champ politique en Colombie change car il admet pour la première fois des candidats non-issus des formations libérale et conservatrice. Cependant le succès électoral éphémère de l'AD/M.19 ne se prolonge pas au-delà de l'année 1994. En 1998, après des résultats électoraux très faible, l'AD/M-19 disparaît.

### 1.1 L'arrivée d'un moment propice à la négociation

Pour identifier les effets du processus de paix sur les institutions, l'organisation armée et les individus, il faut retracer les événements qui ont conduit à l'élaboration et à la mise en place de ce processus de paix. Ainsi nous montrerons en quoi la paix négociée entre l'Etat colombien d'une part et la guérilla du M-19 sont le résultat d'une interaction entre des phénomènes qui tiennent à la trajectoire de ces

deux éléments dans un contexte de modification brutale de la nature et de l'intensité de la violence.<sup>24</sup>

Cette analyse nous permet de mettre en lumière les facteurs facilitants dé-radicalisation du conflit entre le M-19 et l'Etat colombien. Cette déradicalisation n'est pas seulement opérée avant les négociations, mais également tout au long du processus de paix, jusqu'à l'assemblée Constituante.

- **Le contexte du M-19 au moment de la démobilisation**

Contrairement aux guérillas de type marxiste-léniniste ou maoïste, le « mouvement du 19 avril » a pour objectif déclaré la démocratisation du régime politique colombien. Cet aspect revêt de l'importance dans la mesure où cette guérilla bien qu'elle mène des actions radicales comme l'assassinat, la prise d'otage, les actions de guérilla urbaine et paysanne, cette guérilla n'a pas pour but de constituer un régime importé. Elle tire ses références de figures de l'indépendance nationale colombienne<sup>25</sup>. Depuis la prise d'otage à l'ambassade de la république dominicaine en 1980, elle mène des négociations avec l'Etat. La négociation fait partie de son répertoire d'action afin d'obtenir des avantages. Ces négociations se retrouvent tout au long des années 1980.

De plus à partir de la prise du palais de justice jusqu'au début des négociations de paix en 1988, le mouvement subit une très forte pression militaire de la part de l'Etat et des groupes paramilitaires qui montent en puissance au long de la décennie 80. Cette pression croissante accompagnée avec la perte d'influence populaire conduit le M-19 à dé radicaliser par étapes ses actions armées.

Elles aboutissent en 1984 au processus de négociation de paix de Corinto<sup>26</sup>. Si cet accord n'aboutit pas et est dénoncé par la guérilla par la prise du Palais de Justice lors en adressant une demande armée à la Cour Suprême sous forme de prise d'otages.

Du 5 au 15 février 1985, la IX<sup>ème</sup> Conférence du M-19 à *Los Robles* dans le département du Cauca a été ouverte au public pour la première fois dans l'histoire du mouvement. Le M-19 annonce la fin des enlèvements collectifs comme un signe d'apaisement à l'adresse de la population.

L'implication des divers secteurs de la société civile s'est traduite à partir de mars 1985 par la création de campements de paix dédiés à la formation politique et militaire de la population. Bien que ces centres aient été espionnés et bombardés, ils ont permis la rencontre entre des membres des autres partis politiques, des paysans, des acteurs du champ associatif. Ces rencontres s'effectuent de nouveau dans le campement de Santodomingo en 1989 conçu comme un espace ouvert où viennent des journalistes, des responsables sociaux et étudiants, des représentants des groupes politiques et des gens du commun.<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup>Voir les repères historiques, Annexe N°2.

<sup>25</sup> Bolivar, Santander, etc.

<sup>26</sup> Dans le département du Cauca.

<sup>27</sup>Otti Patiño Hormanza et all., "El camino del M-19 de la lucha armada a la democracia: una búsqueda de como

Pendant le second semestre de 1985, l'Etat persécute les membres du M-19 symbolisé par le meurtre d'Ivan Ospina. L'opération de la prise du palais de justice s'est opérée dans un moment de faiblesse de la guérilla.

Le traumatisme qu'a constitué le massacre du palais de justice correspond à ce qu'Isabelle Sommier appelle « un déclin brutal du soutien populaire au groupe consécutif à certaines de ses actions ». Il s'agit de la diminution drastique des « ressources organisationnelles » du mouvement dont l'existence était conditionnée au soutien populaire. Cette diminution brutale constitue une des « sept voies collectives de sortie de la radicalité. »<sup>28</sup>.

A la suite des événements du palais de justice, l'armée attaque les milices du M-19 notamment dans le quartier Siloé à Cali dans une grande offensive. La répression s'est traduite par des arrestations arbitraires, des disparitions et des assassinats de militants et de sympathisants du M-19. En réponse, entre 1986 et 1989, plusieurs hauts responsables politiques (dont Alvaro Fayad et Afraino Parra) sont victimes d'assassinats ciblés tant par les forces spéciales colombiennes que par des groupes paramilitaires.

En 1987 le M-19 envoie une lettre à l'armée lors du kidnapping d'Alvaro Gomez Hurtado dans laquelle ils proposent une alliance avec l'armée nationale contre l'oligarchie colombienne. Cette nouvelle direction est symbolisée par le slogan « Vive la nation, paix aux forces armées, guerre à l'oligarchie. ». Dans un contexte de fragilisation la guérilla utilise cet enlèvement pour dialoguer.

Au total, 900 hommes et femmes du M-19 se sont démobilisés.

A partir de l'engagement du mouvement du 19 avril dans le processus de paix avec l'Etat colombien à partir 1988 et 1989, la guérilla entame un processus de démobilisation. Le dépôt des armes constitue une déradicalisation du groupe politico-militaire comme le prouve la volonté de mener de nouvelles discussions de paix malgré le rejet par les deux assemblées réunies en Congrès de l'accord final réservant des sièges pour les guérilleros lors des premières élections parlementaires<sup>29</sup>.

Le processus de paix a été vécu comme une stratégie collective.

- **Les conditions politiques de l'ouverture aux négociations de l'Etat colombien**

L'assassinat du candidat libéral dissident à l'élection présidentielle Luis Carlos Galan en août 1989

---

hacer política en sintonía con el país”, p.81, in CINEP et Berghof Research Center for Constructive Conflict Management, *De la insurgencia a la democracia. Estudios de caso*, Bogota, 2009, 445p.

<sup>28</sup> Isabelle Sommier, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », in *Lien social et Politiques*, Numéro 68, automne 2012, p. 15-35 <http://id.erudit.org/iderudit/1014803a> consulté le 20/07/2014 reprenant CRENSHAW, Martha. 1991. « How Terrorism Declines », *Terrorism and Political Violence*, 3, 1 : 69-87 et CRONIN, Audrey. 2006. « How al-Qaida Ends. The Decline and Demise of Terrorist Groups », *International Security*, 31, 1 : 7-48

<sup>29</sup> David Garibay, “De la lutte armée à la lutte électorale, itinéraires divergents d'une trajectoire insolite, une comparaison à partir des cas centraméricains et colombien”, *Revue internationale de politique comparée*, N°3, 2005, vol.12, pp.289 et 292.

par le cartel de Medellin provoque la réaction de l'Etat colombien. Se déroule alors le début d'une guerre entre les « *Extraditables* » (les barons de la drogue menacés d'être extradés aux Etats-Unis) et l'Etat. En 1990, Bernardo Jaramillo Ossa candidat de l'Union Patriotique et un autre candidat de gauche sont assassinés. Plus tard, un attentat à la bombe touche le DAS (Département administratif de sécurité<sup>30</sup>). Le cartel de Medellin tente d'assassiner le ministre de la Justice en abattant un avion civil. De leur côté, l'armée et la police colombienne assassinent des trafiquants de drogue dont le cousin de Pablo Escobar. En septembre 1990, le président Gaviria décrète l'Etat de siège. Cette situation de lutte contre le narcotrafic pousse le gouvernement à un assouplissement de sa position vis-à-vis de la lutte contre-insurrectionnelle pour ne pas lutter sur plusieurs fronts en même temps.

A l'issue de négociations avec le M-19, l'Etat propose en aout 1991 un processus d'amnistie aux guérilleros démobilisés. Les guérilleros éligibles pour cette amnistie devaient faire partie d'une guérilla ayant expressément engagé dans un processus de paix. La mesure d'amnistie ne s'applique pas aux crimes commis hors combats.

Il propose également une protection personnelle à 200 membres du M-19 pour garantir leur sécurité lors de leur retour à la vie civile.<sup>31</sup>

D'autre part, la stabilité de l'orientation de l'Etat colombien en faveur du processus de paix est confortée par la réélection d'un candidat libéral. Après Virgilio Barco qui lance le début du processus Constitutionnel, c'est son ministre du logement et homme de confiance César Gaviria qui est élu président en 1990.

## 1.2 Les facteurs de *loyalty* à la décision du M-19

La typologie établie par Albert Hirschman dans *Exit, Voice and Loyalty* nous permet de classer l'attitude des anciens guérilleros dans la catégorie de la *loyalty* entendue comme fidélité à la décision du groupe. Bien que conçue pour expliquer le comportement des consommateurs face à la baisse de qualité d'un produit, elle a été réutilisée pour expliquer les variations du comportement électoral face au changement dans la ligne directrice d'un parti politique. Cette approche psycho-sociale est particulièrement pertinente dans le cas qui nous occupe car elle nous permet d'établir les critères selon lesquels s'est opéré ce choix.

Pour expliquer que les anciens membres du M-19 n'ont pas repris les armes et ont choisi de rester fidèle au groupe nous allons voir que les ex-combattants ont opéré un calcul rationnel au moment de la démobilisation et dans les années qui ont suivi. Les acteurs de la lutte armée ont effectué un calcul-coût avantage dans lequel ils ont intégré les rétributions symboliques.

---

<sup>30</sup> Lesservices secrets.

<sup>31</sup> Human Rights Watch, *Political murder and reform in Colombia, The violence continues*, 1992, p.54.

En mobilisant la théorie du free-rider d'Olson on peut se demander ce qui on établit que les pressions collectives pour le maintien du désengagement armé et que l'espoir de ressources a pu jouer dans la prise décision collective d'abandonner les armes.

Il convient d'énumérer les facteurs qui ont rendu le désengagement de la lutte armée plus couteux.

Le premier facteur est le rejet par le Congrès du premier accord de paix signé le 2 novembre 1989 après un an de négociations. L'abandon du « Pacte politique »<sup>32</sup> a été un « moment critique » comme le souligne Otti Pattiño. Il a obligé la direction du mouvement et le gouvernement à travailler à un nouvel accord, l'Accord politique<sup>33</sup> signé le 9 mars 1990. Il a constitué un moment de perte de confiance dans les institutions en particulier le gouvernement. Intégré à la négociation, il a contribué à augmenter de la défiance des membres du M-19.

Le second cout très élevé est l'assassinat du leader du mouvement Carlos Pizarro Léongomez au début de l'année 1990 a été perçu très fortement par les membres de l'organisation car le M-19 est un mouvement fortement structuré autour de la figure du chef. Carlos Pizarro au même titre que Eduardo Bateman était adulé par les combattants. La personnalisation très forte du mouvement tenait au charisme de ses chefs.

Avec l'abandon de la lutte armée disparaît également le prestige d'être guérillero comme une rétribution symbolique à l'engagement. De plus le dépôt des armes signifie aussi la fin du groupe comme structure clandestine et comme institution totale. Les membres se retrouvent de nouveau maîtres d'eux-mêmes sans l'organisation pour gérer tous les aspects de leur vie.

Pour expliquer leur entrée dans le mouvement du M-19, les ex-guérilleros ont évoqué des raisons émotionnelles qui les ont poussés à s'engager. Compte-tenu de la jeunesse de la plupart des militants lorsqu'ils se sont engagés. L'entrée dans la radicalité de la lutte armée correspond à la rétribution attendue de lutter pour la bonne cause. C'est un argument moral qui permet aux membres de l'organisation politico-militaire de justifier leur radicalisation.

Sur l'engagement de la frange la plus intellectuelle de la bourgeoisie pour le prolétariat dans la lutte de classes, Robert Michels écrit :

*« Après le savant vient l'homme vivant d'une vie sentimentale intime, brûlant pour ainsi dire du feu sacré. Il devient le plus souvent socialiste dans sa jeunesse, c'est-à-dire à une période de sa vie où le contrepois des préoccupations et des précautions matérielles n'oppose pas encore une digue à la poussée du sang en ébullition et de l'enthousiasme débordant. Il est inspiré par l'ardeur du néophyte et*

---

<sup>32</sup>Pacto Politico

<sup>33</sup>Acuerdo politico

*par le besoin de se dévouer à ses semblables. Il éprouve à lutter contre l'injustice et à se sacrifier pour les humbles et les opprimés, une joie qui rend courageux et combatifs les caractères même les plus timides et les plus paisibles. »<sup>34</sup>*

La mise en récit que fait Antonio Navarro Navarro Wolff de son entrée dans le M-19 montre un goût pour l'aventure : «*Il est clair que l'action sur la Quinta de Bolivar avec cet arôme de Robin Hood m'a ébloui.* »<sup>35</sup>. Cette phrase illustre l'importance des rétributions émotionnelles qui étaient attendues par l'intégration dans l'organisation. Tout comme Fernando cité dans l'introduction, Navarro rappelle un peu plus loin le « choc » qu'a constitué le refus de reconnaître la victoire de Rojas Pinilla dans le mouvement étudiant dont son issu les fondateurs du M-19.

Nous allons maintenant voir en quoi les coûts du désengagement pourtant très élevés ont été dépassés par la somme des coûts perçus de la poursuite de la lutte armée et des rétributions réelles et symboliques du processus de paix.

L'amnistie négociée avec le gouvernement est le premier facteur qui doit être pris en compte pour valoriser le désengagement. Les guérilleros y ont vu une porte de sortie dans le processus de paix, une opportunité pour sortir de la lutte armée.

La conscience d'agir en tant que groupe. Leur décision est collective dans le sens où ils obéissent à un mouvement dans lequel ils croient et qui donne du sens à leur engagement. La décision de transformer le mode d'action du mouvement est prise à la quasi-unanimité. La force à cette décision et légitime chez chacun le sentiment d'avoir pris la bonne décision. Lors de la X<sup>ème</sup> conférence du M-19 qui s'est tenue en octobre 1989 sur 230 votes émis, 227 l'ont été en faveur de la démobilisation<sup>36</sup>. Celle-ci est vécue comme une décision collective.

Les chances de succès de la démobilisation sont appréciées par les militants notamment en fonction des effets concrets de cette démobilisation qui sont positifs jusqu'en 1994.

Il s'agit de changements intervenus dans la structure politique entendue comme les institutions, l'équilibre des forces politiques et la fragmentation du spectre politique. La structure politique est la résultante d'une mise en relation entre l'état des forces partisans, les institutions et le régime politique.

Ces changements se traduisent par la réalisation et l'adoption d'une nouvelle Constitution. Celle-ci était prévue par les accords de paix entre le M-19 et le gouvernement. La Constitution consacre

---

<sup>34</sup> Robert MICHELS, Les partis politiques, Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties, Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 2009 (271 p.) 1ère édition en 1911, pp.162-163.

<sup>35</sup> Antonio Navarro Wolff, Juan Carlos Iragorri, *Mi Guerra es la Paz*, Bogota, Planeta, 2004, traduction libre : «*Esta claro que la accion en la Quinta de Bolivar, con ese aroma de Robin Hood, me deslumbro* » (p.23).

<sup>36</sup> Otti Patiño Hormanza et all., "El camino del M-19 de la lucha armada a la democracia: una búsqueda de como hacer política en sintonía con el país", p.81, in CINEP et Berghof Research Center for Constructive Conflict Management, *De la insurgencia a la democracia. Estudios de caso*, Bogota, 2009, p.81.

également la réussite d'un processus de concertation entre les divers secteurs de la société. D'un côté les guérillas démobilisées dont l'AD/M-19 est le symbole, auxquelles s'ajoutent des syndicalistes, penseurs, leaders féministes et de l'autre les tenants traditionnels du pouvoir en Colombie, c'est-à-dire les représentants du parti libéral et du parti conservateur.

Elle accomplit de manière formelle l'objectif principal du M-19, le changement dans le système de parti tel qu'entendu par Giovanni Sartori : « *Le système d'interactions résultant de la compétence entre partis.* »<sup>37</sup>.

Plusieurs mesures ont été prises dans le cadre de la Constitution de 1991 pour dépasser le bipartisme et permettre l'entrée de nouvelles forces politiques dans le jeu électoral. Diana Hoyos Gomez dénombre quatre mesures qui ont contribué à cette inflexion :

- « La flexibilisation des règles pour la création de partis, de mouvements et de groupes politiques.
- La création, de circonscriptions électorales nationales pour le Sénat
- La création de circonscriptions spéciales pour les minorités
- L'amplification des espaces de compétence électorale à travers les élections populaires des gouverneurs. »<sup>38</sup>

Ces réformes constituent une garantie pour les ex-guérilleros du M-19 que le système politique a changé en faveur de davantage de démocratie. Concrètement la période post-constitutionnelle est marquée par un accroissement très important du nombre de partis politiques.

*« Et des deux partis, la Constitution est venue et a ouvert et environ 90 partis en sont sortis. [...] Et ils étaient comme des blagues. [...] La sorcière<sup>39</sup> avait un siège. Des partis de garage ont surgis. Alors faisons un processus pour qu'il n'y en ai pas tant. Aujourd'hui il y en a dix plus ou moins. »<sup>40</sup>*

Dans le même temps s'opère ce que Diana Hoyos Gomez qualifie de de « *désinstitutionalisation des*

---

<sup>37</sup> Giovanni Sartori, *Partis et systèmes de partis. Un cadre d'analyse*, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 2011 (première publication en 1976), 523p.

<sup>38</sup> Diana Hoyos Gómez, "Evolución del sistema de partidos en Colombia 1972-2000. Una mirada a nivel local y regional", *Revista Análisis Político* N° 55, août/décembre 2005, pp.1-2, Traduction libre : "Dentro de estos pueden mencionarse la flexibilización de las reglas para la constitución de partidos, movimientos y agrupaciones políticas, la creación de la circunscripción nacional para senado, las circunscripciones especiales para minorías políticas y la ampliación de los espacios de competencia electoral a través de la elección popular de gobernadores."

<sup>39</sup> Surnom de Virginia Vallejo : Mannequin et journaliste colombienne réfugiée aux Etats-Unis, elle est connue pour sa relation avec Pablo Escobar.

<sup>40</sup> Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : "Y de dos partidos que venía la Constitución abre y salieron como noventa partidos. [...] Y eran como burlas. [...] La bruja tenía un sede. Y surgieron partidos de garaje. Entonces hagamos un proceso pues que no tantos, menos. Hoy hay diez mas o menos."

*partis traditionnels* ». Il s'agit alors d'une multiplication des mouvements ou des tendances issues des deux grands partis historiques qui incarnaient le bipartisme, le parti social conservateur et le parti libéral<sup>41</sup>.

De plus la nouvelle Constitution entrée en vigueur en juillet 1991 tend à limiter le pouvoir de l'exécutif. Elle accorde davantage de pouvoir à la procuraduria afin de surveiller les élus.

L'œuvre de la Constitution de 1991 représente une victoire pour les anciens combattants du M-19. Ses membres en revendiquent l'héritage. Fernando nous dit : « *Pour nous le plus grand, l'héritage important qui est resté du M-19 est la Constitution de 91.* »<sup>42</sup>.

- **Les succès électoraux**

Les changements dans la structure politique s'opèrent par une modification de l'équilibre des forces parlementaires. On peut considérer que les succès électoraux de l'AD/M-19 particulièrement pendant l'année 1991 ont contribué à maintenir l'implication de ses militants dans la voie du désarmement. Ces succès particulièrement à l'Assemblée Constituante et au Congrès après la promulgation de la Constitution ont forgé la perception chez les ex-combattants que la voie légale pouvait remplir leur aspiration à accéder au pouvoir.

L'entrée sur la scène politique légale des anciens guérilleros du M-19 est couronnée de succès électoraux significatifs dans un premier temps. La première victoire électorale du Lors de l'élection présidentielle de 1990 Antonio Navarro Wolf reprend la candidature de Carlos Pizarro Léongomez assassiné le 26 avril et obtient 12,5% du total des voix.

Le 9 décembre 1990, l'élection de 19 représentants de l'AD/M-19 à l'assemblée Constituante avec 26,7% des voix en fait le deuxième parti politique du pays.

L'Assemblée Constituante devient le premier et le plus éclatant succès électoral du nouveau parti Alianza democratica M-19 Antonio Navarro Wolff, leader de l'AD/M-19 en obtient la co-présidence. Des membres de la guérilla indigène du Quintin Lame, de l'EPL et du PRT alors en négociation de paix avec le gouvernement obtiennent des sièges consultatifs à l'Assemblée Constituante.

De février à juillet 1991, Le mouvement profite de cette arène pour mettre en œuvre son projet politique : l'élargissement du champ politique aux acteurs hors-jeu dont il se présente comme le défenseur.

Le dernier succès électoral de l'AD/M-19 a lieu en octobre 1991, lors de l'élection du nouveau Congrès. L'AD/M-19 obtient 9% des suffrages, 9 sièges de sénateurs<sup>43</sup> et 13 sièges à la Chambres de

---

<sup>41</sup> Voir l'ANNEXEN°1

<sup>42</sup> Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : « *Nosotros lo más grande, la herencia importante que quedo del M-19 es la Constitución de 91.* »

<sup>43</sup> Chambre haute.

représentants<sup>44</sup>.

Les succès électoraux de l'AD/M-19 ont confirmé l'idée qu'il existait une place dans la sphère politique pour les anciens combattants du M-19. En ce sens, elles ont pu donner l'illusion d'une réinsertion facile.

Tous ces facteurs se sont renforcés les uns les autres en donnant des gages apparemment solides de la démocratisation du régime politique colombien. Ils ont joué comme des incitations positives sur les membres du groupe en faveur de la poursuite du désengagement de la lutte armée et de la poursuite du processus de paix. Eduardo évoque le soutien populaire qui entourait le processus de paix :

*« Disons que pour nous en tant que M-19 ça a été un encouragement très grand, déjà que nous sentions disons une sympathie autour du processus, des sympathies avec nous comme organisation. Nous avons eu pour le moins entre nous quelques motifs comme un bon soutien citoyen. »<sup>45</sup>.*

Cette «sympathie» comme le dit Eduardo est vérifiée dans une enquête d'opinion réalisée pour le magazine *Semanaen* 1988 pendant les négociations des paix. Cette enquête sur les préférences des Colombiens entre les diverses guérillas établit que 80% des Colombiens préféreraient la négociation à la guerre<sup>46</sup>.

Créé dans un esprit d'opposition au bipartisme traditionnel en Colombie, le M-19 s'est retrouvé sans objet après l'entrée en vigueur de la Constitution de 1991. Les succès électoraux de l'AD/M-19, les garanties constitutionnelles d'une ouverture politique aux minorités indigènes et de contrôle de l'action de l'Etat par la *procuraduria*, la multiplication du nombre de partis ont rendu plus difficile pour la plupart des anciens guérilleros le retour à la lutte armée.

## **Chapitre 2 : Les conditions du maintien de l'affiliation et de la désaffiliation**

Au moment du dépôt des armes, la valeur de l'engagement a changé. Cette modification de la ligne du mouvement n'entraîne pas pour une immense majorité de ses membres une désaffiliation. Les facteurs du maintien de la loyauté des militants relèvent également des conditions personnelles de l'entrée dans l'engagement et des conditions du retour à la vie civile. C'est la relation entre cette première variable et la seconde qui nous permet de comprendre le choix des militants de rester ou de sortir du

---

<sup>44</sup> Chambre basse.

<sup>45</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : *“Digamos que para nosotros como M-19 fué un aliciente<sup>45</sup> muy grande ya que sentimos digamos como simpatías alrededor del proceso, simpatías con nosotros como organizacion. Tuvimos por lo menos entre nos unos motivos un buen respaldo ciudadano.”*

<sup>46</sup> Lawrence Boudon, “Colombia's M-19 Democratic Alliance: A Case Study in New-Party Self-Destruction”, *Latin American Perspectives*, Vol. 28, No. 1, (Jan., 2001), p.89.

M-19.

Si les anciens combattants ont abandonné la lutte armée, leur désengagement n'a pourtant pas signifié la fin de toute position radicale. Dans ce chapitre nous traiterons des éléments qui ont joué sur leur radicalisation et sur la nécessité pour eux de continuer leur engagement. Il s'agit d'abord d'exposer les éléments avant l'entrée dans le M-19, puis ceux qui se sont créés dans la structure politico-militaire. Enfin nous verrons les variables lourdes qui ont accompagné la sortie de la lutte armée et la réintégration dans la vie civile.

Ces facteurs tiennent davantage au parcours militant et à sa corrélation avec le cycle de vie du M-19 en tant qu'organisation politique, ainsi qu'avec les institutions.

En reprenant la typologie d'Albert Hirschman mobilisée pour expliquer la loyauté au groupe, nous établirons les facteurs qui ont pesé dans le maintien de l'engagement politique.

D'autres facteurs entrent en jeu lorsqu'on étudie les trajectoires personnelles des anciens militants de plus près. En dehors du choix de déposer les armes ou de les reprendre. Les difficultés de l'entrée dans la légalité ont été des facteurs de déstabilisation des anciens militants. Plus les accords de paix et se sont éloignés dans le temps et plus ces difficultés se sont accrues. Ces difficultés quotidiennes pèsent encore 24 ans après le dépôt des armes.

Cette radicalité qui s'exprime par la qualification de l'oligarchie comme ennemi de classe a pu conduire dans des cas isolés à la reconversion des militants au sein d'une autre structure révolutionnaire qu'elle soit colombienne, ou étrangère.

L'analyse micro-sociologique s'appuyant à la fois sur les entretiens et sur les biographies des anciens guérilleros et de leurs compagnons dans le parti AD/M.19 nous permet de retracer la variété des parcours militants.

## 2.1 La radicalisation à l'intérieur du mouvement

### **A partir du moment de la démobilisation et de l'assassinat de Carlos Pizarro, le mouvement**

Les éléments de la radicalisation avant l'entrée dans le M-19 et pendant la militance armée ont été décisifs dans le maintien de la politisation. Ces facteurs ont figé les préférences partisans dans le sens d'un refus de l'alignement sur les partis conservateur et libéral. Ils ont aussi agi dans le sens d'une radicalisation d'un engagement à vie contre l'Etat colombien incarné par « l'oligarchie ».

Dans son article « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », Isabelle Sommier évoque la radicalisation des agents sociaux par la « transmission d'une mémoire du conflit au point d'expliquer une radicalisation intergénérationnelle ».

Pour ces militants, la radicalité est vécue et exprimée comme un non-alignement, comme le refus du bipartisme libéral-conservateur. Les militants ne voulaient pas être obligés de choisir un camp ou l'autre comme leurs parents.

Dans le cas du M-19 en Colombie, la génération des parents des combattants a connu la période de la « *violencia* » de 1948 à 1953 qui a vu s'affronter milices libérales et conservatrices dans un déchaînement de violence. Cette période qui est à l'origine de la création des FARC reste très présente dans la mémoire collective de Colombiens. Cette période de crise est faite des déplacements, des assassinats et des combats dans. On estime à 200 000 le nombre de morts pendant ce conflit.

La polarisation du champ politique entre libéraux et conservateurs exclusivement a conditionné les enquêtés au moment d'entrer dans le M-19.

C'est dans ce contexte que de nombreux membres du M-19 sont nés et ont grandi.

Alejandro raconte le meurtre de son père :

*« Mon papa était conservateur mais beaucoup de ses amis d'enfance et ses camarades étaient libéraux et dans cette confrontation ils allaient à la ferme de mon père pour se cacher. Pour cette raison le curé a payé pour le président, le directeur du parti libéral, le curé payait cinq pesos par tête. Parce qu'il envoyait son sicaire personnel pour qu'il le tue. Et il l'a fait et il ne s'est rien passé, parce qu'il avait l'appui du curé. Pour la tête de mon père il a payé 20 pesos, étant conservateur. Il savait que mon père protégeait ses amis. »<sup>47</sup>.*

La violence a également touché le père de Fernando :

*« Mon père a fui la violence. Et quand est arrivée la violencia en 57, la violence libéral-conservateur j'étais très petit et on a du caché mon père. Dans les villages*

---

<sup>47</sup>Entretien N°4 avec Alejandro, traduction libre : « Mi papa era conservador pero muchos de sus amigos de infancia y sus compadres eran liberales y en esa confrontación a la finca de mi papa iban a esconderse. Por esa razón el cura pagaba por el presidente, el director del liberal, el cura pagaba cinco pesos por la cabeza. Porque su sicario personal lo mandaba para que mata a el. Y lo hacia y no le pasaba nada, porque el escala el cura. Por la cabeza de mi papa pagaba veinte pesos, siendo conservador. El sabia que mi papa protegía sus amigos. »

*conservateurs il devait s'enfuir, aller dans d'autres villages fuyant la violence, toujours.* »<sup>48</sup>.

La plupart des membres du M-19 ont grandi pendant la période du « Frentenacional » qui a suivi. La scène politique était marquée par la succession régulière des dirigeants libéraux et conservateurs. Cette culture politique qui imprègne toute la société a pesé sur les futurs membres du M-19.

Fernando raconte l'importance de choisir entre le parti libéral et le parti conservateur pour accéder à un poste de professeur. Toutes les sphères de la vie sociale étaient déterminées par cette dualité. « [...] ils répartissaient tout entre les libéraux et les conservateurs. S'il y avait 20 000 juges de la république, 10 000 étaient libéraux et 10 000 étaient conservateurs. »<sup>49</sup>.

Cette répartition a des implications lourdes sur la vie professionnelle de Fernando :

*« Je ne croyais ni au bleu, ni dans le rouge. Je ne votais pas. Et d'autant plus parce que quand je suis sorti de l'école la première chose qu'ils me demandaient là-bas c'était le nom et la deuxième « Vous êtes libéral ou conservateur ? ». Il ne donnaient pas d'autre option, là-bas ils demandaient pour donner le travail à quelqu'un, ils ne demandaient autre chose à part libéral ou conservateur, une croix. Alors moi je n'étais pas libéral ni conservateur et comme mon père disait qu'on doit mourir avec la vérité (il tape du poing sur la table). Parce que la logique aurait voulu qu'un jeune d'être libéral ou conservateur en fonction des circonstances. Non, m'ont père : « Vous n'êtes pas libéral, vous n'êtes pas conservateur, ne mettez rien. ». Alors moi je n'ai rien mis donc ils ne m'ont pas donné d'emploi. »*<sup>50</sup>

La préférence politique est déterminante pour l'accès aux postes publics comme le professorat. Face à cette structure fermée, l'engagement apparaît comme une porte de sortie pour plusieurs militants.

Comme nous l'indique la définition d'Lydia de la légalité :

---

<sup>48</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : « Mi papa huía de la violencia. Y cuando hubo la violencia en el 57, la violencia liberal-conservadora yo era muy niño y a mi papa le toca que lo escondía. En los pueblos conservadores le tocaba volarse, irse para otros pueblos huyendo de la violencia, siempre. »

<sup>49</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : « [...] que todo lo repartían entre liberales y conservadores. Si habían 20 000 jueces de la república, 10 000 eran liberales y 10 000 eran conservadores. »

<sup>50</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : « Yo no creía ni en el azul ni en el rojo. Yo no votaba. Y además porque cuando yo salía a trabajar lo primero que me preguntaban ahí era el nombre y lo segundo: « ¿Usted es liberal o es conservador ¿? » No daban opción, nos preguntaban ahí para darle el trabajo a uno, no preguntaban otro, sino liberal o conservador, una X. Entonces yo no era liberal o conservador y como mi papa decía que uno tenía que morir con la verdad (il tape du poing sur la table). Porque lo lógico era que uno joven es muy liberal o ser conservador de acuerdo con la circunstancia. No mi papa: « Usted no es liberal no es conservador no ponga nada. » Entonces yo no ponía nada, entonces no me dan empleo. »

*« Et moi je dis que la légalité c'est une conquête, nous nous avons gagné le fait d'être légaux parce que dans ce pays on pouvait seulement être libéral ou conservateur. Et nous nous avons gagné le droit de dire publiquement que nous sommes du M-19 et que nous ne sommes ni libéraux, ni conservateurs et d'être dans l'agenda public, d'être dans l'élection populaire. Et nous avons fait reconnaître une manière de penser différente en politique ça c'est avoir gagné l'espace [politique]. »<sup>51</sup>*

Le processus d'entrée dans l'engagement est conditionné par la nécessité de porter sa voix dans l'espace public. L'abandon de la lutte armée s'inscrit dans une même démarche.

Le second facteur du maintien de la loyauté à l'organisation tient au vécu partagé de la répression sur les militants survenue dans l'engagement. La répression se traduit par la torture, la prison et parfois le meurtre d'un ou plusieurs proches.

La radicalité s'est d'abord imprimée dans les consciences des combattants du M-19 avec les épreuves qu'ils ont connus. La répression consécutive à l'opération du Canton Norte le 31 décembre 1978 a constitué un moment clé dans l'histoire de l'organisation. Eduardo nous raconte le moment où l'organisation a pris le virage radical pris l'engagement à vie qu'ont pris ses membres :

*« Après ce premier exercice, où disons que nous sommes informels, vient un autre exercice qui nous a aidé à avoir un petit peu plus les pieds sur terre. Et c'est que plusieurs d'entre nous avons été détenus, nous sommes passés par la torture et ils nous ont envoyé en conseil de guerre. En tout ce processus plusieurs choses se sont succédées. Une qui est sentir directement ce qui signifiaient les tortures. Deuxièmement sentir ce que signifiait la prison et troisièmement sentir que beaucoup de camarades sont morts en prison, quelques-uns sous la torture etc, etc. Et alors là ça ça vous enlève disons la partie rose de ce qu'on voyait de cette époque de la guérilla du M-19, de voler un camion de poulets, de distribuer le lait, des choses comme ça. Sentir que nous sommes dans un exercice beaucoup plus complexe, beaucoup plus dur. Et alors déjà apparaissent des discussions déjà plus profondes, beaucoup plus fortes à propos de quoi faire. Et les décisions qui ont été prises dans la prison ont eu disons une envergure beaucoup plus grande. Les décisions sur ce qu'on allait faire quand nous étions prisonniers en conseil de guerre. A partir de là l'équilibre des forces a changé et cet équilibre des forces implique qu'en interne nos décisions étaient beaucoup plus claires et beaucoup plus structurées et non plus aussi informelles comme ça se faisait dans la structure*

---

<sup>51</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre: "Y yo digo la legalidad es una conquista nosotros nos ganamos ser legales porque en este país solamente se podía ser liberal o conservador y nosotros nos ganamos el derecho a decir públicamente que somos del M-19 y que no somos ni liberales ni conservadores y a estar en la agenda pública a estar en la elección popular. Y a hacernos reconocer como un pensamiento diferente en política eso es haber ganado el espacio."

urbaine. Et après la prison je suis monté au front et là-bas j'ai me suis chargé d'une forme structurelle plus proche de ce qu'est une force militaire, une armée.»<sup>52</sup>.

Comme le montre cet extrait, la radicalisation touche autant l'organisation qui se structure fortement, que la trajectoire individuelle de Eduardo qui « monte au front », son engagement se durcit lui aussi. Cette radicalisation est la conséquence de la répression de la part de l'Etat.

Cet engagement se traduit par la précision extrême des dates d'incarcération, des noms des proches assassinés et des lieux :

« Dans mon cas j'ai passé 22 jours dans le bataillon Pichincha<sup>53</sup>. Dans ces 22 jours deux choses se sont passées qui pour moi ont été beaucoup trop fortes. Une c'est le viol d'une camarade qui était la plus jeune de notre groupe. Elle a été violée dans le bataillon Pichincha. Postérieurement l'Etat a été condamné, il a dû payer pour ça, il a dû l'indemniser et elle vit actuellement à Londres. Et la mort d'un camarade aussi du collègue Santa Librada, un de nos camarades qui s'appelait Jorge Marcos Zambrano. Il est mort sous les tortures et ils l'ont jeté par-là dans un égout par-là à Jamundi. Alors disons que ça nous a touché de manière très, très proche. »<sup>54</sup>.

Le maintien de la radicalité s'exprime aussi chez les militants qui aujourd'hui n'adhèrent pas aux partis nés de la disparition de l'AD/M-19. La disparition de parents proches joue comme un facteur de pression pour un changement car cette mort est la résultante de l'engagement des ex-combattants dans le M-19. Pour faire sens les militants poursuivent leur activité

---

<sup>52</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : «Posteriormente a este primero ejercicio, digamos que somos un tanto puede ser como muy informales, viene otro ejercicio que nos ayuda a poner un poquito más los pies en la tierra. Y es que varios de nosotros fuimos detenidos, pasamos por torturas y nos llevaron a consejo de guerra. En todo este proceso suceden varias cosas. Uno que es sentir directamente lo que significan las torturas. Segundo sentir lo que significa la cárcel y tercero sentir de qué muchos compañeros murieron en prisión, unos en torturas, etcetera, etcetera. Y entonces ya eso ya le quita digamos la parte rosa de lo que uno miraba de esta época de la guerrilla del M-19, de robar un camión de pollo, de repartir leche, cosas de esas así. A sentir que estamos en un ejercicio mucho más complejo, mucho más duro. Y entonces ya aparecen unas discusiones ya más profundas, mucho más fuerte sobre el que hacer. Y las decisiones que se tomaron en la cárcel tenían digamos una envergadura mucho más fuerte. Las decisiones sobre lo que se iba a hacer cuando estábamos presos en consejo de guerra. De ahí cambiaron las correlaciones de fuerzas y esta correlación de fuerzas implica que internamente nuestras decisiones sean mucho más claras y mucho más estructuradas y ya no tan informales como se hacía en la estructura urbana. Y después de la cárcel yo me fui para el monte y en el si asume una forma estructural más cercana lo que es una fuerza militar, un ejército. Si son decisiones que se toman globalmente en términos de la política se toman en conferencia guerrillera y ahí adelante funciona como cualquier estructura militar: comando, órgano cerrado.»

<sup>53</sup> Bataillon d'infanterie dans le Sud de Cali connu pour son centre de torture "La remonta".

<sup>54</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : «En el caso mío yo paso en el Batallón Pichincha<sup>54</sup> 22 días. En esos 22 días pasaron dos cosas que para mí fueron demasiado fuertes. Uno es la violación a una compañera era la más niña del grupo nuestro. Fue violada en el batallón Pichincha. Posteriormente el Estado fue condenado, le toco pagar por eso, le toco indemnizarla y ella vive actualmente en Londres. Y la muerte de un compañero también del colegio Santa Librada, un compañero nuestro que se llamaba Jorge Marcos Zambrano. El se les muere en torturas y lo botaron ahí en una cañería<sup>54</sup> ahí en Jamundi. Entonces digamos eso nos llega a nosotros de manera muy, muy cercana.»

politique avec encore plus de ferveur. C'est le cas de Alejandro dont la sœur est une disparue c'est-à-dire qu'elle a été probablement tuée mais dont n'a jamais retrouvé son corps.

L'engagement dans la guérilla du M-19 a aussi beaucoup pesé sur l'instabilité familiale des militants.

La radicalisation dans le mouvement est aussi marquée dans la sphère privée. Les trajectoires matrimoniales des membres du M-19 montrent une rupture entre la vie dans le M-19 et la vie après l'abandon de la lutte armée.

Au sein de la guérilla, il était difficile de maintenir une vie de couple.

Pour les militants qui ont des enfants, le maintien de la clandestinité de la militance pose parfois beaucoup de problèmes, en particulier pour les femmes.

*« J'allais faire une action de propagande armée à cinq heures du matin. Nous devions sortir donc je suis sorti avec elles [ses filles] en courant, j'ai pris mon revolver, mon arme personnelle, je l'ai mis là devant, j'ai préparé la valise, j'ai préparé les filles, je les ai déposés chez la grand-mère. J'ai pris un bus pour arriver super. [...] Je suis arrivé là-bas et bon, je devais entrer et menacer le gardien de la fabrique. Alors c'est ce que j'ai fait, je l'ai sorti...et le type est mort de rire. Je me suis sentie bizarre quand je me suis rendue compte que ce que je tenais dans la main...c'était le biberon !! (nous rions) J'avais laissé le revolver chez la belle-mère ! Avec les affaires de ma fille à peine née! [...] Et je suis arrivée à la maison de la grand-mère pour récupérer les filles [...] et elle me dit : Ils ont bien changé les modèles des biberons non? »<sup>55</sup>.*

Cet extrait bien que comique témoigne de la difficulté d'appartenir au M-19 et d'avoir une vie de famille. Elle met sa maladresse sur le compte de sa difficulté à utiliser les armes. On retrouve un peu plus loin dans l'entretien un autre extrait de cette difficulté. Dans le cadre de l'engagement dans un groupe armé, être mal à l'aise avec les armes est un véritable handicap. Claudia nous dit qu'il est difficile de progresser sans monter des opérations armées. Le savoir-faire militaire joue dans la guérilla le rôle d'un capital militant particulier qui permet de gravir les échelons de la hiérarchie. Dans le cas de Claudia la sanction était en outre de ne pas progresser dans la hiérarchie.

*« Deuxièmement je n'allais pas aux problématiques militaires et ça c'était très grave parce que si j'étais dans un mouvement armé et que je ne pouvais pas être près des armes parce que je merdais [...] Evidemment je n'avais pas de grade, je n'avais pas...j'avais un soldat*

---

<sup>55</sup>Extrait de l'entretien N°6 avec Claudia, traduction libre : "Yo iba a hacer propaganda armada , temprano a las cinco de la mañana. Teníamos que salir entonces yo salí con ellas corriendo[...] yo cogí mi revolver, mi arma de dotación y me lo metí aquí atrás empaqué la maleta empaqué las niñas, las dejé donde la abuela. Cogí un bus para llegar a donde iba, iba súper. [...] Llegué allá y cuando bueno tatan, me tocaba entrar y encañonar al cuidador de la fábrica. Entonces yo hice esto y lo saqué...y el tipo se murió de la risa, y yo sentí raro, cuando yo me di cuenta yo tenía ... era el tetero !! ( nous rions) Yo dejé el revolver donde la suegra ! Con las cosas de mi hija recién nacida ! [...] Y llegué a la casa a recoger las niñas, [...] y me dice : cómo han cambiado los modelos de los teteros , no ?"

*en redingote, oui j'étais...la dernière tout en bas de l'échelle, en tout j'étais la dernière.  
Mais faire du travail politique ça m'enchantaient. »<sup>56</sup>*

Malgré son absence d'ascension dans la carrière militante au sein du mouvement, Claudia trouve des rétributions symboliques dans le travail politique pourtant moins valorisé dans le mouvement.

Le mariage dans le mouvement complique la démobilisation et la réintégration à la vie civile.

Les guérilleros jouissaient d'un certain prestige dont ils usaient pour faire des conquêtes en dehors du mouvement. Comme le raconte Lydia, les hommes pouvaient mener une vie de famille en dehors de la guérilla avec femme et enfants et dans le même temps entretenir une relation avec une camarade combattante dans le mouvement<sup>57</sup>.

Le mariage à l'intérieur du mouvement est permis parce que Alejandro appelle les « mariages eme ».<sup>58</sup> Ces mariages conçus au sein de la guérilla questionne l'engagement des militants lorsque le moment de la démobilisation arrive notamment.

Le maintien de l'engagement dans le mouvement peut être une cause de rupture comme dans le cas de cas de Claudia :

*« Bon après je suis parti à un autre endroit mais voilà, et au retour, dans les un à deux ans qui ont suivi notre retour il y a eu beaucoup de crises de couple parce qu'il y avait des choses très fortes. L'exil te brise et c'est comme si tu recollais très mal une porcelaine cassée c'est comme ça à peu près que se récupèrent les vies. Il nous a fallu nous battre pour le droit d'avoir nos filles là-bas et je n'ai pas eu la paix là-bas, je n'avais pas de papiers, j'étais réfugiée de l'UNHCR<sup>59</sup>, lui aussi. Nous avons des papiers des Nations-Unies, ils n'ont pas laissé entrer les filles jusqu'à ce que je doive me battre beaucoup pour qu'elles viennent alors ça a été des choses très fortes et quand nous sommes revenus je ne voulais plus rien avoir à faire avec les armes mais lui oui. Mais il a aussi découvert sa vocation là-bas qui était d'être cinéaste alors il voulait continuer de travailler dans le cinéma et suis venu ici et j'ai commencé mon travail communautaire. J'ai commencé à travailler avec la mémoire, nous avons commencé à faire des ... que chacun de nous était en train de chercher d'autres chemins et là nous nous sommes séparés parce que nous*

---

<sup>56</sup>«Segundo no iba a cuestionar armadas y eso era gravísimo porque si yo estaba en un movimiento armado y no podía estar cerca a las armas porque la embarraba [...] obviamente no tenía grado no tenía ... yo era soldado de levita, [...] si yo era., la última en toda la escala, en todo, yo era la última, pero hacer trabajo político me encantaba.»

<sup>57</sup> Voir l'entretien N°5 avec Lydia.

<sup>58</sup> Propos tenus en aparté d'un entretien avec Alejandro.

<sup>59</sup> Agence des Nations Unies pour les réfugiés.

*étions restés très déchirés, très déchirés. »<sup>60</sup>*

L'engagement dans le mouvement est aussi vécu comme un engagement total. L'abandon de la lutte armée rend plus difficile la vie de couple.

*« Des relations matrimoniales ? Ummm...disons que...non. Nous avons eu des relations de couple, de ces relations certaines ont duré longtemps avec des enfants. Mais il y en a eu beaucoup qui ont été des relations qui ont disparu aussi à cause des circonstances, non? C'est-à-dire qu'avoir un couple qui va loin, effectuer une tâche à un autre endroit, que plusieurs mois se passent et qu'il n'apparaisse pas et bien c'est une relation difficile à maintenir. »<sup>61</sup>.*

Ces éléments issus du parcours militant montrent la nécessité pour les anciens combattants du M-19 de politiser leur action en dehors de la guérilla.

L'exil est source de changement. Les conditions de cet exil sont déterminantes, Claudia part en exil de manière forcée pour se protéger et vit son exil de manière dramatique avec la difficulté de faire venir ses filles. L'exil provoque une crise personnelle qui s'ajoute à la difficulté pour elle de progresser dans l'organisation. Elle décide d'abandonner la lutte armée et de se détacher de l'organisation dès 1984, 1985. Elle se détache de l'organisation sans la quitter.

Fernando, Alejandro, Diego Arias partent en exil volontairement. Ces exils se font dans le cadre de luttes révolutionnaires, à Cuba pour le premier, en Amérique centrale pour les deux autres. Ils sont fortement encadrés et idéologisés par des mouvements révolutionnaires de gauche.

## 2.2 La crise du mouvement

Le dépôt des armes suivi très rapidement par la mort de Carlos Pizarro déclenche une crise au sein de

---

<sup>60</sup>Extrait de l'entretien N°6 avec Claudia, traduction libre : "Buena después ya me fui para otros lados pero ya, y al volver, un año a los dos años de volver con mucha crisis matrimonial porque habían cosas muy fuertes. El exilio a ti te rompe y es como si tu cogieras y pegaras muy mal pegada una porcelana rota más o menos como se recuperan las vidas. Nos tocó pelear el derecho a tener nuestras hijas allá y yo no tuve paz allá, yo no tuve papeles yo fui refugiada del ACNUR el también. Teníamos unos papeles de naciones unidas a mis hijas no me las dejaban entrar hasta que me toco pelear mucho para que ellas vengan entonces fueron cosas muy fuertes y cuando volvimos yo no quería nada con las armas y el si. Pero el también el alladescubrio su vocacion que era cineasta, entonces el quería seguir trabajando en cine y yo me vine para aca y empecé mi trabajo comunitari. Empece a trabajar con la memoria , empezamos a hacer cosas que ...como que nos fue ... cada uno fue buscando como otros caminos y ahí nos separamos porque quedamos muy rotos, muy rotos."

<sup>61</sup> Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre : "Relaciones matrimoniales ? Umm...Digamos que... Que no. Tuvimos relaciones de pareja y hubo relaciones de esas parejas que sobrevivieron mucho tiempo y que tuvieron hijos. Pero hubo muchas que fueron relaciones que desaparecieron también por pues por la misma circunstancia no? Osea tener una pareja que se va lejos, hacer una tarea en otro lado que pasan meses y no aparece, pues también es una relación difícil de mantener."

l'organisation. Elle intervient précisément dans un moment de faiblesse structurelle de l'organisation où elle doit se transformer en intégrant de nouveaux militants. Cette crise est une crise de leadership.

Le mouvement du 19 avril était structuré autour de sa branche armée qui conditionnait l'existence du mouvement dans la période de pression militaire qu'elle subissait. Cette composante est renforcée par l'importance du capital militaire qui prédomine dans l'organisation.

La crise au sein du M-19 se déroule en deux temps. D'abord le dépôt des armes met fin formellement à l'existence de la branche armée c'est à dire le cœur de l'organisation. Ensuite, l'assassinat de Carlos Pizarro chef incontesté par les branches politique et militaires du mouvement déclenche un moment de crise de leadership dans la branche militaire qui est brusquement privée de son chef alors qu'elle-même doit être guidée dans un processus de transition. Ce moment nous est décrit par Eduardo :

*« A ce moment [au moment de la constitution de l'AD/M-19] aussi il y a disons une force à l'intérieur de nous qui a été la structure militaire. Et à l'intérieur de la structure militaire une crise très forte se présente dans le processus de la légalité et c'est quand arrive l'assassinat de Pizarro. Et comme on ne résolvait pas ce thème nous avons du revenir à nos règles du jeu comme structure militaire et simplement il apparaissait que le second dans le commandement c'était Navarro. Alors Navarro a assumé disons la conduction et la responsabilité du processus. Ces éléments vous les dit c'est pour manifester qu'une liste s'est construite pour conserver la structure de commandement. »<sup>62</sup>*

Après la démobilisation le décalage entre la vie dans la guérilla et la vie civile fait surgir des variables conjoncturelles qui jouent en faveur du maintien de la politisation. Le maintien de la politisation est d'abord rendu nécessaire par la dégradation brusque des conditions de vie des anciens combattants. L'engagement a pour but de changer les conditions matérielles des anciens militants.

Ensuite, la mobilisation politique tient à la nécessité de changer les mentalités. Contrairement à ce que pouvait laisser penser la relative réussite électorale du M-19, ses anciens membres sont marginalisés vis-à-vis du reste de la société colombienne. La guérilla était un groupe fermé relativement isolé des évolutions des pratiques sociales. Le fait d'être guérillero a constitué un handicap pour l'adaptation aux pratiques professionnelles. Une période de réadaptation a été nécessaire pour plusieurs d'entre eux.

Ces éléments se concluent pour un petit nombre de militants par un *exit* de l'organisation.

---

<sup>62</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : "En este momento tambien hay digamos fuerza al interior nuestro de lo había sido la estructura militar. Y a dentro de la estructura militar se presenta una crisis muy fuerte en el proceso de la legalidad y es cuando el asesinato de Pizarro. Y como se resolvía este tema cuando de manera practica la estructura militar ya no existía. Y aparece el asesinato de Pizarro y como se resolvía este tema y nos toca regresar a nuestras reglas de juego como estructura militar y simplemente el que aparecía de segundo al mando era Navarro. Entonces Navarro asumio digamos la conduction y la responsabilidad del proceso. Esos elementos los digo es para manifestar lo que se construyó en la lista a partir de conservar como esta estructura de mando."

Il s'agit d'abord pour une grande majorité d'anciens combattants d'affronter la disparition des ressources matérielles. Les ressources propres de l'organisation M-19 venaient d'activités illégales ou criminelles. Après qu'ils eurent déposé les armes, les anciens militants se sont retrouvés sans ressources dans la dépendance de l'Etat colombien.

- **L'inadaptation des programmes de réinsertion**

Les militants sortis de la sphère armée se sont retrouvés démunis.

Le Conseil de politique sociale créé en 1992 pour remplacer et améliorer le PNR (Plan Nacional de Rehabilitación). Le nouvel outil mis en place par le gouvernement Gaviria consiste en une petite aide financière aux guérilleros démobilisés. Eduardo parle de cette aide :

*« Simplement c'est un accord qui prévoit que pendant 6 mois les gens recevaient un allocation qui était de 60 000 pesos à cette époque. »<sup>63</sup>.*

En 1993, le manque de moyens des anciens guérilleros conduit l'AD/M-19 à renégocier le soutien financier de l'Etat dans le cadre du PNR.

*« Alors ils ont commencé à chercher une autre série d'aspects qui permettrait ce signal de réinsertion. Jusqu'au moment où un décret présidentiel est sorti qui, pour donner un exemple, rendait possible de faire une espèce d'analogie en relation avec les titres nécessaires pour obtenir une charge, toujours quand la charge faisait référence à des thèmes sociaux, de conflictualité ou de résolutions. »<sup>64</sup>.*

L'aspect socio-économique de la reconversion n'a pas été pensé en fonction du savoir-faire des ex-combattants qui étaient essentiellement politique et militaire. Lydia explique l'écart entre les projets de réinsertion et les compétences des militants du M-19 :

*« De plus des organisations non gouvernementales se sont créées qui avaient la responsabilité de la partie, disons économique-sociale d'aller de l'avant et c'était difficile aussi, il y avait une grande erreur au bureau de la réinsertion qui était que nous étions politiques et eux nous offraient un projet de boulangerie alors j'ai dit « je ne peux pas être boulangère parcequ'on ne peut pas dire que c'est politique. N'est-ce pas ? »<sup>65</sup>.*

---

<sup>63</sup>Extraitentretien N°2 avecEduardo, traductionlibre : “Simplemente es un acuerdo que durante 6 meses la gente recibía un recurso que era 60 000 pesos en esa época.”.

<sup>64</sup>Extrait de l'entretien N°2 avecEduardo, traductionlibre : Entonces empiezan a buscar otra seria de aspectos que permitiera este señal de reinscripción hasta el punto que salé un decreto presidencial para colocar un ejemplo en donde permitía hacer un especie de analogía en relación a los títulos que se exigían para asumir un cargo, siempre cuando el cargo hiciera referencia a temas sociales de conflictividad o de resoluciones.”

<sup>65</sup>Extrait de l'entretien N°5 avecLydia, traductionlibre : “Además pues se construyeron organizaciones no gubernamentales que tenían la responsabilidad pues de la parte digamos económico social de sacar adelante y era difícil tambien había un gran error en la oficina de reinserción que era que ellos nosotros éramos políticos

Les effets de cette absence d'accompagnement des anciens guérilleros a été démultiplié par l'engagement familial qui a souvent caractérisé le M-19. Une majorité de militants que nous avons interrogés se sont engagé avec un frère ou une sœur dans le mouvement. C'est le cas de Alejandro dont le frère est devenu commandant, de Claudia entrée avec une de ses sœurs, d'Alberto également avec un frère qui l'a suivi chez les FARC.

*« Vous avec un crédit de 1,5 million de pesos ils construisent une maison dans ce pays et ils vivent avec votre famille. Et moins quand vous avez une relation structurelle où vous portez votre maison sur le dos. Et tout se résout à travers de l'organisation, la nourriture, tout se résolvais à travers le problème de votre famille, de votre loyer, de votre nourriture. Et à chaque fois c'est de manière autonome à résoudre ça. Et vous avec un crédit d'1,5 million de pesos dans cette réalité nous n'arrivez pas à monter une entreprise pour résoudre ce genre de choses. »<sup>66</sup>.*

Ces difficultés nous sont résumées par Lydia qui nous explique l'extrême difficulté de trouver un emploi : *« Ce sont huit années où j'ai été sans travail n'est-ce pas ? »<sup>67</sup>.*

L'appui familial indispensable et le recours à de menus travaux pour survivre ont été indispensables à la survie et l'activité politique des anciens combattants comme le dit Lydia :

*« Et puis j'ai cousu et alors j'ai cousu beaucoup de costumes typiques, ça m'enchantait de faire les costumes typiques colombiens. Alors bien, j'ai cousu et ça m'a aidé. Et j'ai aussi eu un grand soutien de ma famille parce que mon papa était un solidaire avec moi. Alors j'avais de la nourriture à la maison et de quoi survivre. Disons que j'avais la nourriture, le savon bon les choses ne manquaient pas. Mon papa me donnait quelque chose, ce qu'il me donnait toujours c'était le transport pour me déplacer, je pouvais aller aux réunions, aller, venir et ça garantissait de pouvoir faire de la politique. »<sup>68</sup>.*

Beaucoup se sont retrouvés à la rue ou dans des secteurs informels de l'économie comme la vente ambulante.

---

*y ellos nos ofrecían un proyecto de panadero entonces yo decía yo no puedo ser panadera por uno no puede decir es política ¿cierto?»*

<sup>66</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : *“Usted con un crédito de 1 millón y medio de pesos construyeron una casa en este país y subsiste con su familia. Y menos cuando usted tiene una relación estructural en donde usted carga su casa en la espalda. Y todo se resuelve a través de la organización, de la comida, todo se resolvía a través de la estructura organizativa. Usted ya deja eso y se vuelve individuo, usted tiene que resolver el problema de su familia, de su arriendo, de su comida. Ya cada cual es de manera independiente resolver a eso. Y usted con un crédito de un millón y medio de pesos en esta realidad no logra resolver montar una empresa para resolver este tipo de cosas.”*

<sup>67</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre : *“Esos ocho años donde estuvo, no trabajo cierto ?”.*

<sup>68</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre : *“Y pues cosí también se coser y entonces cosí muchos trajes típicos me encanta hacer los trajes típicos colombianos. Entonces bueno, he cosido que eso me ayuda también y también tuve un apoyo familiar muy grande porque mi papa fue un hombre muy solidario conmigo. Entonces yo tenía pues en mi casa la comida y la supervivencia. Digamos tenía la comida, el jabón bueno las cosas no me faltaban y mi papa me daba algo que era que me dio siempre era el transporte para ir entonces yo podía ir a las reuniones, ir, venir y eso me garantizaba poder hacer la política.”.*

C'est également l'obligation de recourir à des emplois informels comme la vente ambulante qui a permis. Eduardonous parle de ses anciens camarades qui travaillent comme vendeurs ambulants :

*« Mais après l'Assemblée nationale Constituante la réalité a mis dehors beaucoup de militants, une situation très compliquée et c'est notre processus de négociation n'impliquait pas un scénario clair pour que les gens puissent s'adapter à la vie légale. Simplement c'est un accord pour que pendant 6 mois, les gens reçoivent une allocation qui était de 60 000 pesos à cette époque. Et ça a généré des erreurs et on a tenté de résoudre ces erreurs à travers de nouveaux accords dans lequel ils ont proposé aux militants qu'ils fassent des projets productifs pour que chacun puisse générer ses revenus. [...] Alors ils l'ont proposé à quelque uns parce que les gens ne connaissaient pas ce scénario, que la meilleure vie était d'avoir un taxi. Alors quelque uns ont monté des projets de taxi, d'autres ont monté des projets agricoles, d'autres ont montés des commerces, etc., etc. Mais si vous regardez, tous ces processus ont échoués. »<sup>69</sup>*

*« Alors tout à l'heure on va a Jumbo et on rencontre des camarades laissés pour compte, économiquement disons dans la merde. »<sup>70</sup>*

- **La persistance des références et des stigmates révolutionnaires**

Lorsque les anciens combattants du M-19 se sont désengagés de la lutte armée ils ont été confrontés à la perception populaire de la figure du guérillero. Leur parcours militant dans la guérilla a constitué un handicap dans de nombreuses sphères de la vie civile.

C'est par exemple le cas de l'emploi. Les stigmates pèsent sur la possibilité de retrouver un emploi parce que les militants n'ont pas ou très peu d'expérience professionnelle et parce qu'ils sont perçus comme étant dangereux.

A ces difficultés s'ajoute le fait que la situation économique du pays n'est pas bonne dans les années 1990. Le chômage est très élevé. Les handicaps se cumulent et en se cumulant ils accroissent. Cette situation plonge de nombreux militants dans la pauvreté.

Lorsqu'il parle de son retour à la vie civile, Alberto évoque le décalage entre la vie dans la guérilla et la vie civile.

---

<sup>69</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : *“Pero posterior a la Asamblea Nacional Constituyente la realidad arroja para muchos militantes una situación muy complicada y es que el proceso de negociación nuestro no implico un escenario claro para que la gente pudiera adecuarse a la vida legal. Simplemente es un acuerdo que durante 6 meses la gente recibía un recurso que era 60 000 pesos en esa epoca. Y eso genero unos tropiezos y esos tropiezos tratan de resolverse a través de unos nuevos acuerdos en donde le propusieron a la militancia que hiciera unos proyectos productivos para que uno generara sus ingresos. [...] Entonces algunos les propusieron, porque ni si quiera la gente conocía este escenario, que la mejor vida era tener un taxi. Entonces algunos hicieron proyectos de taxi, otros hicieron proyectos agrícolas, otros montaron tiendas, etc., etc...Pero si usted mira, todos estos procesos fracasaron.”*

<sup>70</sup>Op. Cit., Traduction libre : *“Entonces uno va a Jumbo por ahora y encuentra compañeros llevados, económicamente digamos jodidos”*

*« Et après avoir travaillé dans le public, je me suis mis à travailler à l'hôpital départemental. Pour moi ça a été un changement total. C'est à dire après avoir été presque tout une vie dans le monde de la guérilla, être en train de travailler avec l'establishment, apprendre des choses logiques compte tenu du fait que je suis avocat. Ces protocoles administratifs très durs. Et aussi que les gens du public sont un peu difficiles ici en Colombie. Il n'y a pas comme une unité pour faire avancer le pays dans les politiques publiques. Beaucoup de gens sont dans leurs affaires et ils essaient de cacher de l'information. Alors ils ne pensent pas à faire avancer le pays. »<sup>71</sup>.*

Il explique le décalage entre les valeurs perçues de l'action publique « faire aller le pays de l'avant » et les stratégies individualistes de ses collègues.

Elle oblige les anciens militants et les anciennes militantes à adopter des stratégies de dissimulation.

*« Et tous les C.V. sont comme ça, alors ce qui s'est passé c'est que les gens ont eu à prendre la décision ou ils le remplissaient de mensonges et ils se trouvaient les faux certificats, ou bien ils disaient la vérité. Et beaucoup des deux choses ont fonctionné, c'est-à-dire que celles qui ont dit des mensonges certaines ont été embauchées et elles devaient être clandestines sur leur lieu de travail. Alors ils nous ont dit ici dans mon bureau qu'on ne pouvait pas parler des ex-combattants, c'est-à-dire qu'ici je suis une personne normale, courante. Et d'autres ont dit la vérité « je suis une ex-combattante ». Alors beaucoup de gens ont dit : « Je vous embauche mais ne le dites pas au chef ni à celui-ci, ni à celui-là d'accord ? ». C'est-à-dire qu'être ex-combattant était un poids et qu'ils ne voulaient pas que ça se sache et ça rendait plus difficile le travail. »<sup>72</sup>*

La condition féminine, l'âge, le manque de capital culturel se cumulent et rendent l'accès à l'emploi plus ardu encore.

*« C'est-à-dire de fait dans cette ville travailler est très difficile n'est-ce pas ? Parce que le chômage est à un taux très élevé, parce que c'est encore plus difficile pour les femmes, parce que nous étions beaucoup de femmes mures alors à cause de l'âge nous n'étions pas non plus compétitives. Parce que les études, beaucoup de femmes ne les avaient pas terminé ou ne les avaient pas faite, elles n'avaient pas de formation, parce que le*

---

<sup>71</sup>Extrait de l'entretien N° 1 avec Alberto : « Y despues de trabajar en el publico me meti a trabajar en el hospital departamental. Para mi fué un cambio total. Oseadespues de venir casi toda una vida de estar en el mundo de la guerrilla a estar trabajando con el establecimiento. Aprender cosas logicas a pesar de que yo soy abogado. Esos protocolos administrativos muy duros. Y que tambien la gente de lo publico es un poco dificilaqui en Colombia. No hay como una unidad pues sacar el pais adelante en las politicaspublicas. Mucha gente está como en su negocio y tratan de esconder informacion. Entonces no piensa sacar el pais adelante. »

<sup>72</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre, « Y así son todas las hojas de vida entonces que pasa la gente tenia que tomar la decisión o lo llenaba de cosas falsas cierto y se conseguía las estas certificaciones falsas o decía la verdad. Y muchas y las dos cosas funcionaron osea las que dijeron cosas falsas algunas la recibieron y tuvieron que ser clandestinas en su lugar de trabajo. Entonces nos decían aquí en mi oficina no se puede hablar de excombatientes, osea aquí soy una señora común y corriente y otras entonces decían la verdad "soy excombatiente". Entonces mucha gente dijo " la recibo pero no le dice al jefe no le dice a este no le dice a aquel cierto?" Osea como que ser excombatiente era una carga y no querían que se supiera y eso hacia muy difícil el trabajo. ».

*curriculum n'est pas rempli. Autrement dit à cause de l'insécurité pour tout, autrement dit travailler était le plus difficile. »*<sup>73</sup>

Le capital militant constitué pendant l'engagement dans une guérilla est également très dangereux au moment de retourner à la vie civile. En prison, les paramilitaires font des fiches de renseignement sur les ex-guérilleros. Le champ de la guerre s'étend à toutes les sphères de la vie civile : « *Mais on sort très peureux parce que les paramilitaires aussi font un curriculum vitae de chacun. Alors eux, ils te font de l'espionnage même si tu ne veux pas même à ta mère et à tout le monde. »*<sup>74</sup>.

- **Les stratégies d'exit de l'organisation**

Le choix de l'abandon de la lutte armée par le M-19 a également été marqué par une autre forme de radicalisation, une sortie de l'organisation pour continuer la révolution dans un autre groupe politico-militaire :

*« Sur les trois votes négatifs, deux camarades sont partis et ont constitué, à partir d'un accord qui aussi s'est fait dans le respect de la décision majoritaire du M-19 donc il n'est pas sorti comme une dissidence par contre il s'est structuré dans une autre formule qu'ils ont appelé « Commandos Eduardo Bateman ». Ils n'ont pas décidé de déposer les armes alors c'est pour ça qu'est né ce commando ou se groupe Eduardo Bateman. »*<sup>75</sup>

L'exit pour entraîner les ex-combattants à dans la création d'un groupe criminel.

*« Un autre commandant a fini de générer un type de réponse à un groupe de camarades et apparait de nouveau avec des actions de délinquance commune. Et avec cette forme, mais ils avaient une expérience militaire et avec cette forme il a essayé de résoudre la situation même un groupe de guérilla là-bas. Très peu (il insiste) ont fini les mains dans le trafic de drogue. »*<sup>76</sup>.

Un bon exemple de radicalisation nous est donné par Alberto qui rejoint les FARC après la mort de

---

<sup>73</sup> Suite de l'extrait précédent, : « *Osea de hecho en esta ciudad trabajar es muy difícil, cierto? porque el desempleo es un índice altísimo, porque ve mas difícil para las mujeres, porque muchas mujeres ya éramos mayores entonces por la edad tampoco competíamos. Porque los estudios, muchas mujeres no los habían terminado o no los habían hecho, no tenían una formación, porque la hoja de vida no estaba completa. Mejor dicho porque la inseguridad por todo, mejor dicho trabajar era lo más difícil.* ».

<sup>74</sup> Extrait de l'entretien N°1 avec Alberto, traduction libre : « *Pero sale uno muy asustado porque los paramilitares tambien hacen una hoja de vida de uno. Entonces ellos, le hacen inteligencia a uno por más que uno no quiera pues a la mama y a toda la gente.* ».

<sup>75</sup> Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo : « *De los tres votos negativos dos compañeros se fueron y constituyeron a partir de un acuerdo que también se hizo en el respetar de la decisión mayoritaria del M-19 entonces no salía como una disidencia sino que se estructuraba en otra fórmula y la llamaron comandos Eduardo Bateman. No decidieron dejar las armas entonces por eso nació ese comando o ese grupo Eduardo Bateman.* ».

<sup>76</sup> Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo traduction libre : « *Otro comandante termina tratando de generar un tipo de respuesta a un grupo de compañeros y aparece rayando de nuevo con acciones de delincuencia común. Y con esta forma, pues tenían una experiencia militar y con esta forma intenta resolver la situación aun combo de guerrilla allí. Muy pocos (il insiste) se han contado con la mano terminaron alrededor con narcotráfico.* ».

Pizarro. Dans son cas, le désir de se battre est manifeste. Il intègre le mouvement pendant les années 80 alors que ses cadres pensent déjà à la reconversion. Malgré des tentatives de ses supérieurs de l'orienter dans la poursuite de ses études pour le former à « diriger du pays »

Alberto fait tout ce qu'il peut pour devenir un combattant :

*« Avant d'entrer je me suis regardé les vidéos betamax ou les VHS de guerre au Salvador.*

*C'est comment les gars mettaient une ...*

*Alejandra : un bandeau*

*Alberto : oui...un foulard, ils l'ouvraient et comment ils armaient les fusils avec les yeux fermés et moi je me regardais tout ça et je regardais comment ils entraînaient les forces spéciales. Tout ça je l'ai fait avant d'être entré dans un front guérillero. »<sup>77</sup>.*

A la démobilisation il rejoint le groupe des jeunes autour de Carlos Pizarro. L'assassinat du leader provoque un choc émotionnel qui le conduit à suivre ceux qui continuent à se battre.

*« Pizarro était très charismatique et on croyait en Pizarro. Je faisais partie du groupe de Pizarro. Ils nous appelaient « les pizarritos » (il rit). J'allais avec lui quand il était dans la région et je distribuais de la propagande, ils nous mettaient le chapeau de Pizarro. Quand ils l'ont tué ça m'a fait un coup très dur, très dur. En fait à ce moment de la démobilisation ils tué Fabio Parra et à moi aussi ça m'a fait très mal. Et j'ai été à son enterrement, on disait pourquoi vont-ils tuer si c'est un processus de dialogue et de dépôt des armes ? Alors quand ils ont tué Pizarro à moi ça m'a fait très mal alors on se dit non, ça c'est un mensonge. Non, ça n'est pas vrai, c'est une trahison. D'autant plus que les camarades nous disaient « non il faut faire des efforts de la paix. ». Donc moi je ne croyais pas beaucoup à ça. Quand je suis entré à l'université j'ai dit avec d'autres camarades qui également envisageaient la même chose [...]. Beaucoup de gens sont restés désespérés. Alors j'ai choisi de chercher une autre fois de nouveau un militantisme. Mes compagnons m'ont dit « Non, essayons de reformer ça. » J'étais très jeune, très rêveur alors j'ai dit « D'accord essayons de le reformer. ». Alors le premier rapprochement pour le recomposer a été dans les FARC. Et dans les années 92-93 je suis entré de nouveau dans les FARC. »<sup>78</sup>.*

---

<sup>77</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec A., traduction libre: "Antes de llegar yo me ha visto los videos betamax o en VHS de la guerra del Salvador. Es como los pelados les ponian una..."

*Alejandra : una banda*

*Alberto : Si ... un pañuelo, les tapaban<sup>77</sup> y como armaban los fusiles con los ojos cerrados y yo me miraba todo y miraba como entrenaban de las fuerzas especiales. Todo eso lo hacía antes de haber ingresado a un frente guerrillero."*

<sup>78</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec A., traduction libre : "Pues, Pizarro era muy carismático. Y uno le creía a Pizarro. Yo era parte del grupito de Pizarro. Nos llamaban "los pizarritos" (ilrit). Yo andaba con él cuando él estaba en la región yo repartía propaganda, nos ponían el sombrero de Pizarro. [...]. A mí cuando le mataron a él se me dio duro, muy duro. Incluso en este proceso de desmovilización mataron a Fabio Parra y a mí también se me dio duro. Y yo fui a entierro de él, y uno decía porque van a matar si es un proceso de dialogo ya de dejacion de las armas. Entonces cuando mataron a Pizarro a mí se me le dio muy duro pues uno dice no, eso es

Lorsqu'Alberto intègre le M-19, il est particulièrement jeune mais le mouvement décide d'abandonner les armes, il s'opère alors un décalage entre le moment de la carrière militante d'Alberto qui ne fait que démarrer et le cycle de vie du mouvement qui se transforme et dont la branche militaire meurt en quelque sorte. Il lui est plus facile d'intégrer les FARC qu'une autre organisation parce qu'une partie des leaders historiques du M-19 étaient passés par la direction des FARC.

Hors c'est précisément cette branche que souhaite rejoindre Alberto. La mort de Pizarro dont il s'était rapproché ajoute un obstacle supplémentaire au bon déroulement de sa carrière militante. Son peu d'expérience dans le mouvement ne lui permet pas de se réinsérer aussi facilement que les anciens militants dans la vie civile.

Cet exit se fait avec son frère qui prend une direction différente puisqu'il rejoint le « commando Bateman ». Ce commando naît de la défection d'un membre du M-19 lorsque la X<sup>ème</sup> conférence du mouvement décide d'abandonner la lutte armée. : « [...] quatre mois avant que je ne tombe en prison ils ont tué mon dernier frère. Il était avec le « Bateman ». »<sup>79</sup>.

L'exit est provoqué par un choc émotionnel. Dans le cas d'Alberto à ce choc émotionnel s'ajoute l'échec de la reconversion. Pizarro incarne un modèle mais aussi un moyen de progresser dans l'organisation qui va se transformer. Sa mort provoque l'arrêt de la carrière militante d'Alberto et de son frère dans le M-19.

Les raisons pour lesquels les militants maintiennent leur affiliation au parti tiennent au fait qu'ils se sont engagés jeunes dans la guérilla suite le plus souvent à un choc moral. Cependant il faut prendre en compte le moment où le désarmement intervient dans la carrière militante pour comprendre le choix de la *loyalty* ou de l'*exit*.

Pour la plupart des militants, le désengagement de la lutte armée intervient après une longue carrière dans l'organisation politico-militaire. Le calcul de l'abandon des armes tient compte de l'arrivée de ce moment dans l'histoire de l'organisation, c'est à dire à un moment de risque de la voir disparaître. Ils perçoivent le danger de tomber les armes à la main et voient l'opportunité de reconvertir le mouvement pour capitaliser leur position encore importante dans le rapport de force avec l'Etat.

---

*una mentira. No eso es real, eso es una traición. Por mas que los compañeros nos decían no hay que hacer los esfuerzos de la paz. Entonces yo no creía mucho en eso. Cuando entro a la Universidad pues di con unos compañeros que igualmente planteaban lo mismo [...]. Mucha gente quedó desamparada. Entonces ya opto por buscar otra vez nuevamente una militancia. Mis compañeros me dijeron "no tratemos de recomponer eso". Yo estaba muy niño muy soñador entonces yo dice "Bueno, tratemos de recomponer eso." Entonces el primer acercamiento para recomponer eso nos fue en las FARC. Y ya para el año 92-93 nuevamente ingreso a las FARC."*

<sup>79</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec Alberto, traduction libre : « 4 meses antes de que yo cayera en la cárcel me mataron a mi último hermano. El andaba con el "Bateman". »

Ce calcul est plus difficile à effectuer en revanche par les membres les plus jeunes de l'organisation qui ne perçoivent pas avec la même acuité le danger qui pèse sur le M-19. N'ayant pas connu les moments de répression sur l'organisation comme leurs aînés ils surestiment la force de leur mouvement et ont encore le désir d'accomplir leur carrière militante. C'est face à un nouveau choc émotionnel et une perte de l'opportunité de carrière qu'ils décident l'*exit*.

Dans le cas de la *loyalty* comme dans celui de l'*exit* les conditions de l'engagement et les conséquences de l'abandon de la lutte armée par le M-19 ont rendu impossible une démobilisation totale sur le plan individuel. L'engagement radical est poursuivi

### **Chapitre 3 : La fin des opportunités politiques et la disparition de l'AD/M-19**

La disparition de l'AD/M-19 a constitué la fin des opportunités de reconversion dans le champ politique pour les militants de base du parti.

Dans ce chapitre nous avancerons l'idée que la constitution du M-19 en parti politique a contribué à la disparition de l'opportunité politique pour une majorité de militants. La persistance des obstacles légaux et illégaux a accompagné les candidats issus de l'AD/M-19 dans leurs tentatives de conquête des fonctions électives.

La disparition de l'AD/M-19 a accru la fragmentation de la gauche colombienne en donnant naissance au courant du progressisme. L'essor de ce courant a créé une division à l'intérieur du mouvement.

#### **3.1 La persistance des conditions verrouillage du champ politique colombien**

Les modifications des règles d'accès aux charges électives effectuées par la Constitution de 1991 n'ont en revanche pas eu d'impact sur le fonctionnement routinier de la sélection du personnel politique et de la pratique politique.

L'échec politique de l'AD/M-19 tient aux mécanismes de blocage dont le champ politique est l'objet. Ces mécanismes relèvent de la structure des règles du jeu politique et des stratégies des grandes formations politiques. Ils ont également pour cause la cohabitation de l'arène politique avec des groupes de pression militarisés qui ferment le débat politique et qui font peser sur les partis alternatifs la menace de l'élimination physique.

Le premier niveau du verrouillage du champ politique national en Colombie tient à la persistance des conditions d'entrée dans l'arène politique.

Les accords de paix signés entre le M-19 d'une part et le gouvernement d'autre part prévoyaient des

sièges réservés aux anciens guérilleros du M-19 dans le futur Congrès. Cette clause a été intégrée au Pacto Politico signé le 2 novembre 1989. Cependant cet accord n'a pas été ratifié par le Congrès. L'accès aux instances nationales de représentation n'ont pas été garanties aux militants du M-19.

De la même manière l'AD/M-19 accepte la proposition du parti libéral de rendre inéligibles pour l'élection suivant pour Congrès tous les membres de l'assemblée Constituante. Etant donnée la faiblesse numérique du M-19 cette décision a beaucoup contribué à l'affaiblissement du parti.

Bien qu'envisagé par l'AD/M-19 dans le cadre de l'assemblée Constituante la règle de financement des partis politiques n'est pas modifiée.

Dans le cadre d'une augmentation des coûts de campagne, le capital économique devient majeur pour concourir en politique.

Elle favorise l'accès au champ politique des candidats ayant un capital économique important. En Colombie, la structure économique favorise ceux qu'on appelle les « *terratenientes* », les grands propriétaires terriens.

Selon une étude réalisée par la revue *Semana*, un candidat doit posséder au moins 1000 millions de pesos pour avoir une chance de gagner<sup>80</sup>.

Dans la pratique politique les conservateurs mettent en place des sanctions très importantes contre les élus de gauche y compris ceux issus de la démobilisation du M-19. C'est le cas de Gustavo Petro destitué de sa charge de maire de Bogota le 9 décembre 2013 et condamné à 15 d'inéligibilité par le procureur Eduardo Ordoñez. Ce procureur avait également déjà condamné Emilia Cordoba une figure de la gauche à 18 ans d'inéligibilité et Samuel Moreno issu du Polo Democratico et précédent maire de Bogota à 1 an d'inéligibilité.

Ce procureur avait brûlé des livres de gauche dans sa jeunesse et fait un mémoire de droit sur le poids de l'Eglise catholique dans l'Etat colombien. On suppose qu'il use de sa position pour faire avancer ses opinions politiques.

Le second type de verrouillage est la fermeture du champ politique par la violence. La violence correspond à la toile de fond, le contexte dans lequel les candidats du M-19 évoluent.

Entre 1991 et 1994, l'assassinat de 2000 adhérents de l'Union Patriotique, le parti politique issu des négociations entre l'Etat et les FARC en 1984.<sup>81</sup>

Ces assassinats sont opérés par de groupes paramilitaires d'extrême droite liés aux narcotrafiquants.

---

<sup>80</sup> A peu près 400 000 euros.

<sup>81</sup> IEPRI-FESCO, *La oposición política en Colombia*, Universidad Nacional, 1996, Bogotá cité par Pietro Lazzeri, *Le Conflit armé en Colombie et la communauté internationale*, L'Harmattan, 2004, Paris, p.126.

« Entre 1989 et 2005 on comptabilise 160 homicides de militants qui ont appartenu au M-19, qui correspondent à 17,8% de ses membres démobilisés et à 20% de tous les homicides commis à l'encontre des guérilleros démobilisés des différents groupes dans les années 1990. »<sup>82</sup>.

Ces assassinats ciblés, organisés pour affaiblir le mouvement ont joué à plein dans le cas du M-19. Le mouvement voue un culte de la personnalité envers ses commandants.

La perte des leaders du mouvement a provoqué la disparition des repères de l'engagement auprès des militants comme le prouve le choc causé par la mort de Carlos Pizarro, le leader du mouvement pendant le processus de paix.

On retrouve cette menace qui pèse sur les anciens du mouvement M-19 à travers la protection que nécessite encore Eduardo qui doit faire appel à des gardes du corps. A la question a-t-il été menacé il répond :

*« (Il baisse la voix) Si, personnellement si. Tengo todavía esquema de seguridad (il nous montre du doigt un de ses gardes du corps). [...] Regarde les menaces pour moi, bon ce qui s'est passé à cette époque venaient de l'institution de ce pays. Ça a été des menaces qui sont sorties directement...non seulement des menaces mais des décisions qui ont été prises par la police de ce pays. Alors plus que de dire que ça a été un secteur social par là ou un groupe paramilitaire, la décision a été prise directement par la police. »<sup>83</sup>.*

Eduardo souligne ici la complicité des autorités publiques vis-à-vis des menaces de mort que subissaient et subissent toujours les militants du M-19.

On retrouve ces pratiques dans le cas de Fernando :

*« Alors j'ai senti la mort la plus proche parce que je l'ai senti face à face. Et le gouverneur de cette époque qui était Álvarez Gardiazabal m'a demandé. Et je lui ai dit : « Je sens la mort plus proche. Proche, collée ici aussi à la mairie. » Et ça m'a attristé. »<sup>84</sup>.*

Les menaces de morts émanent des institutions et des hommes politiques eux-mêmes compromis dans des affaires de corruption. Fernando nous raconte son expérience à la mairie de Yumbo en ces termes :

*« Mais à Yumbo on vit plus le thème de la corruption. Et moi je l'ai toujours mis au clair, s'ils me tuent à Yumbo, ce ne seront pas le parti libéral et le parti conservateur qui*

---

<sup>82</sup>Villarraga, Alvaro (ed.), *La reinsercion en Colombia. Experiencias, crisis humanitariaypoliticapublica*, Fundacion Cultura Democratica/Asociacion de Constructores de Paz, Bogotá 2006.

<sup>83</sup> Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : «(il baisse la voix) Si, personalmente si. Yo tengo todavía esquema de seguridad (il nous montre du doigt un de ses gardes du corps).[...] Mira las amenazas para mí, pues lo que paso en esa época venían más de la institucionalidad de este país. Fueron amenazas, salieron directamente...no solamente amenazas sino decisiones que tomaron directamente de la policía de este país. Entonces más que decir que fue algún sector social por ahí o algún grupo paramilitar pero directamente desde la policía se tomó la decisión.»

<sup>84</sup> Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre «Entonces yo sentí la muerte más cerca porque la sentí cara a cara. Y a mí me pregunto el gobernador de esa época que era Álvarez Gardiazabal<sup>8</sup> yo le dije “Siento la muerte más cerca. Cerca, pegadita ahí también en la alcaldía.” Y me da tristeza.»

*m'auront tué. Ceux qui sont en train de me tuer se sont des bandits qui se font passer pour libéraux ou conservateurs. Et les gens doivent apprendre à faire la différence là-dessus parce qu'ils utilisent le drapeau mais ils n'ont rien de libéraux ni rien de conservateurs. Ce sont des bandits ! (il baisse la voix) Et c'est triste que les institutions se prêtent à ça, la fiscalia, la procuraduria, la police, l'armée facilitent ces sujets-là. »<sup>85</sup>.*

Les candidats et responsables politiques du M-19 sont perçus par les acteurs dans le jeu comme des menaces pour leurs affaires. Dans un contexte la responsabilité politique est mise sous la dépendance de liens économiques, l'arrivée d'un nouvel acteur fortement idéologisé menace les intérêts de groupes mafieux. L'arrivée de Fernando et de son travail à la mairie de Yumbo a eu de graves conséquences :

*« Mais le pire c'est qu'aujourd'hui ce sont exactement les mêmes. Le corrompu le plus important qu'il y avait à l'époque de Rosemberg, après d'un processus où Rosemberg l'a délégitimé et a perdu le pouvoir, il a terminé mort dans les guerres intestines qu'ils se livrent entre eux. Et il y a eu beaucoup de politiques morts à Yumbo parce que là-bas le combat est comme ça. Ça se termine quand ils en tuent un. C'est ça la loi politique. Et aujourd'hui c'est exactement pareil. »<sup>86</sup>.*

Ces pratiques illégales ont pour but dedéstabiliser les candidats de gauche. Ces pratiques sont illustrées par l'affaire d'un hacker ayant été payé pour salir l'image de Petro et de sa famille<sup>87</sup> en les tentant d'associer Petro avec des affaires de corruption.

L'accès à la sphère politique est conditionné par des menaces de mort comme le dit Alberto :

*« Alors j'ai dit à Jorge Ivan : « Bon, je veux être secrétaire vous me donnez l'espace oui ou non ? », il m'a dit : « Moi je veux te le donner. Mais Alberto j'ai peur qu'ils te tuent. »<sup>88</sup>.*

---

<sup>85</sup>Op.cit., traduction libre : “Pero en Yumbo se vive más tema por la corrupción. Y yo siempre le aclare, si a mí me matan en Yumbo, no me ha matado el partido liberal o el partido conservador. Me están matando bandidos que se hacen pasar por liberales o por conservadores. Y la gente tiene que aprender a diferenciar eso porque usen la bandera pero no tienen nada de liberales, y no tienen nada de conservadores. Son bandidos ; (ilbaisse la voix) Y triste que la instituciones se presten, la fiscalía, la procuraduría, la policía, el ejército ayuden con esos temas.”

<sup>86</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : “Pero los peores es que hoy las cosas están exactamente igual. El mayor corrupto que había en la época de Rosemberg después de un proceso de Rosemberg lo deslegítimo perdió poder, termino muerto en las guerra intestinas entre ellos. Y han pasaron muchos muertos políticos en Yumbo porque allá la pelea es así. Lo termina cuando lo matan a uno. Aquí está la ley política. Y hoy están exactamente igual.”

<sup>87</sup>“Círculo del hacker Sepúlveda”, Es Espectador, 30 aout 2014,

<http://www.lespectador.com/noticias/investigacion/circulo-del-hacker-sepulveda-articulo-513753> consulté le 2 septembre 2014

<sup>88</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec Alberto, traduction libre : “Entonces yo dije a Jorge Ivan : "Bueno, yo quiero ser

Tout comme le note Lawrence Boudon dans son article sur l'AD/M-19, la menace de mort n'a pas orienté directement le choix d'abandonner la politique.<sup>89</sup> Dans les entretiens que j'ai effectués la violence exercée contre les membres du M-19 n'a qu'un effet indirect. Elle a pour effet d'éliminer les leaders mais elle n'aurait pas eu d'impact si le M-19 avait possédé un réservoir de cadres plus important.

La pression étatique et paraétatique avait vidé le mouvement du 19 avril de ses leaders et de ses cadres intermédiaires. Dans une interview d'août 1996, Antonio Navarro Wolff dit que seulement 10 leaders sur 70 avaient survécus à la décennie 1980. Le parti n'avait plus « la masse critique » nécessaire<sup>90</sup>. L'effet de déstabilisation par la violence n'a de sens que parce que les ressources humaines du mouvement étaient limitées. L'assassinat des leaders n'a pas provoqué de désengagement ou de limitation de l'engagement des militants. Au contraire, selon un schéma routinisé par la vie dans guérilla, la répression a provoqué l'accroissement de la radicalisation des militants comme en témoigne l'intégration d'Alberto dans les FARC.

Le manque d'expérience politique a constitué un autre obstacle à l'accès à la sphère politique, inadaptation aux pratiques politiques colombiennes comme le clientélisme.

Le manque d'expérience politique est manifeste lors de la première participation de l'AD/M-19 aux élections législatives de 1990. Lors de cette élection, le parti n'obtient qu'un seul siège à la Chambre des représentants (Vera Grabe dans le Cundinamarca). Lawrence Boudon attribue ce premier échec à l'incapacité du mouvement à enregistrer ses candidats à temps.<sup>91</sup>

Le capital militant acquis dans la guérilla a constitué un véritable handicap dans la sphère politique parce qu'il n'était pas transférable immédiatement. Eduardo se souvient de son mandat au Congrès :

*« Les traditionnels disaient que nous devons apprendre à respecter les règles de démocratie. Et alors ils nous ont passé l'aplatisseuse à toute vitesse, à l'époque on votait en tapant le pupitre. En tapant le pupitre ils faisaient un scandale quand on allait voter une loi et nous disions : « Mais au moins discutons. Au moins dites-nous une connerie. Non simplement vous papapapa ! » (Il imite le tambourinement) et ils passaient la fameuse*

---

*secretario me da o no me da el espacio ?" pues me el dijo : "Yo eso le quiero dar. Pero Alberto me da miedo que lo maten."*

<sup>89</sup> Lawrence Boudon, "Colombia's M-19 Democratic Alliance: A Case Study in New-Party Self-Destruction", *Latin American Perspectives*, Vol. 28, No. 1, (Jan., 2001), p.86.

<sup>90</sup> Lawrence Boudon, "Colombia's M-19 Democratic Alliance: A Case Study in New-Party Self-Destruction", *Latin American Perspectives*, Vol. 28, No. 1, (Jan., 2001), p.89.

<sup>91</sup> Lawrence Boudon, "Colombia's M-19 Democratic Alliance: A Case Study in New-Party Self-Destruction", *Latin American Perspectives*, Vol. 28, No. 1, (Jan., 2001), p.77.

*aplatisseuse.* »<sup>92</sup>

Cet écart entre la discussion parlementaire telle que l'entendaient les élus du M-19 dans les assemblées et la pratique politique des parlementaires traditionnels montre que la pratique parlementaire est une occasion pour les habitués du Congrès de déqualifier les nouveaux entrants.

La menace que représentent les guérilleros dans la sphère politique est renforcée par leur volonté de représenter les sans-voix. Ils incarnent donc une contestation de l'ordre politique établi.

Le handicap du capital militant des membres du M-19 se trouve également marqué lorsque ceux-ci se retrouvent à des charges électives. La figure du révolutionnaire qui enlève les patrons contre rançon a été et reste un problème très important pour les industrielles. Fernando devenu maire d'une des villes les plus industrialisées du pays raconte le doute et l'inquiétude que suscite son élection à la mairie :

*« J'étais avec 1500 super riches. Alors quand j'allais les voir, eux ils tremblaient de peur. Ils ne savaient pas quoi penser de moi. Ils me faisaient des tunnels pour que je ne voie pas les entreprises. Ils me l'ont raconté après. J'allais voir une entreprise et ils disaient : « Ce type est un guérillero et il a une caméra à la place des yeux et tout ce qu'il voit il le transmet à la guérilla. Alors ils nous séquestrent. Il se rend compte de l'argent que nous avons. Il fait des recherches sur nous, il enregistre tout. Alors ils n'avaient pas confiance en moi. »*<sup>93</sup>.

La difficulté de l'accès et la réussite dans la sphère politique des anciens combattants du M-19 peuvent s'expliquer par une combinaison entre des facteurs structurels et des facteurs liés à la pratique du champ politique. Ils sont de nature légale et illégale.

Le verrouillage de la sphère politique tient également au manque d'expérience politique des anciens guérilleros auquel s'ajoute la mauvaise image dont ils ont pâti dans la société colombienne.

Tous ces critères doivent être mis en relation pour comprendre le phénomène d'imperméabilisation de la sphère politique colombienne qui s'opère peu à peu après l'adoption de la Constitution de 1991. Ils tiennent aux variables lourdes qui empêchent l'accès de tout outsider dans le champ dont les règles

---

<sup>92</sup>Extrait de l'entretien avec Eduardo, traduction libre : *“Que los tradicionales decían que nosotros teníamos que aprender a respetar las reglas de la democracia. Y entonces nos pasan la aplanadora a puro pitazo<sup>92</sup> en la época se votaba pegando el pupitre. Pegando al pupitre haciendo un escándalo que hacían ellos cuando se va a votar alguna norma y que nosotros decíamos : “Pero por lo menos discutamos. Por lo menos díganos alguna huevonada.” no simplemente usted ¡Papapapa! (il imite le tambourinement) y pasaban la famosa aplanadora.”.*

<sup>93</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Rosemberg Pabon, traduction libre : *“Que estaba con 1500 súper ricos. Entonces cuando yo los iba a visitar, ellos temblaban de miedo. No sabían que pensar conmigo. Me hacían túneles para que yo no viera las empresas. Después me lo contaron. Yo iba a visitar una empresa y decían “Este tipo es un guerrillero y él tiene una cámara en los ojos y todo lo que ve le transmite a la guerrilla. Entonces nos secuestran. Él se da cuenta de que plata tenemos. Nos investiga, todo lo tiene gravado [...]. Entonces me tenían desconfianza.”.*

sont essentiellement tacites.

Ce mécanisme de verrouillage des institutions politiques colombiennes se traduit par des défaites électorales qui amènent à la disparition du parti *Allianza Democratica M-19*.

### 3.2 L'éclatement du parti AD/M-19

La progressive disparition de l'AD/M-19 est un processus qui se déroule en plusieurs temps. Après avoir identifié les différents éléments qui déterminent l'accès au jeu politique légal il convient d'isoler les variables stratégiques qui ont conduit à cette disparition.

Bien que transformé, l'AD/M-19 perd son unité. L'éclatement du mouvement en plusieurs partis provoque également l'atomisation de ses militants et de ses leaders dont les trajectoires ont été modifiées par cette disparition.

Alberto illustre l'éloignement avec les leaders du M-19 :

*« Moi réellement, je crois que Navarro, la direction du M-19 était très, très grande pour lui. Ils ont voulu être rapidement de l'establishment. »*<sup>94</sup>.

L'éclatement de l'AD/M-19 tient autant aux divisions internes qu'aux défaites électorales.

Ces divisions ont été causées par la mort des leaders historiques du mouvement dont le charisme maintenait l'unité du parti. Plus profondément l'entrée sur la sphère politique du mouvement s'est accompagnée d'un vide d'organisation qui avait déjà pesé sur la décision de déposer les armes. Là où tous et toutes vivaient dans une égalité relative, même si les commandants étaient les leaders incontestés du mouvement, l'entrée dans la vie civile a eu pour effet d'atomiser les militants.

Les leaders historiques étaient ce que Lawrence Boudon appelle des idéologues. Ils ont imprimé la ligne du parti. Au contraire, Navarro Wolff se qualifie lui-même de pragmatique.

La démobilisation a fait disparaître la proximité géographique et idéologique. Les militants ont eu des trajectoires très différenciées après le dépôt des armes. Cet éloignement s'est accentué avec la disparition du référent que constituait l'*Allianza democratica M-19*.

Le manque d'unité du parti est symbolisé par son intégration dans le courant *Colombia Unida* qui regroupait 120 groupes politiques.

---

<sup>94</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec Alberto, traduction libre : "Yo realmente creo que a Navarro le quedó grande la dirección del M-19, muy muy grande. Quisieron ser rápidamente del establecimiento."

Lors d'un entretien refusé par Diego Arias, ancien commandant des forces spéciales du M-19, celui-ci consent à nous donner les raisons de l'échec politique de l'AD/M-19. En le comparant avec le Front Farabundo Marti de Libération nationale<sup>95</sup> dans lequel il a combattu, il met en avant le manque d'unité qui explique, selon lui, l'incapacité du mouvement à accéder au pouvoir au contraire de la guérilla salvadorienne.

Paradoxalement l'ouverture permise par la Constitution de 1991 a sapé la base électorale de l'AD/M-19. La Constitution réalise l'entrée dans le champ politique de groupes qui ne pouvaient pas y accéder auparavant. C'est notamment le cas des mouvements indigènes et à base ethnique. Ainsi avec la Constitution l'AD/M-19 a perdu ce qui faisait sa force, la capacité à représenter les sans voix.

Le processus de disparition de l'AD/M-19 procède aussi de logiques intra-partisanes. La sélection des candidats est l'essentiel sujet qui a contribué à miner l'unité du parti.

Lors de sa création l'AD/M-19 s'ouvre aux candidats issus d'autres partis parfois à des tendances contraires comme les des candidats libéraux et conservateurs. Ils font appel même à des acteurs hors du jeu politique comme Alejandro Maturana sélectionneur de l'équipe nationale de football. Cette ouverture nourrit les rancœurs et les divisions à l'intérieur du parti. Les militants se sont confrontés à la disparition de la valeur de leur engagement dans la guérilla. Leur capital militaire comme c'est le cas de Eduardo leur avait permis d'occuper des fonctions importantes. Eduardo a fait partie de ceux qu'on avait appelé les « 12 apôtres », les négociateurs du M-19 dans le processus de paix avec le gouvernement. Avec le changement des règles du jeu de l'engagement, ce capital s'est trouvé subitement dévalué et les cartes de la hiérarchie redistribuées à l'exception des têtes les plus hautes de l'organisation comme Navarro Wolff.

Ensuite, la professionnalisation de champ politique a entraîné une recomposition partielle de la hiérarchie de l'organisation qui s'est opérée en fonction de deux types de capitaux essentiellement.

Le premier capital est un capital médiatique qui se correspond à la valeur du nom, c'est à dire la capacité d'être reconnu par le grand public. Ce capital conduit à la sélection des candidats qui apparaissent comme naturels aux yeux des militants de l'organisation. Ainsi Carlos Pizarro Léongomez était surnommé « *commandante papito* »<sup>96</sup>, « commandant beau-gosse ». L'attribution d'un sobriquet populaire souligne un degré de proximité entre le leader et la population.

Eduardo nous parle de l'importance du nom en politique :

*« Ce qui nous liait avec le reste des gens c'était que nous étions militants du M-19. Pour les gens on avait un nom de référence, nous étions des pseudonymes. Et les noms de*

---

<sup>95</sup>Mouvement salvadorien regroupant des guérillas marxistes légalisé en parti politique en 1992. Il remporte les élections présidentielles de 2009.

<sup>96</sup>Notes de terrain, Rafael José Rincón Ordóñez, « El Comandante papito en la javeriana », *El Tiempo*, mis en ligne le 30 avril 2005, <http://www.eltiempo.com/archivo/documento/MAM-1694447>, consulté le 12/07/2014.

*référence qu'il y avait c'était le haut commandement mais ça a été une décision politique. Et il y avait à se mettre face à la guerre, il fallait se mettre face à l'organisation, tout le monde ne pouvait pas mettre son visage en avant sinon comment se faisaient les opérations ? Il y avait quelques personnes qui avaient un visage et elles avaient un nom. Alors Pizarro avait un nom. Mais tous les militants n'avaient pas un nom et c'était des gens qui avaient travaillé, qui avaient joué leur vie pour construire cet espace. Alors quand tu quittes tout ce scénario et au pied fondamental du M-19 alors qu'est ce qu'il reste d'un monsieur comme Eduardo, qui était Eduardo en este país ? Oui ? Personne ! »<sup>97</sup>.*

La stratégie de l'organisation de sélectionner les candidats en fonction de leur nom désavantage les militants du M-19 qui n'ont pas été médiatisés. L'obligation de l'anonymat garantissait la survie du militant. L'inversion de ce schéma disqualifie tous les ex-combattants à l'exception des dirigeants.

Le second critère de sélection est celui du capital culturel. Le diplôme acquis avant l'engagement dans l'organisation politico-militaire devient décisif :

*« Disons que ce scénario politique est resté disons très élitisé après l'Assemblée Nationale Constituyente. Deuxièmement que ce processus d'élitisation a amené à ce que beaucoup de nos militants ont été traité comme s'ils étaient d'un niveau inférieur, de rang hiérarchique inférieur pour les développements politiques. Alors commençait à se former un débat parce qu'on pensait que certains espaces intéressants s'étaient ouverts. Alors qui remplissait les espaces ? Alors pour remplir les espaces les gens ont sorti quelques vieux diplômés. »<sup>98</sup>*

Un peu plus loin Eduardo nous dit :

*« Dans un scénario où il y fallait sortir des vieux diplômés, sortir différents noms. Et en plus de la négociation qui s'est faite avec Gaviria il ouvre l'espace et apparait le ministère de la santé. Le ministère de la santé qui pouvait l'occuper ? C'était un accord avec ce que signifiait le M-19. Un qui pouvait l'occuper c'était Navarro parce que Navarro a une formation antérieure de professionnel avant d'être guérillero. Mais les autres non. Qui ont suivis à la charge ? Camilo Gonzales<sup>99</sup> qui n'a rien à voir avec ça mais oui, il avait les vieux diplômés [...].C'est comme ça pour beaucoup d'espaces, les militants et ceux qui ont*

---

<sup>97</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : « Lo que nos comunicaba con el resto de la gente era que éramos militantes del M-19. Para la gente uno tenía un nombre de referente, éramos seudónimos. Y los nombres de referente que había era la comandancia pero fue una decisión política. Y había que poner el rostro a la guerra, había que poner el rostro a la organización, no todo el mundo ponía la cara porque si no como se hacían operativos? Había alguna gente que si tenía cara y si tenían nombre. Entonces Pizarro tenía nombre, Pero no todos los militantes tenían nombre y eran gente que habían trabajado que se había jugado la vida alrededor de construir este espacio. Entonces cuando tú le quitas todo este escenario y al piso fundamental del M-19 entonces que queda un señor como Eduardo, quien era Eduardo en este país ? Si? Nadie!»

<sup>98</sup>Op.cit, traduction libre : «Digamos que el escenario político quedo, digamos bastante elitisadodespues de la Asamblea Nacional Constituyente. Segundo que este proceso de elitizacion conlleva a qué muchos de los militantes nuestros fueran tratados como de menor nivel, menor jerarquía para los desarrollos políticos. Entonces ya se planteaba un debate muy fuerte porque se consideraba que está abierto unos espacios interesantes. ¿Entonces quien llenaba los espacios? Entonces para llenar los espacios, la gente sacaba unos pergaminos.»

<sup>99</sup> Camilo Gonzales Posso, ingénieur chimiste, co-fondateur de Colombia Unida et de l'AD/M-19.

*construit cette force, ceux qui l'ont joué sur ce terrain dans la carrière sont restés relégués je crois pour des mauvaises décisions prises à ce petit moment qui était ignorer cette histoire et le vécu des gens qui avaient rendu possible l'ouverture de ce scénario de la transformation de ce pays. »<sup>100</sup>.*

Eduardo parle ici du sentiment d'injustice face à l'absence de reconnaissance des efforts des militants pendant la lutte armée. L'injustice est d'autant plus grande que les charges électives représentent une ressource économique non-négligeable pour les militants paupérisés par l'entrée du M-19 dans la légalité. La sélection des candidats s'est opérée sur un mode élitiste en promouvant ceux qui étaient perçus comme les mieux qualifiés selon un critère légal. L'attribut d'être anciens combattant dans la guérilla est substitué par les dirigeants du parti qui se conforment aux règles du jeu politique légal sans essayer de les transformer.

Enfin un autre facteur explique l'ouverture des listes du M-19 à des candidats issus des élites traditionnelles. Il nous est révélé par Fernando lorsqu'il explique les raisons de la disparition de l'AD/M-19 :

*« L'important c'est que comme il y avait de l'inexpérience il est arrivé beaucoup de bandits et beaucoup d'opportunistes. Le cas de Samuel [Moreno], eux n'étaient pas révolutionnaires, ils n'étaient pas des gens de gauche et c'était des fils à papa. Nous les avons mis là. Ils avaient déjà perdu. Et ils étaient effacés. Et regarde qu'ils ont appelé, ils ont pleuré et ils m'ont donné de l'argent pour que nous les mettions dans une liste pour le sénat. Et nous les y avons mis. »<sup>101</sup>.*

Fernando fait référence à Samuel Moreno, petit-fils du général Rojas Pinilla dont le M-19 se revendiquait. Devenu maire de Bogota sous les couleurs du Polo Democratico Alternativo il est convaincu de corruption dans le Scandale du « Carrusel de la Contratación » [le manège des contrats] qui touche aux marchés de travaux public de la ville. En 2011 il est condamné à un an d'inéligibilité et expulsé du parti. Bien qu'il présente cette affaire en veillant à se distancier de Samuel

---

<sup>100</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : «*En un escenario donde había que sacar pergamino, sacar distintos nombres. Y además del ejemplo en la negociación que se hace con Gaviria, abre el espacio y aparece el ministerio de salud. ¿El ministerio de la salud quien lo podría ocupar? Era un acuerdo con lo que significaba el M-19. Entre uno que los copa Navarro porque Navarro tiene una formación anterior a ser guerrillero de profesional. Pero los demás no. Quienes suceden el cargo. Camilo Gonzales que no tiene nada que ver con eso pero si tenía los pergaminos [...]. Así para muchos espacios, la militancia y los que construyeron este esfuerzo, los que se la jugaron en este terreno en la carrera quedaron relegados yo creo que por unas decisiones equivocadas tomadas en este momentico que fué desconocer esta historia y la carreta de la gente que habia echo posible abrirse este escenario de la transformación de este pais.*»

<sup>101</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre: «*Lo importante es que como había inexperiencia llego mucho bandidos, y mucho oportunistas. El caso de Samuel (Moreno)<sup>101</sup>, ellos no eran revolucionarios, no eran gente de izquierda y ellos eran hijos de papi. Los metimos acá. Ellos habían perdido ya. Y ellos están borrados. Y mire me llamaron, me lloraron y me dieron plata para que los meteríamos en la lista del senado. Y los metimos.*»

Moreno, il donne un indice sur le besoin d'argent de l'AD/M-19 lors de sa création.

L'opportunisme décrit par Fernando C'est également le cas de Robinson Arrieta Roncallo, ancien membre du PRT qui s'était déclaré candidat de l'AD/M-19 pour les élections législatives de 1991. Il est désavoué par les dirigeants de l'AD/M-19 avant les élections.

L'unité du parti est également attaquée par les stratégies politiques du président Gaviria qui fait des efforts pour coopter des cadres dirigeants de l'AD/M-19.

Antonio Navarro Wolff leader du mouvement est nommé ministre de la santé en 1990, poste qu'il occupe pendant un an. Il est remplacé par Camilo Gonzales un universitaire qui n'est jamais entré dans une quelconque guérilla.

De même Vera Grabe, Aníbal Palacio figures nationales du mouvement sont nommés par César Gaviria dans diverses ambassades en Europe à des postes honorifiques.

Les nominations provoquent des tensions et des oppositions à l'intérieur du parti comme en témoigne la nomination de Gustavo de Roux dans le gouvernement Gaviria.<sup>102</sup>

Ces deux critères de sélection apparaissent à Eduardo comme injustes parce qu'ils dénie le capital qu'il a obtenu pendant son parcours militant dans le M-19. Les nouvelles conditions d'accès au jeu politique sont doublement contraignantes pour les militants de l'AD/M-19 qui souhaitent faire de la politique. Ceux-ci doivent d'abord affronter une sélection partisane qui dévalorise leur capital une première fois en opérant une sélection sur la base de la popularité et des diplômes. A cette sélection infra-partisane s'ajoute un processus de sélection encore plus grand qui dépend de la structure politique colombienne.

La désunion qui s'opère au sein de l'AD/M-19 se cristallise autour des défaites électorales du parti qui perd de plus en plus de voix à chaque élection jusqu'à sa disparition en 1998.

A partir de 1994 les défaites électorales de l'AD/M-19 s'accumulent. En mars, le parti n'obtient que 2,7% des suffrages lors des élections pour le renouvellement du Congrès. Il n'obtient qu'un seul siège à la Chambre des représentants. En mai de la même année la candidature de Navarro Wolff à la présidence de la république ne recueille que 3,8 % du total des votes exprimés.

En 1998, les défaites de l'AD/M-19 se concrétisent par l'obtention 30.000 votes au total des élections à la présidentielle et à la Chambre des Représentants. A l'élection présidentielle German Rojas Niño n'obtient que 16.939 voix soit 0,163% des suffrages exprimés. Fabio de Jesus Villa Rodrigues

---

<sup>102</sup> «Un ministerio divide al M-19», *El Tiempo*, publié le 7 juillet 1992, <http://www.eltiempo.com/archivo/documento/MAM-152376> consulté le 12/07/2014.

n'obtient lui que 13,166 voix à la Chambre des Représentants.<sup>103</sup>

A sa disparition le parti ses membres se dispersent dans plusieurs formation politique dont la plus importante est le PDA Polo Democratico Alternativo.

L'immédiat après démobilisation a créé une ouverture politique momentanée. Cette ouverture a fait illusion pendant les premières années suivant la démobilisation. Avec les défaites électorales, et la disparition du parti AD/M-19 perdent à nouveau un repère de leur engagement.

Le désengagement est un ordre, une décision de groupe et c'est pourquoi il n'y a pas de déradicalisation individuelle. Malgré qu'ils se revendiquaient d'un processus démocratique comme les conférences guérilleras en attestent les membres du M-19 ont composé une organisation militaire fortement hiérarchisée autour la figure du commandant en chef.

Ce mode d'organisation persiste avec l'entrée dans l'arène politique légale, ce qui a rendu l'AD/M-19 plus vulnérable aux attaques légales et criminelles.

La Constitution de 1991 issue d'un accord de paix avec l'Etat colombien et revendiqué par les militants comme la plus belle œuvre du M-19. Elle a permis l'ouverture du champ politique à des acteurs politiques jusque-là invisibles. Cette réussite a été confortée par les bons résultats électoraux de l'AD/M-19 dans les temps qui ont immédiatement précédés y suivis l'adoption de la Constitution.

Ces succès ont constitué la principale raison pour laquelle les militants ont maintenu leur désengagement malgré les coûts élevés que ce désengagement a comporté.

Les facteurs qui ont motivé l'engagement dans le M-19 et le parcours des militants dans l'organisation politico-militaire combinés nous ont permis d'expliquer que la persistance de l'affiliation des membres est marquée par un très haut degré d'engagement.

Au contraire les rares stratégies d'exit ont résulté d'un écart entre les aspirations personnelles, le degré d'évolution de la carrière militante au moment du dépôt des armes par l'organisation. La radicalisation de ses membres tient à la perception qu'ils ont eue de leurs possibilités de reconversion et des événements survenus lors de leurs tentatives.

La sphère politique colombienne est caractérisée par sa division en deux champs politiques. Le premier est un champ légal dans lequel les échanges sont routinisés autour de pratiques politiques traditionnelles. Le capital politique s'obtient grâce à la transformation des capitaux scolaire et économique. A côté de ce champ légal existe un champ illégal de la politique dans lequel des acteurs armés s'affrontent pour le contrôle du territoire, des ressources et de la population. La valeur du capital militaire est majeure dans ce champ car elle détermine une hiérarchie entre les acteurs armés.

---

<sup>103</sup> Source Registraduria : <http://www.registraduria.gov.co/>. Consulté le 12/07.2014.

Ces deux champs cohabitent.

L'abandon de la lutte armée a constitué un tournant majeur dans l'histoire et le fonctionnement du M-19 et de ses membres. Le M-19 avait réussi à trouver sa place dans le champ politique illégal sur le marché de l'offre politique à côté de L'ELN et des FARC notamment. Son désengagement provoque la brusque dévaluation de son capital militaire constitué dans la lutte armée.

Cette perte de capital s'accompagne également d'une disparition de l'organisation en tant que telle et également de l'organisation politique qui a pris sa place dans le champ politique légal.

Les membres vont devoir se constituer de manière plus individuelle des nouveaux capitaux dans la sphère légale. La réussite dans ce champ dépendra de leur capacité à transformer leurs capitaux militants en capitaux politiques, économiques et scolaire

## **Deuxième Partie : L'hybridation des formes d'engagement, la transformation de la figure du guérillero**

La fin de l'AD/M-19 n'a pas signifié la fin de tout engagement politique de la part des ex-militants du M-19. Elle inaugure une nouvelle phase dans laquelle les militants opèrent des choix individuels qui se reflètent dans leurs trajectoires.

L'histoire de l'organisation M-19 non plus ne s'arrête pas là car si l'organisation a formellement disparue ses anciens dirigeants et les militants vont la réinvestir dans d'autres partis politiques de gauche pour les uns et dans des associations pour les autres. On peut identifier la survie d'une communauté d'identité à l'alignement du vote.

Après la disparition de l'AD/M-19, les militants se sont tournés vers d'autres formations politiques de gauche dont le Pôle Démocratique Alternatif créé en 2005. Son programme politique est « *une alternative politique différente qui cherche à consolider un véritable Etat social de droit, une égalité d'opportunités et une démocratie entière avec la justice sociale* »<sup>104</sup>. Parmi ses membres fondateurs ont retrouvé 4 membres du M-19 : Antonio Navarro Wolff, Rosemberg Pabón, Vera Grabe, Gustavo Petro et 5 autres personnes qui ont fait partie de l'AD/M-19 : Samuel Moreno, González Posso, Daniel García-Peña Jaramillo, Fabio Villa Rodriguez.

Comme dans l'AD/M-19, on retrouve dans ce parti de gauche on retrouve une grande diversité d'acteurs de la scène politique comme de la société civile. La variété des profils se retrouve dans les

---

<sup>104</sup>Site internet du PDA, Traduction libre : « *una alternativa política diferente, que busca consolidar un verdadero Estado social de derecho, una igualdad de oportunidades y una democracia plena con justicia social.* »

activités de ses membres directeurs sa direction compte des anciens ministres et maires, des dirigeants syndicaux, des scientifiques, un acteur de cinéma, des défenseurs des droits de l'homme et des droits de femmes.

La plupart des militants du M-19 vivent leurs nouvelles activités comme une continuation de la lutte par d'autres moyens. Ils ne parlent pas de démobilisation ni de désengagement. La politisation des anciens guérilleros passe par le contrôle de la parole. Les anciens militants ne parlent pas de démobilisation mais de dépôt des armes.

L'enjeu sémantique est un enjeu de pouvoir pour eux ayant retrouvé la légalité. On retrouve l'explication de cet enjeu dans les propos de Claudia :

*« [...] mais ça n'a rien à avec la démob... (Elle se reprend)... non, avec le dépôt des armes ni rien. Une chose que j'aimerais te dire. Quand nous, à ce moment-là, sommes en train d'emprunter le chemin de la vie militaire à la vie civile nous ne sommes pas réinsérés ni réinsérées, non plus démobilisés, mais nous sommes des personnes qui optons pour la guerre comme une option politique et pour la paix comme une option politique. Alors on passe de la vie militaire à la vie civile, ça c'est un peu le passage que nous nous avons pris »<sup>105</sup>.*

En posant la distinction entre le sens du mot démobilisation et celui de dépôt des armes, Claudia indique que ce passage a constitué un changement dans le mode d'action du M-19 et non pas dans les objectifs de l'organisation. Cette implication qui va jusque contrôle de soi correspond à une forte idéologisation et un investissement très élevé dans l'engagement. Nous retrouvons cet engagement par les sentiments très marqués qu'expriment les militants que nous avons interrogés surtout autour des questions concernant l'idéologie.

Le poids des réseaux de sociabilité et la transformation du capital militant en capital politique sont les éléments d'un processus qui se déroule avant et après la disparition de l'AD/M-19.

## **Chapitre 4 : « La Palanca », le poids des réseaux de sociabilité dans le processus de réinsertion**

Au moment de la démobilisation, les anciens guérilleros dans la nécessité de trouver un emploi usent d'une pratique sociale courante en Colombie, la « palanca ». Cette pratique consiste à utiliser ses

---

<sup>105</sup> Extrait de l'entretien N°6 avec Claudia, traduction libre : « [...] pero no tiene que ver con la desmov... (elle se reprend) no, con la dejacion de armas ni nada, una cosa que te quería decir. Cuando nosotros en este momento estamos utilizando el paso de la vida militar a la vida civil no somos reinsertados ni reinsertadas, tampoco desmovilizados, sino somos personas que optamos por la guerra como una opción política y por la paz como una opción política. Entonces pasamos de la vida militar a la vida civil eso es un poco el tránsito que nosotros hicimos. »

réseaux pour trouver préférentiellement un emploi ou pour résoudre un problème administratif. Elle est semblable aux « pistons » mais elle remplit un rôle plus important en Colombie où l'accès à des sphères de responsabilité passe par le capital social.

#### 4.1 Les réseaux de sociabilité modèle de différenciation des trajectoires

Les réseaux de sociabilité des militants du M-19 ont joué comme un levier d'accès aux ressources matérielles et politiques. Les militants du M-19 les mieux dotés en capital social ont pu se reconvertir se reconvertir beaucoup plus facilement que les autres.

Le rôle du réseau est avant tout social, il permet d'obtenir un emploi comme le dit Claudia :

*« Alors je mettais ça mon travail en Equateur et les gens se méfiaient quand nous sommes rentré parce que les gens me connaissaient, [...] Et un jour je suis arrivée et me suis présentée à la Javeriana [son ancienne université] et j'ai dit à German Mejia, c'est maintenant un des historiens les plus connus et nous avons été collègues et depuis il a toujours été mon chef. Je suis arrivée et lui ai dit : « Regardez, vous m'avez formée vous m'avez dit d'étudier ça je ne sais pas quoi alors vous devez répondre de moi, vous devez me donner un travail. » et il m'a donné un travail. Et depuis ils m'ont donné une bourse et je suis resté là 20 ans, oui ? »<sup>106</sup>.*

Pour trouver un emploi, le capital social constitué avant l'engagement est fondamental. C'est celui qui est mobilisé pour faire face aux difficultés du retour à la vie civile. Son utilisation ne va pas sans poser quelques problèmes. De retour en Colombie elle se retrouve dans l'obligation de réactiver ses anciens réseaux tout en restant prudente « *je suis connue* ». C'est un capital dangereux car elle peut être dénoncée aux paramilitaires qui chassent littéralement les gens de gauches en particulier les anciens membres des guérillas.

Ces réseaux ont contribué à créer une nouvelle hiérarchisation dans le mouvement. Les militants qui ont eu accès à une légalisation progressive ont été les mieux armés pour se réinsérer.

L'accès aux réseaux de pouvoir a permis dans un premier temps d'élargir le M-19 à des acteurs qui n'étaient pas issus du M-19.

A travers les campements de paix décrit précédemment, le M-19 avait organisé des rencontres avec des leaders politiques locaux dans de nombreuses régions du pays. Ses dirigeants ont pu tisser des liens plus ou moins denses avec des responsables politiques nationaux ou des leaders d'opinion, des membres de la société civile.

Ce mode de fonctionnement est copié par les FARC lors de leurs négociations de paix avec l'Etat

---

<sup>106</sup>Op.cit., traduction libre : « *Entonces yo ponía eso mi trabajo en Ecuador estuve en Ecuador y no sé qué más y la gente que tenía desconfianza cuando volvimos, porque la gente que me conocía, [...]. Y un día llegue y me presente en la Javeriana y le dije a German Mejia es ahoritica uno de los historiadores más connotados y habíamos sido compañeros de carrera y después el siempre fue jefe mío. Llegue y le dije "Mire ustedes me formaron ustedes me dijeron que estudiara esto ustedes no sé qué entonces tienen que responder por mí, me tienen que dar trabajo", y me dió trabajo, y después me becaron y ahí estuve como veinte años si ?* »

colombien entre 1998 et 2002 au Caguan.

On retrouve la diversité de ces profils dans la constitution de l'AD/M-19. Dans la liste pour l'Assemblée Constituante en plus de militants du M-19 on trouve des avocats, des magistrats, des dirigeants syndicaux, un leader étudiant, des universitaires.

*« Comme ça sont arrivées des forces qui venaient d'autres formations structurellement organisées avec d'autres noms. C'était des libéraux, des conservateurs ou ils étaient de la U.P. qui venait du parti communiste comme c'était de cas de quelques-uns on est resté couverts par ce concept de la alianza democratica M-19. »<sup>107</sup>.*

Le processus de démobilisation des membres du M-19 s'est fait par paliers. Il y a eu les accords de paix de Corinto de 1984 au cours duquel plusieurs militants ont fait l'expérience de la légalité. L'expérience des négociations passées ont permis à un certain nombre de dirigeants du mouvement d'acquérir des compétences en négociation. Au contact des représentants des partis politiques, des élus, des dirigeants syndicaux, des leaders des autres guérillas, ils ont pu faire l'expérience de la légalité avant la majorité des militants.

Lydia, une des rares femmes à s'être engagée en politique parle de cet avantage pour constituer un réseau dans la sphère politique :

*« J'avais un parcours qui m'a aidé, c'était que j'avais été déléguée pendant la période du dialogue et de la trêve alors j'avais vécu l'expérience d'exercer, d'être de l'M pendant un temps dans la légalité et de voir la réponse citoyenne et de voir que c'était possible de le faire. C'est-à-dire j'avais un avantage sur les autres parce que j'avais cette expérience avant les autres. Ils n'étaient pas sortis dans la rue pour dire « je suis du M-19 », pour défendre un projet politique sur la place publique et moi oui. En fait le temps que nous avons été en dialogue qui a été d'août 84 à juillet 85 ont été des mois qui nous ont beaucoup servi à nous qui vivions dans la vie légale parce que nous faisons beaucoup de contacts, nous ouvrons beaucoup d'espaces, nous soutenons beaucoup de débats. Alors quand on s'est dit entrons dans la légalité et bien je l'ai vécu et ça me paraissait correct. »<sup>108</sup>.*

---

<sup>107</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : "Así llegaron fuerzas que venían de otras formaciones estructuralmente organizadas con otros nombres. Fueran liberales, fueran conservadores, o fueran de la U.P. como el partido comunista como el caso de algunos que llegaron. Pero todos quedamos cobijados con este concepto de alianza democratica M-19."

<sup>108</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre : "Pues yo tenía un recorrido<sup>108</sup> que me ayudaba que era que yo había sido delegada en el periodo del dialogo y de la tregua entonces yo había vivido la experiencia de ejercer de ser del M en un periodo en la legalidad y ver la respuesta ciudadana y de que era posible hacerlo. Osea yo tenía una ganancia sobre los demás y las demás porque tenía esa experiencia previa los demás. No habían salido a la calle a decir "soy del M-19" a defender un proyecto político en la plaza pública y yo sí. Osea el tiempo que estuvimos en el dialogo que fue como desde agosto del 84 a julio del 85 que

Cet avantage se vérifie dans plusieurs entretiens, lorsque je lui demande quel a été son premier emploi après avoir déposé les armes, Eduardome répond :

*« Alors j'ai une particularité es que j'ai [...] une possibilité d'avoir exercé la relation politique, la relation sociale, [...] j'ai pu être un interlocuteur avec les autres et dans un scénario de direction dans la structure du M-19. Ça a permis que, quand le processus de négociation s'est ouvert, je fasse partie des porte-paroles qu'on appelait les 12 apôtres à cette époque. Quand j'étais en train de négocier avec le gouvernement on s'est mis d'accord sur un groupe qui faisait partie de l'équipe de négociation. Et dans ce groupe nous avions les autorisations de pouvoir nous déplacer à travers le país. [...] ils ne pouvaient pas nous détenir, nous avions des structures de sécurité et eux aussi. Je pouvais parler tranquillement avec d'autres secteurs, avec l'église, les patrons. Je pouvais parler au nom du M-19, je pouvais communiquer avec eux, j'avais cet avantage personnel. Quand on sort du processus de paix nous sommes à la veille d'un processus électoral. [...] J'arrive à Cali et dans notre structure j'ai hiérarchiquement un rang qui me permet qu'il soit respecté au moins ici au début. Et ce rang a aidé à ce qu'ils me m'ajoutent à la liste du Conseil de Cali. »<sup>109</sup>*

Cet extrait nous montre qu'au début du processus de réinsertion, avant que les premiers accords de paix dits du « Pacte politique » soient rejetés par le Congrès. Dans ce processus, les militants du M-19 sont sélectionnés pour les candidatures à des postes politiques en fonction de leur position hiérarchique dans l'organisation.

*« Les réseaux de sociabilité ont également comptés pour favoriser les candidats ayant réussis à des postes de responsabilité politique. Fernando après avoir été élu à la mairie de Yumbo il devient directeur d'un organisme national d'investissement solidaire, il intègre le secteur coopératif grâce à ses connections avec le patronat. Entre eux ils se parlaient. Alors les industrielles m'ont choisis comme meilleur maire du país. Le journal El Tiempo qui est de l'oligarchie de Bogota a dit : « Rosemberg Est un homme sérieux. » Alors la meilleure*

---

*fueron meses nos sirvieron mucho a quienes vivimos en la vida legal porque hicimos muchos contactos abrimos muchos espacios, sostuvimos muchos debates. Entonces cuando se nos decía vamos a estar en la legalidad pues ya lo había vivido y me parecía correcto.»*

<sup>109</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre « Entonces yo tengo una particularidad, mi particularidad es que...tengo...de alguna manera una posibilidad de un ejercicio de la relacion politica a la relacion social, la formacion [...] podia de alguna manera ser interlocutor con otros y estar en un escenario de dirección en la estructura del M-19. Eso permitió que cuando se abre el proceso de negociación, yo formara parte de los voceros que se decía los 12 apóstoles en esta época. Como estaba negociando con el gobierno entonces se acordó un grupo que formaba parte del equipo de negociación. Y este grupo teníamos como los permisos, la autorización de poder movernos para el país. [...] no nos podian detener, teniamos estructuras de seguridad por ellos mismos. Yo podia hablar tranquilamente con otros sectores, con la iglesia, con empresarios. Yo podia hablar al nombre del M-19, podia comunicar con ellos, tenia como esa ventaja en terminos personales. Cuando sale el proceso entonces de desmovilizacion, de la salida, estamos a porta de un proceso electoral. [...] Yo llego a Cali y dentro los que estamos aquí en Cali yo tengo jerarquicamente un rango que me permite que se respete por lo menos ahí inicialmente. Y este rango era que me ayuda que me coloquen a mi como en la lista del consejo de Cali.»

*propagande que j'ai eue est venue des industriels qui étaient mes ennemis, ils ont été ceux qui m'ont qualifié. Ça nous a donné un grand prestige et c'est pour ça que quand le candidat Uribe était dans le Valle, les industriels lui ont dit : « Parlez avec ce gars qui est une bonne personne, cherchez Rosemberg. » Et il m'a cherché, il était à 3% et il est venu me chercher, il est venu me proposer d'être son vice-président. Et comme un imbécile je lui ai dit que le candidat devait être Angelino et moi non, il m'a dit : « C'est vous que je veux. » »<sup>110</sup>. »*

Le capital politique s'accumule pour Fernando qui est tour à tour membre de l'assemblée Constituant, parlementaire et maire de Yumbo. S'il n'accepte pas le poste de vice-président qui lui est offert, il obtient néanmoins un poste de direction d'un organisme d'Etat. Par sa relation avec les chefs d'entreprises de la ville dont il a été maire, Fernando cumule le capital social avec le capital politique.

Le capital social acquis lors de la reconversion s'est transformé pour certains en capital politique. Après avoir précisé l'intérêt politique que représente le collectif de femmes ex-combattantes pour elle Lydia précise :

*« C'est clair, quand je fais de la politique. Le collectif ne prend pas position pour ma candidature, ce n'est pas que le collectif lance la candidature d'Lydia. No je lance ma candidature, elles m'appuient, certaines plus que d'autres. C'est à dire certaines se rendent à la campagne, se mettent avec moi et d'autres m'appellent : « Hé c'est quoi ton numéro ? » ce qu'elles me demandent non ? Comme une chose plus informelle. »<sup>111</sup>*

Cette pratique qualifiée par Lydia d'« informelle » montre la relation qui se tisse entre capital social, ici le collectif de femmes ex-combattantes qu'elle a contribué à créer et le capital politique qui se mesure en nombre de voix, en nombre de militants. Ce réseau ne conditionne pas l'entrée en politique ou l'obtention d'un poste public. En revanche ce type de réseau permet de faire l'appoint. Il vient compléter d'autres réseaux de soutien qui permettent à Lydia d'exercer une activité politique qu'elle vit comme une passion. Pour elle

---

<sup>110</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre «Y entre ellos se hablaban. Entonces los industriales me escogieron el mejor alcalde del país. El periódico El Tiempo, que es de la oligarquía de Bogotá [...] dijo: "Rosemberg es un hombre serio." Entonces la mejor propaganda que yo tuve fue de los industriales que eran los enemigos míos fueron lo que me calificaron. Eso nos dio un prestigio grande y por eso cuando fue candidato Uribe al Valle, los industriales le dijeron "Hable con este pelado que es una buena persona, busque Rosemberg." Y él me buscaba él tenía los 3% de las y fuera esconderme, fue a proponerme que yo fuera su vice-presidente. Y de pendejo le dije que el candidato debe ser Angelino y no yo. Y él me decía "Es usted el que yo quiero."»

<sup>111</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre «Claro yo hago política el colectivo en general no toma una posición por mi candidatura, sea no es que el colectivo lance la candidatura de Lydia, no yo lanzo mi candidatura, ellas me apoyan unas mas que otras. Osea unas se entregan a la campaña se meten conmigo y otras me llaman por ahí : "oye cual es el numero tuyo ¿" que me estan preguntando no ? Como una cosa mas informal»

la politique c'est « sacré ».

D'autre part ce type d'échange illustre la proximité entre la sphère personnelle et la sphère politique. Le travail d'Lydia au sein du collectif de femme ne constitue pas son activité principale, elle n'en retire aucun profit financier, la rétribution est ailleurs. Elle en tire une fierté. C'est une rétribution d'ordre émotionnel.

A propos de la création du collectif elle nous dit qu'elle a trouvé un appui psychologique

*« Ça c'est une idée de beaucoup de femmes, ce n'est pas une idée à moi. [...] nous avons commencé à nous dire : « Hé où sont les femmes en politique ? » parce qu'elles n'apparaissent ni dans les listes électorales [...]. Alors nous avons dit qu'on allait sortir une revue où on dit ce qu'on fait et nous avons écrit à quelques-unes. Et elles ont écrit des articles, elles en sont arrivées à sept articles. Nous nous sommes dites que sept articles c'est très peu, nous n'avons pas fait la revue, nous avons fait plutôt une réunion [...], et là nous avons commencé à penser à ce que nous faisons alors nous nous sommes réunies comme dans un espace plus de conversation. Alors nous préparions une petite chose à manger et nous en venions à converser et les conversations sont devenues des anecdotes de notre histoire, des choses tristes, des choses joyeuses, nous avons pleuré. Nous avons commencé à dire que nous avions besoin d'aide parce que nous avions beaucoup de deuils non réglés. Quelques psychologues parmi nos amies ont commencé à arriver et qui ont aidé pour régler certains deuils. Mais chacune était différente celui-ci était un espace fraternel où nous nous rencontrions et pour d'autres c'était l'attente que nous faisons quelque chose pour voir si nous travaillions dans quelque chose et que nous gagnions un peu d'argent parce que nous sommes très mal économiquement. »<sup>112</sup>.*

Si la présence au sein du collectif cette activité permet facilite la transition entre le monde de la guérilla et le monde de la vie civile. Cet organisme répond à un besoin de partager les difficultés du quotidien. Il est investi de manière différenciée par les femmes qui y

---

<sup>112</sup>Op.cit., traduction libre : « Esa es una idea de muchas mujeres, no es una idea mía. [...] empezamos a decir “¿oiga donde estan las mujeres en política?” porque no aparecían ni en las listas electorales y que sera que estan haciendo las mujeres. Y entonces dijimos oiga saquemos una revista donde diga que estamos haciendo y le escribimos a un poco. “Ay que vamos a hacer una revista” y ellas escribieron artículos llegaron siete artículos. Dijimos no pero es que siete artículos es muy poquito, no nos pongamos a hacer la revista, hagamos mas bien una reunión [...] y ahí comenzamos a pensar, que que hacíamos, entonces empezamos a reunirnos como un espacio más de conversacion. Entonces preparabamos una cosa una comida, [...] y veniamos a conversar, y las conversadas se volvian anécdotas de nuestra historia relatos, cosa tristes cosas alegres, lloramos. Empezamos a decir que necesitábamos ayuda porque teníamos muchos duelos sin elaborar [...] empezaron a llegar algunas psicólogas amigas que como elaborar los duelos ayudarnos pero para cada una era distinto. Ese grupo para unas era el espacio fraterno donde nos encontramos y bueno, para otras era la expectativa de que hagamos algo para ver si trabajamos en algo y nos ganamos alguna plata porque estamos muy mal económicamente. »

participent. Ce qui a débuté comme un désir de reconnaissance évolue vers un groupe de soutien entre anciennes guerrilleras pour répondre aux nécessités basiques de la vie dans la légalité, l'argent, l'amitié, l'écoute. La création de la revue n'était pas une priorité pour les anciennes combattantes.

Cette description nous permet de mettre en perspective l'engagement politique qui est conditionné par les besoins matériels et humains. Les réseaux permettent d'accéder à un emploi

Le capital social constitue pour les militants du M-19 une manière de transformer leur capital militant en un autre type de capital traduisible dans la sphère légale. Le capital social permet une transformation différenciée des anciens capitaux dans la sphère légale. Pour Fernando, il permet de se constituer réseaux économiques traduisibles en termes politiques. Pour les ex-combattantes il permet la constitution d'une structure qui répond aux besoins premiers de la vie civile.

#### 4.2 La transformation du capital militant en capital politique

Face à la dévaluation de leurs capitaux acquis dans le contexte du conflit entre l'Etat colombien et le M-19, les militants se trouvent dans l'obligation d'en valoriser de nouveaux dans la légalité.

Comme nous l'avons vu avec l'analyse des défaites électorales de l'AD/M-19. Les dirigeants du parti réorientent leur action en 1993, 1994. Ils se tournent davantage vers la politique local dans le but de constituer une base électorale fixe et d'engranger des victoires.

Cette stratégie est corroborée sur le plan individuel par les résultats positifs de quelques grandes figures du parti dans des villes d'importance.

Paradoxalement, ces victoires ont eu pour effet de renforcer la distance entre les militants envers leurs dirigeants.

Comme nous l'a indiqué Eduardo plus haut, l'AD/M-19 a sélectionné ses candidats en fonction de leur popularité mais aussi de leurs diplômes. Ces éléments se sont combinés aux réseaux acquis au cours du désengagement dans la compétition pour les charges électives.

Face à la difficulté de se faire un nom dans l'espace public en dehors de ses actions dans la guérilla, les militants ont choisi d'investir le champ universitaire. Les militants ont repris les études. Ils se sont constitués un capital culturel.

Nombre d'entre eux ont obtenu des postes de professeurs d'université (Eduardo, Alejandro, son frère, Emilia, Claudia, Alberto).

La constitution d'un capital culturel parfois important (grade de doctorat et post-doctorat, obtention de chaires) a permis de répondre à un double impératif, constituer un capital économique autrement dire survivre et poursuivre leur engagement à travers la recherche scientifique. C'est ce qui explique la surreprésentation des ex-combattants dans les domaines de la science politique (Eduardo, Fernando, Lydia), de l'histoire (Claudia), de la philosophie (Alberto). C'est également un trajet dicté par la nécessité de retrouver une cohérence de vie civile après la guérilla à partir des seuls éléments qu'ils possédaient avant d'y entrer. En effet, la plupart des anciens guérilleros sont entrés dans le M-19 alors qu'ils étaient encore étudiants. C'est le cas notamment de Fernando qui obtient une licence de sciences sociales avant d'intégrer pleinement le M-19.

C'est cette composante qui a donné sa réputation d'intellectuelle à la guérilla du M-19. Entré dans les FARC, Alberto compare les deux organisations en ces termes :

*« Les FARC ce n'est pas comme le M-19, le M-19 était une guérilla très cultivée. Les FARC c'est une guérilla paysanne mais qui travaille avec ce que ce qu'elle a, avec les ongles. C'est à dire que c'est une guérilla paysanne qui travaille avec des éléments de la campagne. »<sup>113</sup>.*

Cette caractéristique se retrouve dans l'*hexis* corporel de plusieurs militants que nous avons rencontrés. Fernando ancien professeur articule quand il parle. Il prend le temps d'expliquer les concepts difficiles en usant d'un vocabulaire imagé. Pour nous montrer la bannière du M-19 il nous fait un dessin. Il possède également un savoir-faire oratoire qui lui permet d'alterner les explications fouillées en les ponctuant d'anecdotes drôles ou tristes. Sa posture droite malgré son âge. Sa manière de mettre de l'emphase sur les éléments qu'il veut souligner se retrouve dans les questions auxquelles il donne lui-même une réponse « ? *Que fue el importante de la Constitucion de 91 ?* ». Avant que l'entretien ne commence son habitus de professeur le conduit à émettre un jugement normatif sur la qualité de mes questions de : « *Vos questions sont bonnes* »<sup>114</sup>.

Certains militants font preuve d'un esprit d'analyse. C'est le cas de Eduardo dont le travail universitaire lui a permis un retour sur son expérience politique dans la guérilla et après l'abandon de la lutte armée. Tout au long de l'entretien il classe sa pensée : « *Premièrement [...] Deuxièmement.* » qui signifie un effort de structuration de sa pensée s'incarne dans sa démarche logique comme le démontre nombreuses catégorisations. Elle montre la capacité de l'acteur à inscrire son expérience dans une temporalité précise et une logique de construction scientifique de la réalité ce qui illustre son habitus de chercheur.

---

<sup>113</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec Alberto, traduction libre : «Las FARC no es como el M-19, el M-19 era una guerrilla muy culta<sup>113</sup>, las FARC es una guerrilla campesina pero que trabaja con lo que tiene. con las uñas. Osea es una guerrilla campesina que trabaja con elementos campesinos.»

<sup>114</sup> Notes de terrain

Eduardo Pizarro Léongomez, frère de Carlos Pizarro Léongomez, le leader du mouvement jusqu'en 1990 est actuellement le directeur de l'IEPRI (Institut d'études politiques et des relations internationales à l'université nationale). Lui-même ancien membre du M-19 il produit aujourd'hui un savoir sur les mouvements armés, il a écrit de nombreux livres sur le M-19.

On retrouve l'implication de deux autres membres du M-19 qui investissent le champ de la connaissance pour expliquer la trajectoire du M-19. C'est le cas d'Otti Patiño et de Vera Grabe dans le chapitre au nom qui trahit l'intention de ses auteurs : « Le chemin du M-19, de la lutte armée à la démocratie : une recherche de comment faire de la politique sur la même longueur d'onde que le pays. »<sup>115</sup>.

L'expérience dans le M-19 est relatée dans plusieurs livres écrits par des sympathisants du mouvement, comme Angel Beccasino qui publie en 1989 *M-19, el heavy metal latinoamericano* ou Patricia Lara, *Siembras vientos y recogeras tempestades*. Patricia Lara s'inscrit sur les listes de l'AD/M-19 après la démobilisation.

La transformation du capital militant en capital politique électoral permet aux anciens combattants de créer de nouvelles ressources politiques dans le discours.

Les militants ne disposaient pas de ressources suffisantes pour entrer en politique nationale de manière durable ont adopté des stratégies pour transformer leur capital militant en capital politique.

Les militants de l'AD/M-19 s des outsiders qui font un autre type de politique que la traditionnelle Ils n'ont pas les mêmes moyens d'action que les responsables politiques traditionnels. S'ils ne sont pas en politique c'est parce qu'ils ne savent pas comment elle fonctionne. Il est très difficile de passer de la politique par les armes à la politique sans les armes. Intégrer le champ politique suppose qu'ils deviennent comme les autres politiciens. Ils auront un rapport à la politique qui sera toujours différent parce qu'ils veulent se démarquer, obtenir une position originale dans l'offre politique.

La transformation du capital militant en capital politique passe par la présentation de soi. L'analyse du discours permet de voir queles candidats issus des rangs de la guérilla créent un nouveau lexique politique de « prétendant ». Ce lexique s'appuie sur un capital identitaire à l'opposé des élites traditionnelles. Dans un effort de renverser le stigmata ils se représentent comme des contre modèles des hommes politiques traditionnels dont l'image est liée à la corruption, le clientélisme.

Les militants se constituent un lexique politique centré sur les valeurs morales comme l'honnêteté

---

<sup>115</sup>Otti Patiño Hormanza et allí., "El camino del M-19 de la lucha armada a la democracia : una búsqueda de como hacer política en sintonía con el país", pp.43-106, in CINEP et BerghofResearch Center forConstructiveConflict Management, *De la insurgencia a la democracia. Estudios de caso*, Bogota, 2009, 445p.

pour contrer les effets de handicap du statut d'ancien guérillero.

Le nouveau lexique politique est en mis en conformité avec les idéaux du M-19. Dans le discours de Petro il caractérise l'hybridation entre le statut de guérillero qui lutte formellement pour la démocratie et le candidat qui lutte contre la corruption.

C'est un lexique d'un outsider. Il permet de se constituer une légitimité politique sans avoir d'expérience de responsabilité politique. A la légitimité de l'élection que leur opposaient leurs adversaires du Congrès, les candidats issus des rangs du M-19 répondent par la dénonciation du système en proposant une alternative de changement.

Ce nouveau vocabulaire veut s'incarner dans les faits lorsque les ex-combattants occupent des postes de responsabilité politique :

*« Alors je crois que c'est une chose que nous avons à faire une grande croisade. [...] Alors quand j'ai été maire ils me l'ont mis en 16ème place des priorités. Je leur ai dit pour qu'il y ai de l'éducation, pour qu'il y ai de l'emploi, pour qu'il y ai la santé, nous devons sortir la seizième et la mettre en premier. La corruption, la corruption, la corruption. Et là nous devons montrer les corrompus. Et j'ai mis le devoir que les gens disent à haute voix qui était le plus corrompu. Pas tous les corrompus sinon le plus corrompu pour pouvoir le combattre. »<sup>116</sup>.*

Dans les chambres parlementaires Gustavo Petro fonde sa renommée sur la dénonciation et la condamnation des pratiques de corruption.

Il utilise les ressources institutionnelles de la mairie de Bogota pour faire passer un message politique. C'est le cas de la chaîne « Canal capital » la chaîne télévisée institutionnelle de la ville de Bogota. Elle diffuse les discours de Petro, elle projette un documentaire sur le M-19 en pleine affaire Petro.

L'absence de corruption des responsables politiques issus du M-19 est revendiquée comme une victoire morale par les militants. C'est notamment le cas d'Alberto : « *Petro au milieu de toutes les erreurs qu'il a pu commettre il s'est toujours maintenu propre.* »<sup>117</sup>.

De ce fait ils se posent en outsiders qui questionnent les institutions. C'est ce qui amène Gustavo Petro à dénoncer la corruption lors de sa destitution de la mairie de Bogota. La persistance du discours antisystème est une caractéristique du discours du « prétendant ».

---

<sup>116</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : « *Entonces y creo que es una cosa que tenemos que hacer una cruzada grande. [...] Entonces cuando yo fui alcalde, me colocaron de número 16 en las prioridades. Yo les decía para que haya educación, para que haya empleo, para que haya salud, tenemos que sacar la dieciséis, tenemos ponerla en primero. La corrupción, la corrupción, la corrupción. Y aquí tenemos que señalar los corruptos. Yo puse la tarea de que la gente dije a voz alta de quien era el más corrupto. No todos los corruptos si no el más corrupto para poder pelear con uno.* »

<sup>117</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec Alberto, traduction libre : « *Petro al medio de todos los errores que podía cometer siempre se ha mantenido limpio.* »

Dans le cas de Petro, le discours du « prétendant » contredit la fonction de « tenant » qu'il occupe à la tête de la mairie de Bogota.

Dans le livre d'entretien, *Mi guerra es la paz*, l'ancien leader du M-19, Antonio Navarro Wolf met en avant son poste de ministre, ses fonctions de sénateur et de représentant du peuple ainsi que de candidat à la présidentielle pour condamner les attaques dont il fait l'objet. Dans ce cas, l'élection joue comme un marqueur de légitimité politique. L'ex-militant tente de substituer son identité politique à son identité de guérillero.

Dès 1994, au sein de l'AD/M-19, les anciens dirigeants du M-19 adoptent une stratégie qui consiste en à se constituer une base électorale locale.

La stratégie de l'AD/M-19 s'oriente dans un premier temps vers la conquête de bastions sur la côte Atlantique identifiée par Boudon. Pendant la période de la lutte armée Victor Moreno organise le travail politique à Barranquilla au sein de cellules<sup>118</sup>. L'AD/M-19 réutilise cette base pour construire son succès électoral.

Stratégie de l'AD/M-19 sur la côte Atlantique identifiée par Boudon (p.80) vérifiée par Rosemberg

*« Ce que j'ai fait c'était de prendre toute la côte village par village, par les sentiers, jusqu'à la pointe de la zone extrême. Tout, tout, tout. Nous dormions dans les voitures, quelques fois là où on nous donnait des auberges là où nous arrivions à la nuit. Et sur la côte où je devais nous avons obtenu 240 000 votes en deux mois. Nous connaissons tous les petits villages et les sentiers qu'il y avait. »<sup>119</sup>.*

Le choix des localités s'opère en fonction des lieux d'origine. Antonio Navarro Wolff originaire de Pasto dont il remporte la mairie en 1995. Il devient par la suite membre de la chambre des représentants, puis gouverneur du Nariño entre 2008 et 2011.

Fernando gagne la mairie de Yumbo et exerce son mandat de 1998 à 2000. Evert Bustamante García devient maire de Zipaquirá au début des années 2000. Lucho Gomez gagne la mairie de Riohacha sur la côte Atlantique.

Cette stratégie de retour au local permet aux ex-membres du M-19 de gagner des mairies d'importance nationale par la suite comme Cali avec Jorge Ivan Ospina et Bogota avec Gustavo Petro.

---

<sup>118</sup> Lawrence Boudon, "Colombia's M-19 Democratic Alliance: A Case Study in New-Party Self-Destruction", *Latin American Perspectives*, Vol. 28, No. 1, (Jan., 2001), pp.80-81.

<sup>119</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : "Yo lo que hice fue coger toda la costa pueblo por pueblo, veredas, hasta la punta de la zona del extremo. Todo, todo, todo. Nosotros dormíamos en los carros, a veces donde nos daban posadas, donde llegábamos a noche. [...] Y en la costa donde lo que me tocó a mí, nosotros sacamos 240 000 votos que fueron en dos meses. Conocimos todos los pueblitos y veredas andando así."

Ces victoires s'ajoutent aux bons résultats des élections territoriales, 7 représentants dans les assemblées départementales et 123 sièges dans les conseils municipaux.<sup>120</sup>

Au niveau des militants de base on retrouve aussi cette transformation du capital militant en capital politique. A la réunion de l'assemblée distrital du 5 avril 2014, le groupe « Gente eme » le groupe évoque les précédentes conférences qui se sont tenues à Cali et à Yumbo, deux bastions du M-19. Le travail de mobilisation et de recrutement de ce groupe qui se proclame « véritable » M-19 veut se faire sur une base « communautaire ». L'appui local est nécessaire selon les participants pour peser sur la politique traditionnelle<sup>121</sup>.

La transformation du capital militant acquis dans le M-19 en capital politique prend également la forme de la constitution d'un savoir-faire politique. A propos de la constitution d'un savoir-faire politique chez les dirigeants des partis socialistes Robert

Michels écrit :

*« C'est pour réaliser cette conquête [celle des pouvoirs publics]<sup>122</sup> que les représentants des partis révolutionnaires entrent dans le corps législatif. Mais le travail parlementaire qu'ils y accomplissent [...] les éloigne de plus en plus de leurs électeurs. Les questions qui se posent devant eux et qui exigent, pour être comprises, une préparation sérieuse, ont pour effet d'élargir et d'approfondir leur compétence technique et d'augmenter d'autant la distance qui les sépare des autres camarades. C'est ainsi que les chefs en arrivent à posséder, s'ils ne la possédaient déjà auparavant, une « instruction » réelle. Et instruction signifie possibilité d'exercer sur les masses un pouvoir de suggestion.»<sup>123</sup>*

A propos de la compétence politique il écrit :

*« La compétence technique, [...], se trouve renforcée plus tard par d'autres facteurs, tels que la routine, le savoir-faire social que les députés acquièrent à la Chambre, et leur spécialisation au sein des Commissions. Ces chefs cherchent ensuite naturellement à appliquer à la vie normale des partis, les manœuvres apprises dans le milieu parlementaire et grâce auxquelles ils réussissent souvent à endiguer facilement des courants qui leurs sont contraires. »<sup>124</sup>.*

Robert Michels décrit ici ce qui caractérise le travail politique des chefs de partis, l'acquisition de leur compétence politique.

---

<sup>120</sup> Lawrence Boudon, "Colombia's M-19 Democratic Alliance: A Case Study in New-Party Self-Destruction", *Latin American Perspectives*, Vol. 28, No. 1, (Jan., 2001), p.84

<sup>121</sup> Voir Fiche d'observation N°1

<sup>122</sup> Notes de terrain

<sup>123</sup> Robert MICHELS, *Les partis politiques, Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 2009 (271 p.) 1ère édition en 1911, pp.60-61.

<sup>124</sup> Op. cit. p.61

La capacité de transformer le capital militant dans la voie légale est très différenciée parmi les combattants du M-19. Le premier facteur facilitant est la position dans l'organisation, plus les militants occupent des positions élevées dans l'organisation et plus ils possèdent un savoir-faire politique. Celui-ci correspond à de compétences de direction politique en termes de discours, d'orientation politique, d'anticipation, de gestion des ressources militantes, de charisme.

Fernandonous explique le travail qu'il a effectué pour gagner la confiance de la classe de ses ennemis de la veille :

*« Alors ils [les industriels] se méfiaient de moi. Mais quand j'arrivais là-bas et que nous commençons à parler du plan de développement, des perspectives que nous avons, des projets, des plans. Je les écoutais parler de ce qu'ils voulaient. J'ai apporté une équipe de haut niveau, de gens très bons, tous de gauche. [...] J'avais un gars par exemple qui étudiait en Suisse qui parlait sept langues, qui avait écrit sept livres qui était une lumière. Et j'avais un gars qui avait vécu en Europe, qui avait été connu dans toute l'Europe alors un avait un bagage. Il avait fait un doctorat à Complutense et j'avais Fernando Ortega. [...] et les industriels ont pensé que j'étais très sérieux. Nous avons commencé à gagner leur confiance [...] Nous leur avons dit qu'ils nomment le trésorier, le secrétaire au logement, que nous ferions des évaluations chaque deux mois et qu'ils me disent mes erreurs en face. [...] Ils ont vu que nous étions de bêtes de travail, des gens bien. Alors le schéma a commencé à se rompre. »<sup>125</sup>.*

En étant maire d'une ville très industrialisée Fernando a appris la compétence du consensus.

La compétence acquise dans le milieu parlementaire se retrouve dans la capacité technique de Gustavo Petro d'obtenir la majorité dans son parti décrite par Fernando. :

*« Et regardez, Petro était en minorité au Polo democrático alternativo. Petro était seul et nous étions cinq. Et Petro s'est allié avec les communistes et le MOIR pour qu'ils entrent et qu'il obtienne la majorité. Il s'est uni à eux, alors il a eu la majorité. Là j'ai vu un gâchis si*

---

<sup>125</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre: "Entonces me tenían desconfianza. Pero cuando yo llegaba allá y empezamos a hablar de plan de desarrollo, de las perspectivas que teníamos, de los proyectos, de los planes. Yo les oía hablar ellos de lo que querían. Y yo lleva un equipo de alto nivel, de gente muy buena, todos de izquierda. [...] Yo tenía un pelado por ejemplo que estudio en Suiza que hablaba como siete idiomas, que había escrito siete libros que era una lumbrera<sup>9</sup>. Y tenía un pelado que había vivido en Europa que había sido, conocido en todo el Europa entonces tenía bagaje. Él había hecho un doctorado en Complutense<sup>10</sup> y tenía Fernando Ortega. [...] y los industriales pensaron a ver que yo tenía gente más preparada que los que ellos tenían. Y empezaron a ver que yo era muy serio. Empezaron a ganarse, empezamos a ganar confianza, respeto. [...] Nosotros les dijimos que ellos pusieran el tesoro, el secretario de hacienda, que hiciéramos evaluaciones cada dos meses y que me dijeran de frente los errores. [...] Ellos veían que nosotros éramos gallos de trabajo, que éramos gente buena. Entonces empezó a romperse el esquema."

*énorme que j'en suis sorti.»<sup>126</sup>.*

Lorsque s'opère cette manœuvre, Gustavo Petro, ancien militant du M-19 est déjà parlementaire. Dans l'arène de la Chambre des représentants il a acquis le savoir-faire de la construction des alliances. Il transfère cette compétence pour prendre la main sur son parti politique.

La transformation du capital militant rendu nécessaire par la dévaluation du capital militaire constitué dans l'engagement est rendu nécessaire par les difficultés matérielles des anciens combattants. La transformation est rendue possible par l'usage des réseaux de sociabilité dont usent tous les anciens militants que nous avons interrogés. Cependant les possibilités de concrétiser la transformation de capital militant en capital politique sont inégales entre les militants du M-19. Les membres ayant pu faire l'expérience de la légalité dans le cadre des négociations ont été avantagés pour l'accession à des charges électorales. Ils ont pu rencontrer des responsables politiques, des chefs d'entreprises qui ont facilité leur réinsertion.

En revanche, les militants de moindre niveau hiérarchique ont davantage usés des réseaux qu'ils avaient constitués avant leur engagement. Ces réseaux leur ont davantage permis de trouver un emploi ou de poursuivre leurs études que d'exercer une charge électorale. Une fois acquis le capital culturel ne leur a pas permis de rattraper leur retard sur les dirigeants du M-19 qui ont mené une carrière politique nationale. Ils ont alors investis d'autres formes du travail politique.

## **Chapitre 5 : La démultiplication des formes de l'engagement**

Lors de leur retour à la vie civile, les anciens militants sont restés mobilisés politiquement. L'extrême sélectivité à la fois institutionnelle et organisationnelle Leur impossibilité d'accéder directement à des charges électorales de niveau national ont réinterprétés leur engagement dans de nouvelles structures et sur des modes différents. Cette réinterprétation qui conduit à une démultiplication des formes de l'engagement.

---

<sup>126</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : *“Y mire, Petro era minoría del Polo democrático alternativo. Petro era el uno y nosotros éramos cinco. Y Petro se alió con los comunistas y con el MOIR para que entraran, para ser mayoría. Y se unió, entonces hizo mayoría. Ahí yo vi este desgaste tan brutal y yo me salí.”*

## La conception élargie du travail politique

La notion de travail politique est conçue par les enquêtés par la charge électorale, mais aussi le travail communautaire, par le travail associatif. Ce travail est encore polarisé par la position politique. L'investissement du champ de l'action sociale et communautaire a permis aux membres de réduire les coûts du désengagement de la lutte armée.

Cette conception élargie de la chose politique, nous la retrouvons dans les propos de Claudia qui me corrige en opposant ses propres catégories d'analyse :

« [...] mais nous dans le réseau par exemple nous comprenons qu'il y a beaucoup de femmes qui font du travail communautaire, du travail de quartier où elles ont une grande influence politique, mais ce n'est pas, ce n'est pas la politique du pouvoir. »<sup>127</sup>.

A la base de la réinterprétation de l'engagement, il peut y avoir des mécanismes d'autocensure. Cette autocensure conduit à une déqualification de soi. C'est notamment ce que décrit Lydia à propos de ses camarades anciennes guerrilleras elles aussi :

*« Je suis une des rares, parce que beaucoup sont allées appuyer les choses politiques, appuyer les camarades qui se lançaient, elles étaient les secrétaires de leurs bureaux à eux non ? Mais elles-mêmes comme porte-paroles de la politique rendues fortes par le fait d'être des meneuses, non elles ne l'étaient pas. Alors ce qui s'est passé, j'étais dans la vie publique et alors elles m'ont dit : « Ah tu te mets là-dedans ? Ah quel truc affreux ! ». C'est à dire il était mal vu que les femmes nous fassions de la politique publique et ça c'était très grave pour moi. »*<sup>128</sup>.

Ces femmes ne se désengagent pas de la politique puisqu'elles soutiennent des camarades masculins, par contre, elles ne font pas de la politique en leur nom propre. Elles restent politisées et exercent une activité militante.

### 5.1 La constitution de nouveaux enjeux de mobilisations

La reconversion des anciens militants du M-19 s'opère en fonction de nouveaux enjeux de mobilisation qu'ils interprètent comme la continuité de leur engagement dans le M-19.

---

<sup>127</sup>Extrait de l'entretien N°6 avec Claudia, traduction libre : “[...] pero nosotros en la red por ejemplo entendemos, que hay muchas mujeres que hacen trabajo comunitario, trabajo barrial donde hay una gran influencia política, pero no es, no es no es la política del poder.”

<sup>128</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre : “Yo soy de las poquitas, porque muchas estuvieron apoyando las cosas políticas apoyando los compañeros que se lanzaban eran las secretarias en las oficinas de ellos, cierto? Pero ellas mismas como voceras de la política empoderadas en función de ser lideresas no estaban. Entonces que pasaba, yo estaba en la vida pública y entonces ellas me decían : “Ay tu te metes en eso ? ay tan horrible!”. Osea era mal visto que las mujeres hiciéramos política pública y eso era gravísimo para mi.”

Le premier enjeu mis en avant par les anciens militants est la paix. Avec les échecs successifs des négociations entre l'Etat colombien d'une part et les guérillas des FARC et de l'ELN d'autre part, le thème de la recherche de la paix et de la réconciliation reste extrêmement présent dans le débat colombien.

La paix c'est l'argument privilégié des anciens combattants. Il leur permet de valoriser leur expérience de guerre dans la vie civile.

Antonio Navarro Wolff ancien dirigeant de l'AD/M-19 dit à un journaliste :

*« L'autre jour, un camarade du M-19 a dit quelque chose de très vrai: plus que vétérans de guerre, nous sommes des vétérans de paix »<sup>129</sup> .*

Cette phrase a pour but de lier l'ancien discours (celui de la guérilla qui fait la guerre pour un objectif déterminé) et le nouveau discours (celui du candidat qui change juste d'arène politique en devenant légaliste ou réformateur). Elle obéit à la volonté de neutraliser le handicap d'être ancien-guérillero qui constitue toujours un marqueur social négatif.

Enfin, elle traduit aussi les difficultés de la reconversion dans la vie civile pour les anciens guérilleros.

Les militants ont investis le thème de la paix dans un sens élargi. La mobilisation du thème de la « paix positive » comme instrument de légitimation et une ressource politique.

La paix positive se définit comme une « absence de guerre et de violence directe avec la justice sociale »<sup>130</sup>.

Elle permet aux anciens militants l'utilisation d'investir dans une grande variété de champs comme les violences domestiques, le secteur de la santé solidaire ou l'économie solidaire.

On retrouve la notion de paix positive dans plusieurs entretiens. Plusieurs militants ont employé la notion de paix positive inventée par Johan Galtung. Celle-ci s'appuie sur une conception large de la paix comprenant la justice sociale.

*« Johan Galtung qui est un théoricien de la résolution de conflits, Johan Galtung dit : "Rompons le schéma binaire où on gagne 50-50". Il propose de faire une négociation où vous gagnez cent et je gagne cent. Alors il faut transcender pour transformer, c'est la thèse de Galtung « transcender pour transformer ». Ça c'est important. »<sup>131</sup>.*

---

<sup>129</sup> "El otro día un compañero del M-19 dijo algo ciertísimo : mas que veteranos de guerra, somos veteranos de paz", traduction libre, Antonio Navarro Wolff, Juan Carlos Iragorri, *Mi Guerra es la Paz*, Bogota, Planeta, 2004, p.115

<sup>130</sup> Fernando Harito de Vera, *Investigación para la paz y resolución de conflictos*, Tirant Lo Blanch, Valencia, 2004, p.136.

<sup>131</sup> Extrait de l'entretien N° 3 avec Fernando, traduction libre : "Johan Galtung que es un teórico de la resolución

C'est également ce qui conduit Antonio Navarro Wolf à associer son combat à la lutte pour la justice sociale. Le discours permet de suivre la construction du récit personnel de l'ancien guérillero. Il donne un sens à son engagement passé en mobilisant des arguments présents. Par exemple, pour justifier de son opposition à Uribe qu'il considère comme l'"âme jumelle" de Georges W. Bush, Antonio Navarro Wolff dit :

*« Je sais qu'Uribe serait enchanté de me tenir. Mais ici je maintiens mes principes. Je suis monté au maquis pour une société plus juste. Je l'ai fait par conscience. Aujourd'hui je suis dans la légalité parce que ce pays a beaucoup changé. Et les révolutions armées n'ont plus de sens. Maintenant ma guerre c'est la paix. »<sup>132</sup>.*

Vera Grabe, ancienne dirigeante du mouvement est devenue intervenante pour la paix notamment auprès du Berghof institute.

Le mouvement pour la paix est également entretenu dans la sphère universitaire comme « le programme d'études politiques et de résolution du conflit » à l'université del Valle à Cali.

Les travaux universitaires réalisés dans le cadre de ce programme sont valorisés dans des conférences tenues avec des institutions. Elles visent à produire une expertise en même temps qu'une pression militante pour que ses processus de paix entre les FARC et le gouvernement aboutissent. Elles sont incarnées notamment par le Congrès du réseau universitaire pour la paix et la cohabitation REDUNIPAZ<sup>133</sup>. Ces conférences pour la paix se tiennent publiquement et son associée à la mairie de Cali<sup>134</sup>.

Le champ de la paix regroupe des défenseurs des droits humains et des ONG nationales et internationales. Ces acteurs traitent des problèmes de développement notamment autour de la question des déplacés, phénomène massif en Colombie.

L'implication de plusieurs membres du M-19 pour la paix, se traduit par leur volonté de s'insérer dans les négociations de La Havane entre l'Etat colombien et les FARC.

Le 21 mai 2013, des anciens guérilleros issus des organisations ayant signé la paix (EPL, Quintin Lame, M-19, PRT) se sont réunis avec les membres de la Commission pour la paix du Sénat fin de

---

*de conflictos, Johan Galtung dice : "Rompamos el esquema binario donde se gana cincuenta y cincuenta." El propone, hagamos una negociación donde usted gane cien y yo gano cien. Entonces hay que trascender para transformar. Es la tesis de Galtung, "trascender para transformar". Eso es importante."*

<sup>132</sup>Antonio Navarro Wolff, Juan Carlos Iragorri, *Mi Guerra es la Paz*, Bogota, Planeta, 2004, p.18, traduction libre, "Sé que Uribe le encantaría tenerme. Pero aquí estoy manteniendo los principios. Me fui al monte por una sociedad mas justa. Los hice a conciencia. Hoy estoy en la legalidad porque este país ha cambiado muchísimo. Ya las revoluciones armadas no tienen sentido. Ahora mi guerra es la paz" (p.185).

<sup>133</sup>« Sexto Congreso de la Red Universitaria por la Paz y la Convivencia –REDUNIPAZ »

<sup>134</sup>Segundo Congreso Regional de Paz en Cali, <http://www.mineducacion.gov.co/cvn/1665/w3-article-314949.html>

proposer leur aide dans les négociations de La Havane avec les FARC.<sup>135</sup>

Fernando nous explique quelle a été son implication dans le processus de négociation :

*« J'ai fait un travail pour le président Santos et le lui ai fait une présentation historique des processus dans toute cette période. Je lui ai expliqué toute l'histoire des processus qui ont échoués avec els FARC et avec l'ELN. Et je lui ai remis toute la documentation de manière chronologique et dialectique. Je lui ai fait des propositions. »<sup>136</sup>.*

Dans la suite de l'entretien il nous détaille les huit propositions qu'il a faites au président en précisant celles qui n'ont pas été retenues. Ce travail est effectué sur le mode de l'expertise, il nous montre le mode de participation des anciens militants du M-19 qui ne s'impliquent pas directement dans le processus de négociation mais produisent un savoir sur la négociation.

Le thème des minorités ethniques et la défense du droit des femmes est également mobilisé par plusieurs acteurs.

La création du collectif par Claudia répond à un objectif de représentation politique des femmes issues du M-19 qui sont sous-représentées dans le champ politique. La réalisation du collectif permet une représentation des femmes dans les processus de réconciliation. C'est une manière de réinvestir le champ politique en contournant les barrières d'entrée du champ politique.

Dans son association Claudia dépasse les différences idéologiques des groupes insurgents. C'est dit-elle une manière d'effectuer un « travail de réconciliation » :

*« Mais nous avons trouvé dans la paix à nous unir, et nous travaillons de manière unie [...]. Au début quand nous venions de commencer dans le réseau, c'était de quelle famille elle est, no ? Celle-là est l'M, celle-ci de l'EPL, celle-là...de quelle famille ? Maintenant déjà ça n'importe plus. [...] maintenant les dernières qui nous ont massivement rejointes ont été du Quntin Lame mouvement indigène. Ce sont des merveilles surtout que plusieurs d'entre elles sont dans des municipalités indigènes et elles élisent des gouverneures. C'est à dire il y a une série de choses qui sont...ce qui nous uni réellement ça a été comment avons-nous réussi à construire la paix si nous avons autant d'intérêts. Depuis l'insurrection non armée comment avons-nous réussi à générer une **paix insurgente** et ça nous tient unies [...] parce que notre vision politique est beaucoup plus unifiée par rapport à ce dont a besoin le*

---

<sup>135</sup> Julieth Ochoa Jimenez , “Excombatientes miembros de procesos de paz exitosos, podrán reunirse con el Gobierno”, Prensa Senado, URL : <http://www.arcoiris.com.co/2013/05/excombatientes-miembros-de-procesos-de-paz-exitosos-podran-reunirse-con-el-gobierno/>consulté le 11/07/2014.

<sup>136</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : “Yo hice un trabajo para el presidente Santos y lo hizo una exposición histórica de los procesos en todo este periodo. Le explique toda la historia de los procesos fallidos con las FARC y con el ELN. Y le entregue toda la documentación de manera cronológica, dialéctica. Y le hizo unas propuestas.”

*pays.* »<sup>137</sup>.

Le collectif permet un rapprochement entre des femmes issues de guérillas séparées par l'idéologie et les objectifs politiques. Elle interprète ce collectif comme un modèle de réconciliation entre les guérillas. Cet extrait nous révèle également l'importance de l'engagement pour les femmes qui participent au collectif. Claudia perçoit le collectif en des termes politiques, par le terme « *paix insurgente* » elle exprime la continuation d'une action révolutionnaire sans armes dans la sphère légale.

La devise du collectif est : "Ce qu'il y a des femmes derrière les fusils"<sup>138</sup>. Cette activité bénévole permet à Claudia de mettre en cohérence ses idéaux révolutionnaires avec un travail de soutien et d'entraide. Cette activité lui permet de transposer le savoir-faire acquis dans le cadre de sa profession d'historienne, ses travaux sur la mémoire, dans le cadre d'une pratique sociale valorisée.

Quant à Eduardo, il effectue un travail communautaire de réconciliation auprès des bandes de jeunes de la ville de Cali les « *pandillas* ». Son action a consisté à calmer les rivalités entre bandes et proposer une autre solution que le traitement policier de la question dans le cadre du programme « *Desepaz* » mis en place par la mairie de Cali.

« Disons qu'il y avait une conflictualité très forte là-dedans. Ici à Cali, un processus s'est mis en place dans lequel il a été dit qu'affronter ce genre de violences n'était pas exclusivement un thème de police mais on avait à générer des conditions différentes pour essayer de trouver les causes de cette violence. »<sup>139</sup>.

L'usage de l'identité ethnique permet également à Eduardo de donner un sens à leur action. Dans le cas de Eduardo c'est à travers une action de réconciliation communautaire qu'il investit l'ethnicité. Bien davantage qu'une simple ressource militante, la défense des droits politiques de la communauté afro-colombienne préside à son engagement dans le M-19. Son identité afro-colombienne transmise par sa mère le conditionne. Elle permet une continuité entre le combat avant et pendant l'engagement et après l'engagement.

---

<sup>137</sup>Extrait de l'entretien N°6 avec Claudia, traduction libre : "Pero logramos en torno a la paz unimos , y trabajamos unidas [...] Al principio cuando recién comenzamos en la red, era esta de que familia es , no ? Esta es M esta es EPL, esta es..... de que familia. Ahora ya no importa [...] ahora las ultimas que se vincularon masivamente fueron las quintinas el Quintin Lame movimiento indigena. Son una maravilla sobretodo hay varias de ellas que están en los cabildos eligengobernadoras. Es decir hay una serie de cosas que son... y todos... lo que nos unió realmente fue el cómo logramos si nosotros construir la paz , si nosotros tuvimos tanta interés , en construir un pais desde las armas que era en la búsqueda de la paz, desde la, la la no armadas , desde la insurgencia no armada como logramos generar una paz insurgente y eso nos tiene unidas [...] porque nuestra visión política esta mucho mas unificada hacia algo que necesita este pais,"

<sup>138</sup>Traduction libre de : "Lo que hay de las mujeres detrás de los fusiles"

<http://monicaalozanop.wix.com/combatientes-mujeres>, consulté le 10/08/2014

<sup>139</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : "Digamos que habia una conflictividad bastante fuerte en eso. Aquí se da un proceso en Cali donde se dice de qué enfrentar este tipo de violencias no es un tema exclusivamente de fuerza, de policía sino tenía que generar unas condiciones diferentes a tratando de encontrar las causas de esta violencia."

*« Et l'autre recherche était aussi pour le développement et les possibilités académiques pour qu'on puisse faire un saut au niveau social. Cependant je crois que dans mon cas beaucoup de faits ont généré une autre série de conflits. Des relations très fortes de discrimination en termes de composants ethniques. Et l'autre chose, le scénario fort ici c'est que dans les marches de la rue 70 est apparu une réaction très forte de la part de l'Etat qui a provoqué plusieurs morts ici dans le mouvement étudiant. Tous scénarios ont transformé un tant soit peu le que faire et la manière de penser pour ma part. »<sup>140</sup>*

Bien qu'elle ne constitue pas la raison du déclenchement de son engagement dans le M-19, les discriminations raciales et sociales ont façonné sa perception de l'injustice.

Pour Lydia, la condition ethnique ne va pas de soi. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle fût noire avant que le parti ASA, la Alianza Social Afrocolombiana ne la contacte pour qu'elle les représente:

*« Une chose c'est que je me suis jamais vue afro. C'est à dire à ce moment-là je me suis regardée et j'ai dit : « Je suis afro. » parce que c'était comme je me suis toujours vue comme une femme je n'avais jamais pensé à ma race. Je m'étais vue comme une enseignante, comme une fille, une amie, comme une militante. Mais comme noire, comme afro ou comme indigène, ou comme ce que vous voulez, dans cet aspect-là je ne m'étais jamais reconnue. Et quand je dois être dans une candidature de descendants d'africains je me regarde dans le miroir et je dis : « je suis afro parce que je suis crépue, je suis afro pour ma couleur de peau, je suis afro pour la forme de mon visage, je suis afro. ». Et c'était difficile pas de me reconnaître comme afro mais d'apprendre très vite tout ça que j'ai alors commencé à lire sur les afros. »<sup>141</sup>.*

Dans son cas cette expérience ne cadre pas avec sa lutte, elle abandonne après la défaite de la liste de l'ASA aux municipales.

## 5.2 La persistance du M-19 comme socle de référence idéologique

---

<sup>140</sup>Extrait de l'entretien N°2 avec Eduardo, traduction libre : “[...] y la otra búsqueda era también por desarrollo y las posibilidades académicas para uno poder dar como el salto a nivel de lo social. Sin embargo yo creo que en el caso míos muchos hechos generaron otra seria de conflictividades en el caso mío. Unas relaciones muy fuertes digamos de discriminación en términos de los componentes étnicos y el otro es escenario fuerte allí es que en las marchas en la calle 70 aparece una reacción muy fuerte por parte del estado que genero varios muertos aquí en el movimiento estudiantil. Todos esos escenarios transforman un tanto el qué hacer y la forma de pensar de parte mía.”

<sup>141</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre : “Una es que yo nunca me vi afro. Ósea en ese momento me miré y dije “soy afro” porque era como que siempre me había visto como una mujer nunca había pensado en mi raza. Me había visto como maestra, me había visto como hija, me había visto como amiga, me había visto como militante. Pero como negra, como afro o como indígena o como quisiera como que en ese aspecto no me había visto. Y cuando tengo que estar en una candidatura de afro descendientes me mire al espejo y dije “soy afro, soy afro porque soy crespita, soy afro por mi color de piel soy afro por la forma de mi cara, soy afro”. Y era difícil eso no por lo difícil de reconocerme afro sino lo difícil de aprender muy rápido todo eso que entonces empecé a leer de los afros.”

Dans le début des années 1990, une des principales difficultés des anciens combattants du M-19 était de redevenir simple civils. En perdant le prestige de la lutte armée, ils ont dû transformer leur engagement en mobilisant des causes alternatives mais néanmoins en cohérence avec leur engagement dans la guérilla. Plus qu'un travail il a fallu qu'ils donnent du sens à leur action. Le M-19 a constitué une base de référence pour orienter leur vote et leur action militante.

Pour les anciens militants, l'engagement s'est traduit par un phénomène de normalisation du répertoire d'action militant. Nous entendons par normalisation la mise en conformité avec le répertoire d'action dominant. Elle est effective tant au niveau des élus qui pratiquent la politique de manière pacifique. Après son éviction de la mairie de Bogota, Petro mobilise un mouvement populaire qui choisit le mode d'action contre les institutions.

Ce vote et cette normalisation ne conduit pas à une dépoliarisation. Il subsiste une continuation de la polarisation à gauche. La persistance du vote et du militantisme à gauche se retrouve dans tous les entretiens que nous avons eus.

Lydia milite et se présente sous les couleurs du parti progressiste, le même que Gustavo Petro.

Alberto et Eduardo votent et militent pour le Polo Democratico alternativo. Fernando vote aux législatives pour le parti « Verde » et pour les présidentielles en faveur de la candidate du Polo.

Mais attention, les militants ne s'engagent pas tous dans le Polo. On retrouve un multi positionnement et un engagement pour des causes ponctuelles dans lesquelles ils retrouvent parfois leurs anciens camarades. Il n'y a pas de perte de la radicalité pour les militants.

A la question de savoir si des ex-combattantes paramilitaires ou des policières interviennent dans son collectif Claudia répond :

*« Non. Nous sommes de l'insurrection. Une fois elles nous ont demandé qu'elles voulaient participer avec nous, nous avons dit : « Plus tard quand nous verrons les possibilités que nous pouvons le faire depuis la perspective de la paix, c'est possible. Mais pour l'instant nous sommes en train de résoudre une série de choses dans l'insurrection. ». [...] Dans le laboratoire de conciliation nous nous sommes réunies les policières, les militaires n'ont pas voulu participer; les policières, les tueuses à gage, les paramilitaires et celles des FARC et de l'ELN et les nôtres. Nous étions douze de la vieille garde et nous nous réunissions pendant trois ou quatre mois, au total ça a été une année. Mais nous nous sommes réunies dix jours ensemble dans une ferme et ce qu'on a fait c'est travailler en premier depuis notre condition de femmes, à partir de nos sentiments, depuis nos émotions, [...] et tout à la fin nous avons parlé du discours, alors ça nous a permis de comprendre comment on pourrait faire un laboratoire de réconciliation [...] »<sup>142</sup>.*

---

<sup>142</sup> Extrait de l'entretien N°6 avec Claudia, traduction libre : "No. Nosotros somos de la insurgencia. Una vez nos pidieron que querían participar con nosotros, dijimos: "más adelante cuando veamos las posibilidades de que podamos hacerlo desde la perspectiva de la paz , es posible. Pero por ahora estamos recién resolviendo una serie

Cette sélectivité de l'organisation s'explique d'abord par des raisons de sécurité. Les femmes qui ont quitté les FARC ou l'ELN sont considérées comme des déserteurs. Ces femmes sont également menacées par les groupes paramilitaires qui font ce qu'ils appellent du « nettoyage social » qui consiste en meurtres de consommateurs de drogue, de prostitués, d'homosexuels, de SDF, et d'activistes de gauche.

Elle répond aussi à la difficulté de dépasser les barrières idéologiques entre la guérilla d'extrême gauche et les groupes paramilitaires d'extrême droite.

La persistance de la référence du M-19 se retrouve très marquée dans les par le soutien qu'apportent les enquêtés à Petro. Bien que plusieurs ne s'empêchent pas d'être critique envers lui, tous estiment qu'il est victime d'une peine trop lourde.

Les militants interprètent sa destitution en mobilisant des critères moraux et politiques. Ce soutien est différencié selon le degré de proximité des ex-militants avec le champ politique et le sens qu'ils donnent à cette position. Alberto nous dit :

*« Oui, à Petro lui-même. Mais Petro au milieu de toutes les erreurs qu'il a pu commettre, il s'est toujours maintenu propre. Et il a pensé à la conduite de l'Etat comme des secteurs stratégiques. C'est à dire que l'Etat soit aussi propriétaire des secteurs stratégiques de l'économie pour générer l'inversion. »*<sup>143</sup>.

Pour Alberto, l'interprétation de Petro doit être pensée dans le cadre d'une lutte stratégique pour les moyens de l'Etat. Son passage par les FARC lui fait accorder davantage d'importance à la mise en place d'une doctrine socialiste. Son point de vue est plus radicalisé.

Fernando évalue la destitution sur des critères politiques non-radicaux :

*« Tous ne sont pas corrompus sinon le plus corrompu pour pouvoir le combattre. Petro s'est trompé parce qu'il a dénoncé tout le monde ! [...] Petro aurait dû rester parlementaire. C'est simple, il s'est fait attraper pour son humanité et parce que en vérité il n'aurait jamais dû être maire. Personnellement. Mais je sens que nous avons créé dans la Constitution un monstre sans nous rendre compte que c'était un procureur avec des*

---

de cosas nuestras desde la insurgencia , [...] En el laboratorio de conciliación reunimos, policías, las del ejército no quisieron participar, policías, sicarios, paramilitares, y de las FARC del ELN y de las guerrillas nuestras. De la vieja guardia éramos doce mujeres y nos reuníamos durante tres o cuatro meses , en total fue un año. Pero nos reuníamos diez días juntas en una finca y lo que hicimos fue trabajarnos primero desde nuestro ser mujeres , desde nuestros sentimientos , desde nuestras emociones [...] y al final de todo, hablamos del discurso, entonces eso nos permitió como entender cómo podríamos hacer un laboratorio de reconciliación”

<sup>143</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec Alberto, traduction libre : “Si, al mismo Petro. Pero Petro al medio de todos los errores que podía cometer siempre se ha mantenido limpio. Y ha pensado en el manejo del Estado como sectores estratégicos. O sea que el Estado sea también dueño de los sectores estratégicos de la economía para generar inversión.”

*pouvoirs illimités. Et le type a profité que les gens de gauche, les libre-penseurs commettent des erreurs pour leur appliquer la loi dans toute sa rigueur. [...] Petro a perdu les proportions. Il devait être objectif et très sérieux. Petro a gagné avec une minorité. Alors il ne pouvait pas imposer, il devait chercher le consensus. »<sup>144</sup>.*

Comme un ancien acteur du champ politique, il évalue les erreurs de Petro en mobilisant des critères techniques.

Lydia analyse la destitution de Petro dans des termes radicaux dans le jeu avec l'évocation de l'ennemi de toujours :

*« La destitution est une mort politique non ? Je dis que ça c'est comme une grande opération militaire, quand vous préparez pour une opération militaire tout est calculé. [...] Alors lui il est là-bas il y a des combats en première ligne là-bas à la place Bolívar et moi je suis ici à ma place en train de faire ce qu'il y a à faire alors quand il y a des combats en première ligne les gens vont à l'avant-garde, les gens de la propagande sont à la propagande, les radios sont aux communications, la cabane continue de fonctionner. »<sup>145</sup>.*

Pour elle, les camps sont marqués, il y a l'adversaire et le camarade. Elle mobilise un lexique militaire pour signifier la dimension stratégique du combat qui se mène contre l'oligarchie.

Le M-19 persiste comme référent idéologique pour ses militants. Ils perçoivent le positionnement de leur engagement comme étant à gauche. Les militants insistent tous sur la dimension morale de leur engagement et de celui de Gustavo Petro.

La multiplication des formes de l'engagement se traduit dans le cas des anciens militants du M-19 par une reconversion dans des formes élargies de l'activité politique dont la plus favorisée est le thème de la paix. Elle se combine sous différentes formes, de l'action communautaire à la défense des droits des femmes. Elle se caractérise par un alignement des positions idéologiques qui se manifeste par le vote et le militantisme auprès de partis de gauche surtout le PDA. Mais la polarisation est surtout manifeste dans le cas de l'affaire Petro dans lequel chaque intervenant prend parti pour le maire destitué et

---

<sup>144</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : *“No todos los corruptos si no el más corrupto para poder pelear con uno. Petro se equivocó porque señala todos ; [...] Petro debería quedarse parlamentario. [...] Es sencillo, el dio la papaya por su humanidad y porque de verdad nunca debió ser alcalde. Personalmente. Pero yo siento que nosotros creamos en la Constitución un monstruo sin darnos cuenta que fue un procurador con poderes extralimitados. Y el tipo aprovecho que gente de izquierda o libre pensadores cometen errores para aplicarse con toda la ley. [...] Petro perdió las proporciones. Tenía que ser muy objetivo y muy serio. Petro gana con una minoría. Entonces no podía imponer, él tenía que consensuar.”*

<sup>145</sup>Extrait de l'entretien N°5 avec Lydia, traduction libre : *“La destitución es una muerte política no ? yo digo que esto es como un gran operativo militar, cuando usted se prepara para una operación militar todo esta calculado. [...] Entonces el esta , allá hay combates en primera línea allá en la plaza de Bolívar y yo estoy aquí en mi lugar haciendo lo que hay que hacer toes cuando hay combates en primera línea la gente sigue en la avanzada, la gente de la propaganda esta en la propaganda , los radistas en sus comunicaciones , el rancho sigue funcionando”*

ancien camarade. Ce soutien est exprimé différemment en fonction de la position des enquêtés vis-à-vis du champ politique.

## Chapitre 6 : L'héritage du M-19

Après la fin de la lutte armée, les militants du mouvement ont continués leurs pratiques collectives en dehors du mouvement. Elles prenaient la forme de commémorations des camarades morts et de fêtes.

Ces réunions et ses commémorations continuent mais elles sont souvent investies par des personnes extérieures au mouvement.

### 6.3 La perpétuation de la communauté affective du M-19

Elle consiste dans des liens entretenus sur le plan personnel avec d'anciens membres du mouvement. Cette communauté permet de faire vivre l'histoire du mouvement à travers ses survivants.

Cette perpétuation est rendue nécessaire par la nécessité de se créer des réseaux pour survivre, trouver un emploi, obtenir des votes ou un soutien militant. La communauté affective se constitue aussi et surtout par les rétributions émotionnelles qu'en attendent les anciens combattants. Ils se traduisent par le maintien d'échanges et de soutiens psychologiques, matériels parfois.

L'affectif est au centre du fonctionnement du M-19. Comme l'écrit Mario Aguilar Peña : Le M-19 considérait que la base de son fonctionnement comme organisation étaient « *Les affects* » entre les combattant, et que ça se reflétait dans le fait qu'une fois ça a été le groupe guérillero qui avait le moins fusillé en situation de guerre dans le monde. »<sup>146</sup>.

Le maintien des contacts peut prendre un mode plus organisé comme dans le cas du collectif des femmes ex-combattantes. Lorsqu'on lui demande si son collectif a pour but de fournir un appui émotionnel elle répond :

*« Emotionnel ? Il est né pour ça, il n'a pas commencé seulement pour ça mais il a commencé avec l'appui émotionnel, le savoir comment nous pouvons nous aider les unes les autres. Et récemment nous sommes plus dans des actions de paix que là-dedans, parce que nous avons dépassé beaucoup de choses, c'est un processus. Et il y en a d'autres qui en ont toujours besoin, nous avons toujours une transversalité à la guérison, c'est sûr, ça fait*

---

<sup>146</sup>Mario Aguilera Peña, "La memoria y los héroes guerrilleros", *Análisis político*, mai/août 2003 n° 49, IEPRI, Universidad nacional, Bogota, p.13., traduction libre : "El M-19 consideraba que la base de su funcionamiento como organización eran "los afectos" entre los combatientes, y que ello se reflejaba en el hecho de que tal vez era el grupo guerrillero que menos había fusilado en el mundo estando en situación de guerra."

*partie de ça. »<sup>147</sup>.*

Le vote permet le maintien de la communauté M-19. Il peut être vécu sur un mode affectif comme soutien à d'anciens camarades :

*« Et alors nous avons dit que nous votons pour les verts pour les faire élire au moins là il y a beaucoup d'amis à nous. »<sup>148</sup>.*

La réunion des militants du M-19 est vécue sur un mode festif. Selon la maxime de Eduardo Bateman ancien commandant du M-19 : « *La révolution est une fête* ».

L'évocation des combats passés dans lequel les entretiens sont réinterprétés sur le mode de ces réunions entre militants. L'occasion de parler des exploits, des réussites, des défaites du mouvement.

Lors de l'assemblée du district, la réunion commence par de la musique colombienne dont certains morceaux étaient aimés par des camarades tués dans la guérilla. Des militants dansent et chantent avant que l'assemblée ne commence<sup>149</sup>.

La perpétuation de la communauté affective du M-19 est rendue possible par la commémoration des camarades morts ou disparus, en particulier des grandes figures du mouvement.

Dans la Partie B – Causes déterminantes de l'ordre psychologique, chapitre 4 : *Le besoin de vénération chez les masses*, Roberto Michels illustre la tendance des partis à glorifier leurs pères fondateurs, leurs martyres, leurs bienfaiteurs à qui les "masses" offrent leur reconnaissance pour le travail accompli. Dans le cas du M-19, cette reconnaissance s'exprime par les cérémonies sur la tombe du commandante Carlos Pizarro Leongomez. Dans un entretien informel avec Alejandro, celui-ci demande à une camarade si elle viendra aux célébrations. Il en profite pour nous raconter que la cérémonie qui n'était au départ qu'un petit rassemblement regroupant les "intimes" du commandant, cette cérémonie grandit d'année en année pour devenir un fête énorme avec musique, danse, alcool qui dure toute la nuit au point que « même le gardien du cimetière accepte de laisser le cimetière ouvert ».

Les célébrations des anniversaires de la mort des militants sont l'occasion de réunions avec musique et repas.

---

<sup>147</sup>Extrait de l'entretien N°6 avec Claudia, traduction libre : « Emocional ? nació para eso , comenzó, no solamente para eso, pero comenzó con el apoyo emocional el saber cómo podemos apoyarnos unas a otras. Y ahorita ya estamos mas en acciones de paz que en esto, porque ya hemos superado muchas cosas, es un proceso. y hay otras que todavía lo necesitan, todavía tenemos como una transversalidad a la sanación , claro ,eso hace parte de eso.»

<sup>148</sup>Extrait de l'entretien avec Fernando, traduction libre : « Y entonces dijimos que votemos por los verdes para sacarlos por lo menos que ahí hay muchos amigos nuestros.»

<sup>149</sup> Voir l'Annexe N°6.

*« Une autre fois nous avons célébré les 60 ans de vie d'Alvaro Fayad. Alors nous avons fait un anniversaire, l'anniversaire d'Alvaro, avec tout, avec les sucreries qu'il aimait, les alcools qu'il aimait et on a fait des surprises qui étaient des petites épées recouvertes d'or parce que ce jour-là c'est le jour de Bolivar. Il a son anniversaire le 24 juillet alors Bolivar et lui sont nés le même jour, alors on a répandu une publicité qui disait : « Bolivar et Fayad unis par une épée. »<sup>150</sup>.*

La commémoration remplit une double fonction sociale, celle de souder les membres du groupe et la fonction d'attraction d'autres éléments. Elle perpétue la mémoire collective du groupe autour d'évènements moins éloignés dans le temps dont on peut se souvenir par des chansons, de photos.

Dans le cas d'une organisation qui a cessé d'être, la commémoration permet aux anciens militants de valoriser leur rôle voire de se créer un rôle de transmission de la mémoire de l'organisation. Cette transmission se déroule sur un mode populaire et festif (la manifestation, une fête autour de la tombe de Carlos Pizarro).

En avril 2009 les célébrations pour commémorer l'anniversaire du mouvement sont organisées sur la place Bolivar à Bogota devant le Senat. Ces célébrations prennent la forme d'une procession avec des jeunes filles peintes avec les couleurs du M-19 qui portent le drapeau du mouvement. Elles dessinent l'emblème du M-19 avec des fleurs. Puis des panneaux et une tente sont installés avec des fiches rappelant les faits d'armes et les moments clés de l'organisation armée ainsi que des portraits de figures les plus connues.<sup>151</sup>

Les enfants des militants jouent également un rôle dans la perpétuation de la mémoire du mouvement. Parmi eux Mauricio Ospina, Camilo Romero, Néstor Daniel García mobilisent les positions de leur père pour se constituer une légitimité sur la scène politique.

En 2009, 120 enfants de militants du M-19 se sont retrouvés pour « fortifier l'esprit eme ». Cette grande réunion suit des réunions moins importantes.<sup>152</sup>

## 6.2 L'héritage du M-19 enjeu de luttes symboliques

A travers le retour d'un nouveau militantisme « M-19 » on comprend la lutte pour la légitimité entre

---

<sup>150</sup>Extrait de l'entretien N)5 avec Lydia, traduction libre: "Otra vez hicimos, le celebramos los 60 años de vida de Álvaro Fayad. Entonces hicimos un cumpleaños el cumpleaños de Álvaro, pues con todo con los dulces que le gustaban, los tragos que le gustaban y hicimos unas sorpresas que eran unas espaditas así bañadas en oro, porque ese es el día de Bolívar. El cumple años el 24 de julio entonces Bolivar y el nacieron en la misma fecha, entonces repartimos una publicidad que decía : "Bolivar y Fayad unidos por una espada."

<sup>151</sup> Source, <https://picasaweb.google.com/EduardoBatemanCayon/SuenosDeAbril02>

<sup>152</sup>"El kinder del eme se reúne por primera vez", <http://lasillavacia.com/queridodiario/la-reunion-de-los-hijos-del-eme-45366>

une frange du M-19 qui a intégré le champ politique et une autre frange du M-19 qui revendique l'héritage du mouvement et en particulier de son passé de lutte et de combat.

Dans cette lutte, le groupe « gente eme » qui lui préfère le nom de Movimiento 19 abril M-19 use de tous les signes extérieurs de l'appartenance au M-19. Pendant l'assemblée distrital, la cérémonie d'ouverture est marquée par les deux hymnes du M-19 et l'hymne colombien que le public chante debout.

*« C'est à dire que a Constitution de 91 est restée comme un salut au drapeau nous avons dit en Colombie : très joli mais ça n'a servi que pour de la merde, un tout petit peu. Ils présentent, je le dit ici dans le document, ça a été frustrant parce que beaucoup de ses développements l'ont été contre l'esprit initial de la Constitution de 91, qui n'est pas une merveille ! [...] La Constitution n'a pas donné les fruits, n'a pas donné les résultats que nous espérions : une Colombie dans de meilleures conditions de justice, d'équité, avec moins de corruption, avec moins de violence, avec plus de participation. Il n'y a rien de tout ça, on ne trouve rien. Alors c'est très triste que tant de gens luttent, meurent, et restent au bord du chemin comme ma sœur qu'ils ont fait disparaître, comme ma femme, comme Bateman, comme tant de gens, pour ça. Et qu'ils le présentent comme un succès, un succès pour qui ? Le pays est-il meilleur ? Je ne le vois pas. Dans beaucoup de choses non. Pour l'eme, pour certaines personnes de l'eme. Oui c'est super que Navarro soit bien, ou que Petro soit à la mairie ou qu'un autre couillon dans un autre truc qui fait ce qu'on veut. Mais ça n'est pas pour ça qu'on s'est battu, ça a été pour un pays, pas pour que trois ou quatre couillons soient mieux [...]. »<sup>153</sup>*

La radicalisation de Alejandro s'est effectuée dans le mouvement, les sacrifices personnels que lui a coûtés son engagement comme la disparition de sa sœur et la mort de sa femme expliquent sa déception de ne pas avoir accompli les idéaux du M-19. Cette déception prend pour cible les anciens dirigeants du mouvement accusés d'avoir profité de leur position pour le détourner pour leur avantage.

Le « cas Petro » accentue l'écart entre les militants historiques avec pour enjeu la légitimité du M-19. Il s'agit pour acteurs d'incarner les « vraies valeurs » du mouvement. Cette tension entre deux groupes issus de l'ancien mouvement prend l'aspect d'une lutte symbolique pour obtenir la place de producteur de la véritable parole du M-19.

*« Et on a commencé à gagner et le peuple a été transformé en un peuple eme. DE tous les*

---

<sup>153</sup>Extrait de l'entretien N°4 avec Alejandro, traduction libre : « Osea , la constitución del 91 quedó como un saludo a la bandera decimos en Colombia : muy bonito pero no sirvió para ni mierda, muy poquito. Presentan – ahí lo digo en el documento – fue frustrado porque muchos de sus desarrollos fueron en contra del espíritu inicial de la constitución del 91, que no es una maravilla ![...] La constitución no dio los frutos, no dio los resultados que hubiéramos esperado . una Colombia en mejores condiciones de justicia ,de equidad, con menos corrupción, con menos violencia, con mas participación. Nada de eso hay, nada de eso se consiguió entonces es muy triste que tanta gente luchó se murió , y se quedó en el camino como mi hermana la que desaparecieron , como mi mujer, como Bateman , como tanta gente, para eso que tenemos. Y que lo presenten como un éxito , éxito para quién ? esta mejor el país ? no veo. En muchas cosas no. Para el M . para cierta gente del M , Si muy bacano que Navarro esté bien o que Petro en la alcaldia o que otro guevón en otra cosa que esté haciendo donde sea. Pero no fue para eso que se luchó fue por un país, no para que tres o cuatro guevones estén mejor[...]»

*côtés ils y avait des drapeaux de l'eme. Putain je suis arrivé à la mairie et il y avait trente gars kamikazes. Je ne les avais jamais vus et jamais je ne les ai vus dans la guerre et ces gars étaient plus eme que Fernando. J'étais comme un con ici. Et ils étaient sectaires et ils voulaient imposer le programme et tout. J'ai du moi même un par un : « Vous, où avez-vous battu ? Qui vous connaît ? Vous à quel actions avez-vous participé ? Quelles armes vous utilisez ? Démontez moi cette arme ! » Et je me suis rendu compte qu'ils étaient de purs menteurs. »<sup>154</sup>.*

Dans le discours la lutte, mobilise des références morales et dogmatiques. En cela elles se rapprochent des justifications de l'*exit* :

« Eux [les militants du M-19] disaient no, la démocratie, pas le socialisme. Je disais « Bon, mais c'est que pareil, un régime de droite peut avoir la démocratie. Mais le socialisme aussi peut avoir la démocratie et ce n'est pas la même chose une démocratie de droite qu'une démocratie de gauche. » Alors moi, bon je suis arrivé à la conclusion qu'une partie de la forte décomposition du M-19 était qu'ils n'avaient pas de plateforme politique réelle. Que la plateforme politique réelle était le socialisme alors j'ai dit pour quoi je vais me battre pour une démocratie libérale si déjà ça fait deux cent ans il y a eu une révolution qui a été la révolution française, qui a été une révolution libérale ? »<sup>155</sup>.

Pour Alberto, les causes de l'échec du M-19 sont à chercher dans l'idéologie du mouvement qui n'est pas socialiste.

Mais ces références diffèrent dans le sens qui leur est donné :

*« Il m'admire beaucoup et il m'a dit « vous devez être candidat au sénat aux prochaines élections. » Pourquoi putain, pour aller ne rien faire là-bas ? Faire ce que fait Ivan Cepeda ou le sénateur ou cet autre ? Faire les*

---

<sup>154</sup>Extrait de l'entretien N°3 avec Fernando, traduction libre : “Y le empezamos a ganar y el pueblo fue transformando en un pueblo eme. Por todas partes había banderas del eme. Y yo gane y al otro día habían cinco mil militantes del eme. Hijo pucha yo llegue al alcaldía y habían treinta pelados kamikazes. Nunca los había visto y nunca los vi en la guerra y esos pelados eran más eme que Rosemberg Pabón. Yo era un pendejo ahí. Y eran sectarios y quieren imponer el programa y todo. Me toco a mi uno por uno: “? Usted donde peleo ¿A usted quien lo conoce ¿ Usted en que acto participo ¿ Que armas maneja ¿ desbarátame esta arma i”. Y me dio cuenta que eran puros embusteros.”

<sup>155</sup>Extrait de l'entretien N°1 avec Alberto, traduction libre : “Ellos decian no , la democracia, no el socialismo. Yo decia "Bueno pero es que igual un regimen de derecha puede tener democracia. Pero socialismo tambien puede tener democracia y no es lo mismo una democracia derecha que una democracia de izquierda.” Entonces yo, pues llegue a la conclusion de que parte de la fuerte descomposicion del M-19 era que no tenían plataforma politica real. Que la plataforma politica real era el socialismo entonces yo decia pero para que voy a pelear por una democracia liberal si ya hace doscientos años hubo una revolucion que fue la revolucion francesa que era una revolucion liberal.”

*grands débats mais à l'heure de voter l'aplatisseuse là-dessus ? Moi je ne vais pas faire le papier ridicule, je préfère depuis l'extérieur et regarder ces gens pour dénoncer. »<sup>156</sup>.*

Dans cet extrait, Alejandro se présente comme un acteur hors-jeux qui fait usage de la parole pour dénoncer les hommes politiques issus du M-19 comme lui qui sont inefficaces. Selon la typologie d'Hirschman il fait usage de la *voice*.

En parallèle de ces luttes, de nouveaux courants émergent qui se réclament de l'héritage du M-19. Elle se traduit par un nouveau mouvement mais public qui regroupe une multitude de tendances (jeunes, femmes) qui vont réutiliser les modes traditionnels de recrutement du M-19 (dans les universités).

Somos eme, Las mujeres de abril, Los hijos de abril en sont quelques-uns.

Le M-19 est décliné comme une marque politique entre des groupes de jeunes, des groupes de femmes.

Ils se revendiquent de la légitimité révolutionnaire du M-19 par les figures martyres du mouvement. Ils utilisent des modes d'action très différents à ceux du M-19. Alors que la dissimulation était de rigueur à l'université pour les anciens membres du M-19, les « nouveaux » jeunes militants s'exposent. Ils mènent des actions spectaculaires dans les universités dont la violence n'est pas exclue (graffitis, occupations, patates bombes, distribution de tracts). Ils médiatisent leurs actions sur internet dans des blogs.

Le "Colectivo Juvenil Carlos Pizarro Leongómez" se retrouve dans plusieurs universités publiques du pays (Univalle à Cali, Universidad Nacional, Universidad Distrital Alejandro José de Caldas, Universidad de Antioquia (Medellin).

Ils portent une cagoule ou un foulard rouge qui dissimulent la tête et le visage. Ils reprennent le nom des grands dirigeants du mouvement M-19. (Brigade Álvaro Fayad, Brigade Carlos Pizarro, Brigade Clementina Cayón mère de Eduardo Bateman).

---

<sup>156</sup>Extrait de l'entretien n°4 avec Alejandro, traduction libre : "me admira mucho y me dijo usted tiene que en las próximas elecciones ser candidato al senado. Para que hijueputas para ir a no hacer nada allá? hacer lo que hace Iván Cepeda o el senador este otro? hacer los grandes debates , pero a la hora de votar la aplanadora por encima ? Yo no voy a hacer el papel ridículo, yo prefiero desde afuera y mirar a esa gente para denunciar"



C'est un mouvement qui n'est pas uni (voir la fiche d'observation N°1) qui se rapproche des lignes partisans de la communauté affective du M-19 mais ne se confond pas avec elle. Ces mouvements se caractérisent par un multipositionnement de ses membres. La constitution d'un noyau dormant de gauche qui se remobilise ponctuellement pour chaque occasion impliquant ce que ses membres estiment être un enjeu majeur (les grèves, le processus de paix).

Le M-19 est aussi récupéré comme un label parce qu'il permet une position dans le débat partisan. Il permet à une série de mouvements de se constituer une légitimité dans le débat politique.

## CONCLUSION

Tout au long de ce travail nous avons mis en lumière les relations qu'entretiennent la structure politique, l'organisation et la vie de l'individu pour comprendre les mécanismes du désengagement d'une organisation armée.

A delà de l'affrontement idéologique et des récupérations politiques de l'affaire, le cas de Gustavo Petro nous permet de montrer les tensions qui existent entre les institutions et les anciens combattants du M-19 qui ont le mieux réussi en politique. Ces tensions conditionnent la persistance d'une radicalité. Le cas de Petro est toujours interprété comme un conflit fondamental entre deux parties essentiellement antagoniques, l'une l'ennemi à vie qu'est l'oligarchie, l'autre le peuple.

La démobilisation du M-19 n'a constitué un moment de crise immédiate de l'organisation. Elle a enclenché un processus qui a mené à une crise. Ce processus a modifié profondément le mode de fonctionnement de l'organisation politico-militaire qui a dû se conformer aux méthodes du jeu politique légal tout en continuant de subir les effets de pratiques criminelles qui caractérise la zone grise de la sphère politique colombienne. Ce processus de crise lente s'est opéré dans le contexte d'une modification de l'offre partisane qui a permis l'entrée dans le jeu politique d'acteurs nouveaux en particulier les minorités afro-colombienne et indigènes. Cette ouverture s'est accompagnée d'une fragmentation des partis traditionnels sans modification des règles de financement des partis politiques ni des règles tacites d'accès à la sphère politique.

La crise de l'organisation conclue par la disparition de *l'Allianza Democratica M-19a* fait voler en éclat l'unité formelle de l'organisation. Elle s'est traduite notamment par un phénomène d'élitisation à l'intérieur du mouvement renforcé par les réseaux de sociabilité (la palanca). Ces phénomènes conduisent à une désaffiliation différenciée du mouvement en fonction de la réussite de la reconversion. Cette réussite dépend de la capacité des militants à posséder et à reconvertir leurs capitaux dans la vie civile.

Cependant il subsiste une communauté affective et idéologique qui sert de référent pour ses militants mais aussi pour l'ensemble des acteurs politiques dans le jeu comme hors-jeux. Cette communauté affective contribue à la perpétuation d'un alignement partisan plus de 20 ans après que le M-19 eu déposé les armes.

L'enjeu de la reconversion dans la vie civile est une co-construction entre l'opinion publique, la capacité des institutions de répondre aux demandes de la population, l'organisation armée et les militants.

La capacité de se reconvertir dans la vie civile, de transformer l'engagement dépend de la manière dont l'engagement dans le M-19 a été investi et comment cet investissement s'est transformé au gré des évènements de la carrière militante.

# Bibliographie

## Les documents officiels

Constitution de 1991 de la République de Colombie

*Acuerdo de Paz*, Ministerio del interior.

## La Méthodologie des sciences sociales

### Ouvrages

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Paris, 2010.

BECKER Howard, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, La Découverte, Paris, 2011, 354p.

## Le champ politique et le capital politique

BOURDIEU Pierre, *Propos sur le champ politique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000.

**BOURDIEU** Pierre, « La représentation politique, Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Année 1981, Volume 36, Numéro 36-37, pp. 3-24.

## La sociologie des mouvements sociaux

### Ouvrage

MAYER Nonna, *Sociologie des comportements politique*, Armand Colin, Paris, 2011, 316p.

### Article scientifique

MATONTI Frédérique et POUPEAU Frank, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5, N°155, p.4-11.

## La Sociologie des partis politiques

### Ouvrage

MICHELS Robert, *Les partis politiques, Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, , 2009 (271 p.) 1ère édition en 1911.

### Article scientifique

GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 27 (1), février 1977, p. 123-154

## L'histoire de la Colombie

### Ouvrages

HYLTON Forrest, *Colombie les heures sombres*, Paris, IHMO, 2008, 191 p.

MINAUDIER Jean-Pierre, *Histoire de la Colombie de la conquête à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1997.

WOLF Maribel (dir.), *La Colombie écartelée*, Paris, Karthala, 2005.

### Revue

ABEL Christopher, Marco PALACIOS, chapitre 11 "Colombia Since 1958", p.629 à 686. in Edité par Leslie Bethell, *The Cambridge History of Latin America*, volume VIII Latin American since 1930: Spanish South America, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

Dossier « La Colombie », *Problèmes d'Amérique Latine*, N°83, Hivers 2011-2012, Paris.

### La violence en Colombie

#### Rapport

Human Rights Watch, *Political murder and reform in Colombia, The violence continues*, 1992, 125p.

#### Ouvrage

LAZZERI Pietro, *Le Conflit armé en Colombie et la communauté internationale*, Paris, L'Harmattan, 2004, 239p.

### Les guérillascolombiennes

#### Revue

AGUILERA PEÑA Mario, "la memoria y los héroes guerrilleros", *Analisispolitico*, mayo / agosto 2003 n° 49, IEPRI, Universidad nacional, Bogotá, pp.3-27.

### L'histoire du M-19

LARA Patricia, *Siembras vientos y recogeras tempestades*( la historia del M-19), Bogota, 1989, Planeta, 326 p.

NAVARRO WOLFF Antonio, IRAGORRI Juan Carlos, *Mi Guerra es la Paz*, Bogota, Planeta, 2004

PIZARRO Eduardo, "Elementos para una sociología de la guerrilla colombiana", in *Guerra en Colombia*, Bogotá, 2004.

TIRADO MEJIA Alvaro (dir.), *Nueva Historia de Colombia, Historia politica 1946-1986*, tome II, Bogota, Planeta, 1989.

VILLAMIZAR HERRERA Dario, *Eduardo Bateman, Biografía de un revolucionario*, Bogota Intermedio,, 2007 (1ère édition 2002), 576p.

VILLAMIZAR HERRERA, Darío, *Sueños de Abril :imágenes en la historia del M-19*, 1997.

VILLAMIZAR HERRERA, Darío, *Aquel 19 será : [una historia del M-19, de sus hombres y sus gestas, un relato entre la guerra, la negociación y la paz]*, Planeta 1995

### Le structure politique colombienne

#### Article

URUEÑA Eduardo, "La idea de heterogeneidad en el pensamiento político colombiano una mirada histórica", *Análisis político* n°22, mai-aout 1994.

#### Ouvrages

JIMENA DUZAN Maria, *Emputados, el libro de los indignados colombianos*, Bogota, Planeta, 2014.

LOPEZ DE LA ROCHE Fabio, "Cultura política de las clases dirigentes en Colombia".

### Les processus de reconversion des guérillas

#### Rapport

Ministerio del Interior, *De las armas a la democracia : evaluación de los programas de reinserción de los grupos insurgentes desmovilizados desde la administración Betancur hasta el presente : perspectivas ante el actual proceso de paz*, Bogota, 2000.

#### Ouvrages

GARCIA-DURAN Mauricio Centro de investigación y educación popular (CINP), *De la insurgencia a la democracia*, Bogota, 2009.

LECOMBE Delphine: "Nous sommes tous en faveur des victimes: Usages sociaux et politiques de la justice transitionnelle en Colombie (2002-2010)", Thèse de science politique.

PATIÑO HORMANZA, Ottiet allí., "El camino del M-19 de la lucha armada a la democracia : una búsqueda de como hacer política en sintonía con el país", pp.43-106, in CINEP et Berghof Research Center for Constructive Conflict Management, *De la insurgencia a la democracia. Estudios de caso*, Bogota, 2009, 445p.

PEÑARANDA Ricardo, GUERRERO Javier et alii., *De las armas a la política*, IEPRI, Planeta, 1997, 340p.

PIZARRO Eduardo "Elementos para una sociología de la guerrilla colombiana" in *Guerra en Colombia*, Bogota, 2004, p.66.

ROJAS DE RIVERA, Mercedes, *Proceso de paz con el M-19 : experiencia para alcanzar la paz en Colombia*, 1991,

## Articles scientifiques

GARIBAY David, “De la lutte armée à la lutte électorale, itinéraires divergents d’une trajectoire insolite, une comparaison à partir des cas centraméricains et colombien”, *Revue internationale de politique comparée*, 3, 2005, vol.12, pp.283-297.

MADARIAGA Patricia, « ‘Yo estaba perdida y en el EME me encontré’: Apuntes sobre comunidad, identidad y género en el M-19 », CINEP, *Revista Controversia*, N°187, décembre 2006, pp.113-134.

LABROUSSE Alain , « Les Tupamaros : de la lutte armée à la voie électorale (1964-2009) », *Problèmes d’Amérique latine*, 2009/4 (N° 74) pp.17-36.

## L’AD/M-19

BOUDON Lawrence, “Colombia's M-19 Democratic Alliance: A Case Study in New-Party Self-Destruction”, *Latin American Perspectives*, Vol. 28, No. 1, (Jan., 2001), pp. 73-92.

## Le Champ de la paix

HARITO DE VERA Fernando, *Investigacion para la paz y resolucion de conflictos*, Tirant Lo Blanch, Valencia, 2004

## Revue scientifique

*Analisis Politico*

## Périodiques et revues généralistes

*El Espectador*

*El tiempo*

*Semana*

## Sites internet

Les résultats électoraux, site de la « registraduria » URL : <http://www.registraduria.gov.co/>.

Site du Congrès : <http://www.congresovisible.org/>

Site de “gente eme” : <http://genteeme.blogspot.mx/search?updated-min=2011-01-01T00:00:00-08:00&updated-max=2012-01-01T00:00:00-08:00&max-results=1>

Site du collectif des femmes ex-combattantes : <http://monicallozanop.wix.com/combatientes-mujeres>,

# **ANNEXES**

## **ANNEXE 1 : L' « éclatement » des deux partis traditionnels<sup>157</sup>**

**1986:** *A- Liberales* (Partido Liberal Colombiano, Nuevo Liberalismo); *B- Conservadores* (Partido Social Conservador).

**1988:** *A- Liberales* (Partido Liberal colombiano, Nuevo liberalismo); *B- Conservadores* (Partido Social Conservador).

**1990:** *A- Liberales* (Partido Liberal Colombiano); *B- Conservadores* (Partido Social Conservador, Movimiento de Salvación Nacional, Movimiento Nacional Conservador).

**1994:** *A- Liberales* (Partido Liberal colombiano, Liberalismo Independiente de Restauración, Movimiento Nacional Progresista); *B-Conservadores* (Partido Conservador Colombiano, Movimiento Fuerza Progresista, Partido Conservador Colombiano, Movimiento Fuerza Progresista, Movimiento de Salvación Nacional, Movimiento Conservador Independiente, Movimiento Nacional Conservador, Movimiento Unico de Renovación Conservadora).

**1997:** *A- Liberales* (Partido Liberal Colombiano, Movimiento Nacional Progresista, Movimiento Apertura Liberal, Movimiento Liberalismo Independiente de Restauración, Movimiento Cívico Seriedad por Colombia); *B- Conservadores* (Partido Conservador Colombiano, Movimiento Fuerza Progresista, Movimiento de Salvación Nacional, Movimiento Conservatismo Independiente, Movimiento Nueva Fuerza Democrática, Movimiento Nacional Conservador, Movimiento de Participación Popular).

**2000:** *A- Liberales* (Partido Liberal Colombiano, Movimiento Apertura Liberal, Movimiento Cambio Radical, Movimiento Alternativa de Avanzada – ALAS, Movimiento Voluntad Popular, Movimiento Colombia Mi País, Movimiento de Integración Popular –MIPOL, Movimiento Cívico Seriedad por Colombia, Movimiento Nacional Progresista, Movimiento Nuevo Liberalismo, Movimiento Liberalismo Independiente de Restauración – LINDER-.); *B- Conservadores* (Movimiento Conservador Colombiano, Movimiento Nacional Conservador, Movimiento Fuerza Progresista, Movimiento Nueva Fuerza Democrática, Movimiento Conservatismo Independiente, Movimiento Progresismo Democrático, Movimiento Renovación Democrática, Movimiento Unionista, Movimiento de Participación Popular, Movimiento Político Ciudadanos por Boyacá.).

<sup>157</sup>Source :Diana Hoyos Gómez, “Evolución del sistema de partidos en colombia 1972-2000. Una mirada a nivel local y regional”, *Análisis Político* N° 55, aout/décembre2005, p.7.

## ANNEXE N° 2 : Les repères historiques

Novembre 1981 – février 1982 : Le groupe MAS (*Muerteasecuestreadores*), premier groupe paramilitaire né le 3 décembre tue ou enlève environ 100 militants ou sympathisants du M-19 en réponse à l'enlèvement de Martha Nieves Ochoa, fille du narcotraffiquant Fabio Ochoa Restrepo.

1970-1974 : Présidence de Misael Pastrana Borrero (Conservateur)

1974-1978 : Présidence d'Alfonso Lopez Michelsen (Libéral)

1978-1982 : Présidence de Julio Cesar Turbay (Libéral)

1982-1986 : Présidence de Belisario Betancur Cuartas (Conservateur)

1984-1985 : Accords de Corinto entre le M-19 et le gouvernement colombien. Les accords sont rompus par l'attaque de l'armée sur des campements du M-19 et par la prise du Palais de Justice par le M-19.

1985 : Création de l'Union Patriotique (U.P) issue de la démobilisation d'un certain nombre de membres des FARC et de membres du parti communiste colombien.

6 Novembre 1985 : Prise d'otages au Palais de Justice par les membres du M-19 pour dénoncer la fin des négociations par le président Betancur. L'armée intervient sans négocier avec un char d'assaut. Un incendie se déclare. C'est l'évènement majeur des années 1980 il est qualifié plus tard d' « Holocauste » par les médias colombiens. Des dizaines de morts et une dizaine de personnes (employés du palais de justice, guerilleros) sont portées « disparues ». Des dossiers concernant des trafiquants de drogue également.

1986-1990 : Présidence de Virgilio Barco (Libéral)

En septembre 1987 : création du Coordination Nationale de Guérilla Simon Bolivar (*CNGSB*) regroupant les guérilla de l'EPL, de l'ELN, des FARC et du M-19.

Août 1989 : Assassinat du candidat dissident du parti libéral à l'élection présidentielle, Luis Carlos Galan. Il proposait un programme de lutte contre la corruption et de lutte contre le trafic de drogue. Un homme de main de Pablo Escobar sera plus tard condamné.

1990-1994 : Présidence de César Gaviria (Libéral)

4 juillet 1991 : Adoption de la nouvelle Constitution

9 août 1994 : Assassinat de Manuel Cepeda, sénateur de l'Union Patriotique (U.P.)

1991 : Démobilisation des groupes armés : Mouvement Armé Quintin Lame (MAQL), l'Armée populaire de libération (EPL) le Parti Révolutionnaire de Travailleurs (PRT).

1994-1998 : Présidence d'Ernesto Samper (Libéral)

1995 : « Proceso 8000 ». Scandale de corruption qui touche toute la classe politique colombienne en particulier les partis libéral et conservateur. Le président Samper aurait également financé sa campagne avec l'argent des cartels de la drogue.

1998-2002 : Présidence d'Andrés Pastrana (conservateur)

1998-2002 : négociation avec les FARC et négociation du plan Colombie avec les Etats-Unis

Février 2002: Echech des négociations avec les FARC

2002-2010: Présidences d'Alvaro Uribe Vélez (Colombien d'abord/Partido de la U)

Juin 2005 : adoption de la loi "Justice et paix", ratifiée en juillet par Alvaro Uribe. Elle prévoit le pardon des crimes des paramilitaires qui déposeraient les armes. Les paramilitaires ne pourraient être condamnés qu'à 6 ans et demi de prison au maximum. C'est le début de ce qu'on appelle la parapolitique, c'est à dire l'infiltration des paramilitaire dans la vie politique colombienne.

2008-(en cours) : Présidences de Juan Manuel Santos (Partido de la U/Cambio Radical)

### **ANNEXE N°3 : Fiches des membres du M-19**

**Antonio Navarro Wolff** :Ingénieur sanitaire originaire de Pasto. Leader du M-19 après la mort de Pizarro puis dirigeant de l'AD/M-19.

**Vera Grabe Loewenherz** : anthropologue, co-fondatrice du M-19, élue en 1991 au Congrès affiliée au parti de l'"Alliance démocratique M-19". Militante pour la paix.

**Gustavo PetroUrrego** :Militant politique du M-19, élu maire de Bogota en 2011 il est accusé de la mauvaise gestion des ordures, il est destitué le 9 décembre 2013.

**Gloria Quiceno** : **Militante du M-19**, Directrice du bureau pour la Réinsertion du ministère de l'intérieur.

**Carlos Pizarro Leongomez** (1951-1990): Commandant du M-19 au moment de la démobilisation, il est assassiné dans un avion alors qu'il concourait pour l'élection présidentielle.

**Eduardo Bateman Cayón** : « El flaco »<sup>158</sup>, membre fondateur et commandant du M-19 passé par les jeunesses communistes. Il meurt dans un accident d'avion présumé en 1982.

**GERMÁN ROJAS**.: Comandant du M-19. Chef dans le Cauca.

**MARCOS CHALITA**: Commandant du M-19 en charge des département du Caquetás et du Huil. Il remplace Maturana au sein de l'Assemblée nationale Constituante

**Hector PinedaSalazar** : Né à Barranquilla, responsable politique du M-19 sur la côte Atlantique. Etudiant en architecture il rejoint le M-19 en 1982. Il a fait partie des « 12 apôtres » en tant que porte-parole pendant le processus de paix. Il est élu membre de l'Assemblée Constituante. Il a été consultant pour le PNUD pour l'éducation. Il est actuellement éditorialiste et commentateur politique. Il est candidat au Sénat en 2010.

**Claudia Helena Enciso Hernández née en 1951**, étudiante en économie, surnom « Claudia » (unique survivante de la prise du Palais de justice), exilée au Mexique. Engagée dans le mouvement avec son frère.

**Guillermo Elvencio Ruiz** : ancien commandant et membre fondateur du M-19, mort dans la prise du palais de justice en novembre 1985.

**Pablo Catatumbo** :né en 1953 à Cali dans le quartier San Antonio, ancien boxeur au début des années 1970, d'abord membre des jeunesses communistes (1968). Ancien militant du M-19 devenu comandant du bloc occidental des FARC. Il passe du M-19 aux FARC après avoir été détenu par le MAS suite à l'enlèvement de Martha Nieves Ochoa. Il est actuellement porte-parole des FARC dans les négociations de La Havane.

**Álvaro Fayad Delgado** (1946-1986) surnommé "**El Turco**", ancien commandant et membre

---

<sup>158</sup>Le maigre

fondateur du M-19. Né à Ulloa dans la Vallée du Cauca. Etudiant en psychologie de l'université nationale membre des jeunes communistes, il intègre d'abord les FARC avant de créer le M-19. Il était commandant en chef du mouvement lors de la prise du Palais de justice.

**Andrés Almarales Manga (1935-1985)**, étudiant en droit, dirigeant syndical, passage par le Frente Unido del Pueblo<sup>159</sup>, l'ANAPO sous l'enseigne de laquelle il devient représentant à la chambre. Membre du M-19 il meurt lors de la prise du Palais de Justice.

**Iván Marino Ospina (1940-1985)** : « Ivan le terrible », né dans la vallée du Cauca de parents paysans, membre des jeunes communistes envoyé en URSS, il intègre les FARC avant de participer à la fondation du M-19. Il est temporairement commandant en chef de l'organisation après la mort de Eduardo Bateman.<sup>160</sup>

**Afranio Parra Guzman (1944-1989)**: Originaire de Libano, village du Tolima, il étudie l'économie à l'université nationale avant de participer à la fondation du M-19.

**Carlos Toledo Plata (1932-1984)** : Médecin, il intègre les Montoneros<sup>161</sup>. Il est élu à divers postes locaux dans le Santander sous la bannière de l'ANAPO (1970-1974). Co-fondateur du M-19 il est détenu à la Picota puis amnistié par le gouvernement Betancur, à la suite de quoi il réintègre la vie civile. Il est assassiné en 1984 en plein processus de paix avant d'avoir pu reprendre son métier de traumatologue.<sup>162</sup>

**Fabio Ariel Cardozo Montealegre** : Enrôlé dans le M-19 à 14 ans, il obtient une licence de science politique à l'Université Santiago de Cali, un master en criminologie à l'université del Valle, des études juridiques et de droit public, de droit international et humanitaire de résolution de conflit à l'Université Centrale de Bogotá. Il occupe le secrétariat des transports de la ville de Cali dont il postule sans succès à la mairie. Il devient ensuite médiateur de Paix et de Cohabitation à la Gobernación del Valle.

**Otti Patiño** : (présent au sein de l'Alliance démocratique M-19 pour l'assemblée Constituante.) devenu docteur en sciences politiques

**Luis Rincón López**: combattant du M-19 maire d'Aguachica entre 1995 et 1997 assassiné en 2000.

**Laura Pizarro** : Veuve de Carlos Pizarro, née à Manizales, elle rejoint le M-19 à 18 ans en 1982. Après la démobilisation elle intègre le programme de « sciences politiques et la résolution du conflit » à l'université del Valle à Cali.<sup>163</sup>

### Les enfants du M-19

**Jorge Iván Ospina Gómez, fils d'Iván Marino Ospina** né à Cali en 1965, médecin et homme politique. Maire de Cali entre 2008 et 2011. Il est destitué en décembre 2011 par une décision de la Procuraduría. En 2014 il est élu sénateur pour le Parti vert.

**Mauricio Ernesto Ospina Gómez**, fils d'Iván Marino Ospina, né à Cali en 1975, ingénieur industriel élu sénateur en 2010 sous l'affiliation du Pôle démocratique alternatif.

<sup>159</sup> Parti politique d'opposition aux courants libéral et conservateur inspiré de la théologie de la libération. Le FUP est fondé par Camilo Torres.

<sup>160</sup> « Muere el Duro » Revista Semana, 30 septembre 1985, <http://www.semana.com/nacion/articulo/muere-el-duro/6948-3> consulté le 23/07/2014.

<sup>161</sup> Guérilla argentine de gauche et péroniste.

<sup>162</sup> Luis Eduardo Celis, "Carlos Toledo Plata, el medico y el político", mis en ligne le 15 août 2009, Progresistas Caldas: <http://noticolectivo.blogspot.fr/2009/08/carlos-toledo-plata-el-medico-y-el.html> consulté le 01/08/2014.

<sup>163</sup> Archives *El Tiempo* : <http://www.eltiempo.com/archivo/documento/MAM-808351>

**Giovanny Parra** : Fils d'Afranio Parra Guzman, militant du Pôle démocratique indépendant.

**Collège Santa Librada** de Calisurnommé el Santa "Pedrada" « la pierre » pour l'esprit de ses étudiants.

Candidats de l'ADM-19 le 27 octobre 1991

Murillo Ruiz José A. : libéral devenu gouverneur du département Amazonas  
Espinosa Castilla Manuel :

José Cárdenas Pérez : militant du M-19 assassiné en 1999.

Carlos González Merchán: Ancien militant du M-19, devenu représentant à la chambre. Il secrétaire général du parti vert.

## **ANNEXE N° 4: FICHES D'OBSERVATION**

**Fiche N°1** : Assemblée Distrital Movimiento 19 de abril M-19 le 5 avril 2014 à la Casa Afro Calle 8# 9-64 Bogotá.

Le lieu de l'assemblée est dans un quartier central de Bogotá, près du centre historique à la limite avec une zone connue pour sa délinquance. Le bâtiment sert habituellement aux réunions et aux événements de la communauté afro-colombienne. Le décor est constitué d'affiches à la gloire des figures historiques de l'indépendance (Nariño, Bolivar). La salle est ornée de nombreux drapeaux (le drapeau colombien et le drapeau du M-19 sont en nombre égal). L'audience est composée en majorité de gens entre 40 et 80 ans. Les femmes constituent environ un tiers de l'assemblée.

Dès le départ nous sommes abordé par Alejandro Mariño qui est très chaleureux. Il nous parle d'emblée de son plaisir de voir des jeunes et d'un texte collectif signé notamment par des membres du M-19, la *Carte Bolivariana* (lettre bolivarienne) qu'il nous invite à lire. C'est un manifeste. Puis il aborde sa conception de la lutte, entre temps il salue des participants qui arrivent peu à peu.

Au début de la réunion, tout le monde se lève pour entonner l'hymne national au son de la musique suivi de l'hymne du M-19 dont on nous a donné un exemplaire. Au moment du chant Alejandro se rapproche de nous pour chanter avec nous, chaque hymne donne lieu à des "Vivas".

Plusieurs membres arborent des foulards, des brassards et des T-shirts aux couleurs du M-19 (Bandes superposées Bleue, blanche, rouge avec les initiales du M-19 en noir au centre). L'assemblée commence par l'ordre du jour. Chaque intervention est conclue par des applaudissements.

Pendant la pause, nous discutons avec une femme, ancienne professeure que nous raconte faire partie du mouvement. Elle nous explique que le mouvement M-19 s'est fractionné en de multiples groupes. Elle refuse de nous accorder un entretien car elle se dit menacée de mort. Elle accepte de contacter pour d'autres militantes qui pourraient nous accorder un entretien.

**Fiche N°2** : La manifestation de soutien à Petro, Place Bolivar au centre de Bogota le 9 avril 2014.

Nous avons rendez-vous plusieurs heures avant le début de la manifestation avec Alejandro pour effectuer un entretien avec lui. Il nous raconte que le matin même un groupe paramilitaire nommé « Las aguilasnegras »<sup>164</sup>, les aigles noirs l'ont menacé de mort s'il continuait de militer.

Il nous apporte un vieil exemplaire de journal avec le portrait de Camilo Torres<sup>165</sup>. Il nous explique son combat.

Après un tour dans le quartier nous l'invitons à déjeuner et effectuons notre entretien pendant le repas.

Après trois heures d'entretien il nous invite à suivre la manifestation qui grossit sur la place Bolivar. Descendant la rue derrière un groupe de jeunes, les militants du M-19 marchent en ordre dispersé.

---

<sup>164</sup>Nom donné à un regroupement de paramilitaires ayant refusé de déposer les armes lors du processus « Justice et paix » conclu en 2005 entre le gouvernement Uribe et les groupes paramilitaires.

<sup>165</sup>Camilo Torres Restrepo (1929-1966), prêtre catholique militant de gauche ayant intégré la guerrilla de l'ELN à la fin de sa vie. Il incarne la figure du prêtre guerillero.

En bas de la rue nous tombons sur la place Bolivar remplie à la moitié. Des jeunes descendent la Quinta en chantant des slogans hostiles au gouvernement. Un peu plus loin nous retrouvons les militants du M-19 derrière un drapeau du M-19. Le groupe avance en ordre dispersé.

Seule un groupe de femmes reste plus ou moins groupé. Parmi elles Emilia nous explique son engagement. Malheureusement le bruit est trop fort, je ne peux rien entendre. Nous discuterons plus tard avec elle du collectif des femmes ex-combattantes.

La fille de Carlos Pizarro vient la saluer avant de rejoindre la place où est installée une grande scène.

## ANNEXE N°5 : Grille d'entretien

### **1. L'identité-la période pré-M-19**

- Como se llama ?
- Que edad tiene ?
- En donde naciste ?
- Hasta que edad fue a la escuela ?
- Se hablaba de política en su familia ? En que ocasión ?
- Sus padres tienen una influencia en la manera de que ve usted la política ?
- En esa época militaba usted por otras causas?
- Votaba usted en las elecciones?

### **2. La période de militantisme au sein du M-19**

- Como define usted el Movimiento del 19 abril ?
- Como se creo el movimiento ? Cual es sus principales reivindicaciones ?
- Como conoció el movimiento ?
- Cuando empezaste a militar en el movimiento ? Porque lo integraste ? Fue una decisión personal ?
- Cual era su rol en el movimiento ?
- Cuanto tiempo estuviste en el movimiento ?
- Como se tomaban las decisiones al interior del movimiento ?
- Podemos decir que la toma del Palacio de Justicia fue una ruptura al interior del movimiento ?

### **3. Le processus de paix**

- Como se tomo la decisión de ir al proceso de paz ?
- Estaba usted de acuerdo con este acuerdo ?
- Que fue el impacto de l'assassinado de Pizarro sobre usted ? Sobre el movimiento ? Como se hablaba de esto en el grupo ?
- Como se hizo la selección de los candidatos para la Constituyente de 1991 ?
- Para usted la Constitución responde a sus esperanzas ?
- Hubo muchas desertiones en el Movimiento ?
- Porque hoy en día, según usted tenemos tan pocos ex-militantes del movimiento en política?
- Porque la **Alianza Democrática M-19** no fue un partido político con éxito?
- Como se comporto la clase política durante la transición política del M19? Cuales fueron sus aliados y sus enemigos?

#### **4. La reconversion dans la vie civile**

- Que piensa de los programas de reinsercion en la vida civil ?
- Tuvo la oportunidad de escoger un trabajo ?
- Como fue su reconversion en la vida civil ?
- Fue amenazado ? Hoy se siente todavia amenazado ?
- Que pensaste del proceso de paz con los paramilitares en 2005 (ley justicia y paz) ?
- Hoy se identifica con algun partido ?
- Voto usted en las ultimaselecciones ? Tiene la intencion de votar por las presidenciales ?
- Usted se comprometido en una otra causa ? Hay otra causas por cual usted a militado desde entonces ?
- Que piensas de los negociaciones con las FARC ?
- Como interpreta usted la destitucion del alcalde de Bogota Gustavo Petro?
- Retrospectivamente que piensa ahora de su vida en el movimiento ?

**ANNEXE N°6 : L'HYMNE DU M-19**

HIMNO A LA PAZ  
MOVIMIENTO 19 DE ABRIL

Esta búsqueda infatigable  
de saber a donde vamos  
Encendio los sentimientos  
de amor por la libertad.

Y aferrados a una espada  
Conquistando nuevos sueños  
de sembrar los horizontes  
de Paz y Dignidad.

Comandante, Comandante Pablo  
El valor te hace vivir,  
En los surcos de la tierra  
Que Sembraste con la lucha.

Por La Paz A Luchar Y A Vencer!!  
Que esta lucha crecerá  
Como luz en las mañanas  
En la noche de los pueblos  
Rescatando la esperanza  
Por La Patria Y Por Su Gente.

Acompañame Hermano,  
Que la paz es de todos,  
Acompañame Hermano,  
por la Paz a  
Luchar Y A Vencer!!

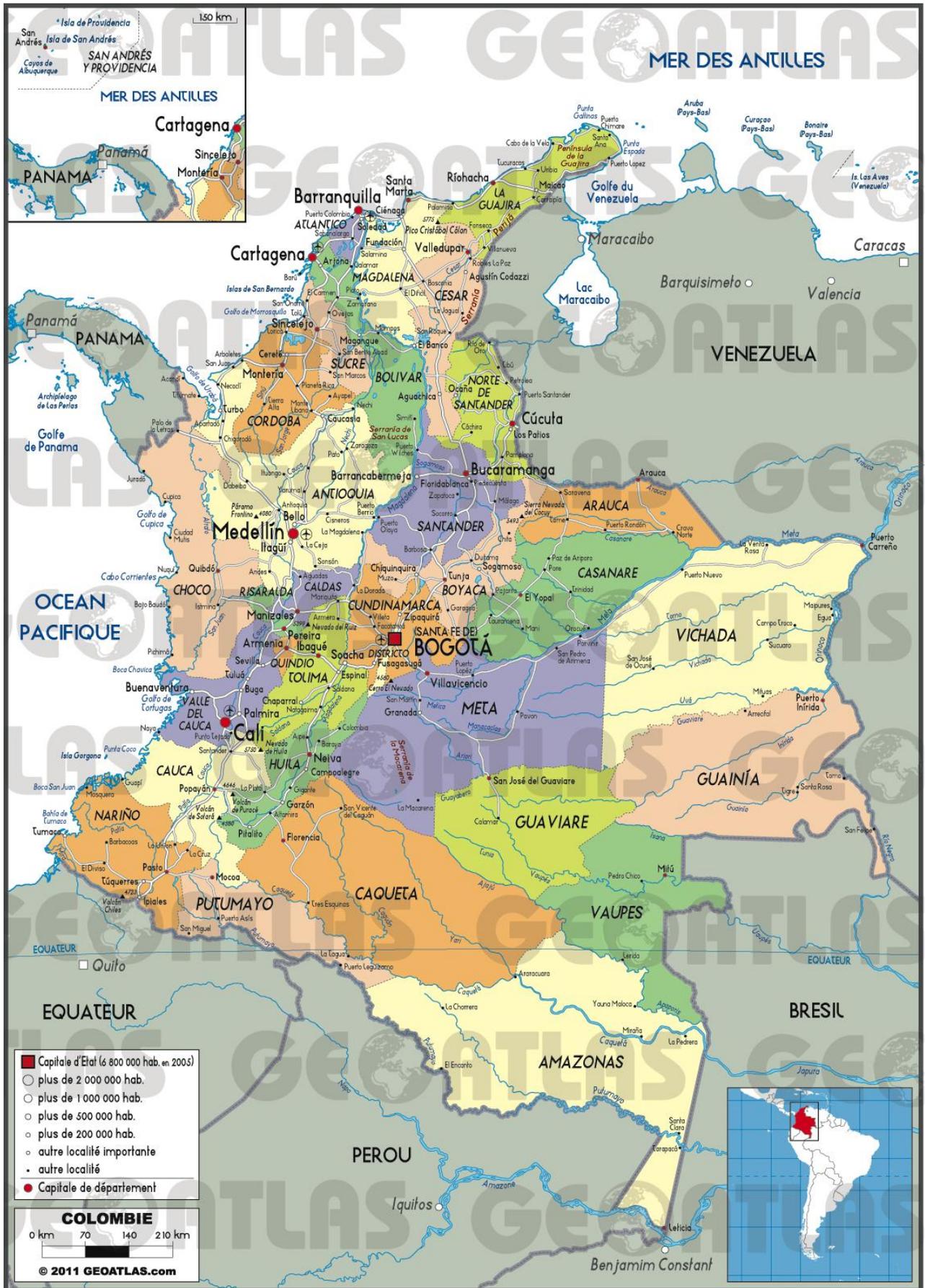


Figure 1: Carte de la Colombie par départements (source : <http://www.geoatlas.fr/medias/maps/Etats%20du%20Monde/colombie/co7266>)

[9a/colombie\\_adm.jpg](#)).

**ANNEXE N°7:ENTRETIENS**